

Le Liahona



**Ramener
les autres à la foi
au Christ, p. 12**

**Quatre leçons du
Bosquet sacré, p. 24**

**Reconnaître la réalité
de Noël, p. 36**

**Pour le programme
d'étude pour les Jeunes :
Comment vous pouvez aider
les nouveaux convertis, p. 50**



« La reconnaissance transcende tout ce qui arrive autour de nous. Elle surpasse la déception, le découragement et le désespoir. Elle fleurit aussi magnifiquement dans les paysages glacés de l'hiver que dans la chaleur agréable de l'été. »

Dieter F. Uchtdorf, deuxième conseiller dans la Première Présidence, « Reconnaisant en toutes circonstances », *Le Liahona*, mai 2014, p. 76.



12

MESSAGES

- 4 Message de la Première Présidence : Remplir le monde de l'amour du Christ**
Par Dieter F. Uchtdorf
- 7 Message des instructrices visiteuses : La mission divine de Jésus-Christ : Prince de la paix**

ARTICLES

- 12 Aider les autres à trouver la foi au Christ**
Par L. Tom Perry
Vous pouvez fortifier votre foi maintenant et aider d'autres personnes à retrouver une fondation solide de foi au Sauveur.

COUVERTURE

Première page de couverture : Illustration photographique Matthew Reier. Deuxième page de couverture : Droit d'auteur sur l'image Johnér/offset.com.

- 18 Pionniers dans tous les pays : L'Église en Suède : Croissance, émigration et force**
Par Inger Höglund
Malgré les obstacles, le Seigneur hâte son œuvre dans ce beau pays.

- 24 Leçons du Bosquet sacré**
Par Marlin K. Jensen
En observant les modèles de croissance des arbres, nous pouvons apprendre comment rester fermement enracinés dans les vérités éternelles.

- 30 Les cinq cents années perdues : De Malachie à Jean-Baptiste**
Par S. Kent Brown et Richard Neitzel Holzapfel
Que s'est-il passé pendant les années écoulées entre l'Ancien et le Nouveau Testament ?

- 36 La réalité de Noël**
Par Gary E. Stevenson, Évêque président
Reconnaissons que le bébé né à Bethléhem est le vrai Rédempteur.

RUBRIQUES

- 8 Ce que nous croyons : La dîme contribue à édifier le royaume de Dieu**
- 10 Reflets : Un miracle de Noël**
Par Lindsay Alder
- 11 Prophètes de l'Ancien Testament : Malachie**
- 40 Les saints des derniers jours nous parlent**
- 80 Jusqu'au revoir : Je sais qu'il vit**
Par Melvin J. Ballard
Jésus est notre Seigneur ressuscité et il nous invite tous à venir à lui.



44

44 La réponse à toutes les questions difficiles

Par R. Val Johnson

Si des doutes commencent à s'infiltrer dans votre cœur, souvenez-vous de ces cinq principes.



Essaie de trouver le Liahona caché dans ce numéro. Indice : Comment les animaux peuvent-ils nous enseigner l'obéissance ?



63

48 Le Sauveur et la Sainte-Cène

Par David L. Beck

« Faites ceci en mémoire de moi », a dit le Sauveur quand il a institué la Sainte-Cène.

50 En quoi consiste le fait d'être un nouveau converti ?

Par Joshua J. Perkey

Apprenez comment vous pouvez aider les nouveaux convertis à s'adapter à la vie de membre de l'Église.

54 Questions et réponses

« Que dois-je faire quand on se moque de moi à l'école parce que je suis les principes de l'Église ? »

56 Depuis le champ de la mission : Pas besoin d'ange

Par Jeniann Jensen Nielsen

57 Affiche : Faire de la place

58 Où suis-je ? Comment découvrir et cultiver vos dons et vos talents spirituels

Par Mervyn B. Arnold

Que pouvait bien faire mon oncle avec un vieux morceau de métal ?

62 Comment se préparer à la Seconde Venue

Par Dallin H. Oaks

Que feriez-vous si vous saviez que vous allez rencontrer le Seigneur demain ?

63 Mon cadeau de Noël

Par Dustin Ward

Bien qu'ayant été baptisé à l'âge de huit ans, je n'étais jamais allé à l'église, jusqu'à ce que quelque chose change ma vie pour toujours.

64 Prêt à avancer

Par Richard M. Romney et Mickey Shimomiya

Sept jeunes, âgés de douze ans, disent ce que cela fait de passer de la Primaire aux Jeunes Gens ou aux Jeunes Filles.



74

67 Témoin spécial : Est-ce que Jésus est réellement mort et ressuscité ?

Par D. Todd Christofferson

68 Emporter la Primaire à la maison : Nous nous souvenons de notre Sauveur, Jésus-Christ et nous l'adorons

Par Erin Sanderson et Jean Bingham

70 Yancy

Par Brent H. Nielson

Si seulement notre jument avait été obéissante, elle aurait pu mener une vie heureuse.

71 Notre page

72 Amis du monde entier : Je m'appelle Minna ; je vis en Suède

Par Amie Jane Leavitt

74 Le premier Noël

Par Jenn Wilks

Souvenez-vous de la naissance de Jésus en jouant cette pièce.

76 Regardez à l'intérieur !

Par Sophia C.

77 Personnages des Écritures de l'Ancien Testament : David et Goliath

78 Pour les jeunes enfants : Un peu de Noël chaque jour

Par Kate Strongin

Décembre 2014 vol. 15 n° 12

LE LIAHONA 10992 140

Publication française de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Première Présidence : Thomas S. Monson, Henry B. Eyring, Dieter F. Uchtdorf

Collège des douze apôtres : Boyd K. Packer, L. Tom Perry, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, David A. Bednar, Quentin L. Cook, D. Todd Christofferson, Neil L. Andersen

Directeur de la publication : Craig A. Cardon

Consultants : Mervyn B. Arnold, Christoffel Golden, Larry R. Lawrence, James B. Martino, Joseph W. Sitati

Directeur administratif : David T. Warner

Directeur de la rédaction : Vincent A. Vaughn

Directeur des magazines de l'Église : Allan R. Loyborg

Directeur commercial : Garff Cannon

Rédacteur en chef : R. Val Johnson

Rédacteurs en chef adjoints : Ryan Carr

Assistante de publication : Lisa C. López

Équipe de rédaction : Brittany Beattie, David Dickson, David A. Edwards, Matthew D. Flitton, Lori Fuller, Garrett H. Garff, LaRene Porter Gaunt, Mindy Ann Leavitt, Michael R. Morris, Sally Johnson Odekirk, Joshua J. Perkey, Jan Pinborough, Richard M. Romney, Paul VanDenBerghe, Marissa Widdison

Directeur artistique : J. Scott Knudsen

Directeur du maquetage : Tadd R. Peterson

Équipe de maquetage : Jeanette Andrews, Fay P. Andrus, Mandie M. Bentley, C. Kimball Bott, Tom Child, Nate Gines, Colleen Hincley, Eric P. Johnsen, Susan Lofgren, Scott M. Mooy, Mark W. Robison, Brad Teare, K. Nicole Walkenhorst

Coordonnateur de la propriété intellectuelle :

Collette Nebeker Aune

Directrice de la production : Jane Ann Peters

Équipe de production : Kevin C. Banks, Connie Bowthorpe

Bridge, Julie Burdett, Bryan W. Gygi, Denise Kirby, Ginny J.

Nilson, Gayle Tate Rafferty

Pré-impression : Jeff L. Martin

Directeur de l'impression : Craig K. Sedgwick

Directeur de la distribution : Stephen R. Christiansen

Traduction : Thierry Crucy

Traduction en français et adresse de la rédaction :

Service des Traductions, Rue des Épinettes, Bâtiment 10, F-77200 TORCY

Distribution :

Corporation of the Presiding Bishop of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints
Steinmühlstrasse 16, 61352 Bad Homburg v.d.H., Allemagne

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au

Service clientèle :

Numéro d'appel gratuit : 00800 2950 2950

Téléphone : +49 (0) 6172 4928 33/34

Courriel : orderseu@ldschurch.org

Magasin de l'Église en ligne : store.lds.org

Prix d'un abonnement annuel : 7,50 Euros pour la France et 8,40 Dirhams marocains pour le Maroc.

Publié 12 fois par an.

Veillez envoyer vos manuscrits et vos questions

en ligne à liahona@lds.org ; par courrier à : Liahona, Rm. 2420, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-0024, (USA) ; ou par courrier électronique à : liahona@ldschurch.org.

Le Liahona (terme du Livre de Mormon désignant une « boussole » ou « directeur ») est publié en albanais, allemand, anglais, arménien, bislama, bulgare, cambodgien, cebuano, chinois, chinois (simplifié), coréen, croate, danois, espagnol, estonien, fidjien, finnois, français, grec, hongrois, indonésien, islandais, italien, japonais, khalkha, kiribati, letton, lituanien, malgache, marshallais, mongol, néerlandais, norvégien, ourdou, polonais, portugais, roumain, russe, samoien, slovène, suédois, swahili, tagalog, tahitien, tchèque, thaïlandais, tonguien, ukrainien et vietnamien. (La fréquence de publication varie selon les langues.)

© 2014 Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés.

Imprimé aux USA.

Les textes et représentations visuelles de *Le Liahona* peuvent être copiés pour un usage fortuit et non commercial à l'église ou au foyer. Les représentations visuelles ne doivent pas être copiées si une restriction est indiquée dans la référence de l'œuvre d'art. Toute question de copyright doit être adressée à Intellectual Property Office, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150, USA ; courriel : cor-intellectualproperty@ldschurch.org.

For Readers in the United States and Canada:

December 2014 Vol. 15 No. 12. LE LIAHONA (USPS 311-480) French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. USA subscription price is \$10.00 per year; Canada, \$12.00 plus applicable taxes. Periodicals Postage Paid at Salt Lake City, Utah. Sixty days' notice required for change of address. Include address label from a recent issue; old and new address must be included. Send USA and Canadian subscriptions to Salt Lake Distribution Center at address below. Subscription help line: 1-800-537-5971. Credit card orders (Visa, MasterCard, American Express) may be taken by phone. (Canada Post Information: Publication Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send all UAA to CFS (see DMM 707.4.12.5).

NONPOSTAL AND MILITARY FACILITIES: Send address changes to Distribution Services, Church Magazines, P.O. Box 26368, Salt Lake City, UT 84126-0368, USA.

Idées de soirée familiale

Ce numéro contient des articles et des activités pouvant être utilisés pour la soirée familiale. Voici deux idées.



« Il peut être difficile de se joindre à l'Église : Histoires de convertis », page 50 : Vous pourriez discuter avec votre famille des histoires de conversion racontées par des membres dans cet article. Vous pourriez aussi lire la liste de dix difficultés que les convertis rencontrent (incluse dans l'article). En famille, identifiez les nouveaux membres de votre paroisse ou branche ou les personnes qui commencent à revenir à l'Église. Puis, élaborer ensemble un plan pour vous lier d'amitié avec ces membres et les soutenir dans leurs efforts pour s'adapter socialement et culturellement et pour progresser spirituellement.

« Nous nous souvenons de notre Sauveur, Jésus-Christ, et nous l'adorons », page 68 et « Le premier Noël », page 74 : Célébrez la naissance du Sauveur avec une des nombreuses idées d'activités sur le thème de Noël publiées dans ce numéro. Par exemple, vous pourriez découper les boîtes de la page 69 et décider en famille comment montrer votre amour pour le Sauveur pendant cette période de Noël et tout au long de l'année. Vous pourriez aussi utiliser le script de la page 74 comme guide, pour aider votre famille à jouer la scène de la naissance de Jésus. Ces deux activités pourraient aider vos enfants à apprendre comment concentrer leurs pensées sur le Sauveur à l'époque de Noël.

DANS VOTRE LANGUE

Le Liahona et d'autres publications de l'Église sont disponibles dans de nombreuses langues sur langues.lds.org.

SUJETS ABORDÉS DANS CE NUMÉRO

Les chiffres font référence à la première page de l'article.

Adversité, 24, 54

Amitié, 50

Amour, 4, 40, 50

Ancien Testament, 11, 30

Apostasie, 30

Conversion, 42, 50, 63

Dîme, 8

Dons spirituels, 58

Doute, 44

Écritures, 30

Famille, 10, 40, 42

Foi, 12, 24, 44, 80

Jésus-Christ, 4, 7, 12, 36, 48, 57, 67, 68, 74, 80

Mort, 40

Noël, 4, 10, 36, 40, 42, 43, 57, 63, 74, 76, 78

Obéissance, 30, 54, 70

Œuvre missionnaire, 12, 18, 50, 56, 76

Paix, 7

Pionniers, 18

Reconnaissance, 10

Résurrection, 67

Rétablissement, 24

Sainte-Cène, 48

Seconde Venue, 62

Service, 4, 10, 12, 41, 43, 56, 78

Suède, 18, 72

Témoignage, 44



Par
Dieter F. Uchtdorf

Deuxième conseiller
dans la Première
Présidence

REEMPLIR LE MONDE DE L'AMOUR DU CHRIST

Quand nous pensons à Noël, nous pensons souvent à donner et à recevoir des cadeaux. Ils peuvent faire partie d'une tradition que nous aimons, mais ils peuvent aussi nous détourner de la dignité simple de cette période et nous empêcher de célébrer comme il convient la naissance de notre Sauveur.

Je sais par expérience que les Noëls les plus mémorables peuvent être les plus humbles. Les cadeaux de mon enfance étaient modestes comparés à ce qui se fait aujourd'hui. Parfois, je recevais une chemise raccommodée ou une paire de gants ou de chaussettes. Je me souviens d'un Noël marquant où mon frère m'a donné un couteau en bois qu'il avait sculpté.

Pas besoin de cadeaux coûteux pour donner du sens à Noël. Je me souviens d'une histoire racontée par Glen L. Rudd, membre des soixante-dix de 1987 à 1992. Il y a des années, la veille de Noël, alors qu'il gérait un magasin épiscopal, un dirigeant de la prêtrise lui a appris qu'une famille nécessiteuse avait récemment emménagé dans la ville. Quand il s'est rendu au petit appartement des nouveaux arrivants, il a trouvé une jeune mère seule avec quatre enfants de moins de dix ans.

Les besoins de la famille étaient si grands que la mère ne pouvait pas acheter de friandises ou de cadeaux à ses enfants ce Noël-là ; elle ne pouvait même pas se permettre d'acheter un sapin. Frère Rudd a parlé avec les membres de la famille et il a appris que les trois petites filles aimeraient beaucoup une poupée ou un animal en peluche. Quand il a demandé au petit garçon de six ans ce qu'il

voulait, celui-ci, affamé, a répondu : « J'aimerais un bol de flocons d'avoine. »

Frère Rudd lui a promis des flocons d'avoine et peut-être quelque chose d'autre. Puis, il est allé au magasin épiscopal chercher de la nourriture et d'autres provisions pour répondre aux besoins immédiats de la famille.

Ce matin-là, un membre de l'Église généreux lui avait donné cinquante dollars « pour quelqu'un dans le besoin ». Avec ce don, frère Rudd a emmitoufflé trois de ses enfants et les a emmenés faire des courses, leur demandant de choisir des jouets pour les enfants nécessiteux.

Après avoir rempli la voiture de nourriture, de vêtements, de cadeaux, d'un sapin de Noël et de décorations, les Rudd sont retournés à l'appartement de la famille. Ils ont aidé la mère et ses enfants à installer le sapin. Puis, ils ont mis les cadeaux dessous et ils ont offert un grand paquet de flocons d'avoine au petit garçon.

La mère a pleuré, les enfants se sont réjouis et ils ont tous chanté un chant de Noël. Ce soir-là, quand la famille Rudd s'est rassemblée pour dîner, tous ses membres ont remercié d'avoir pu apporter la joie de Noël à une autre famille et aider un petit garçon à recevoir un bol de flocons d'avoine¹.

Le Christ et l'esprit de don

Réfléchissez à la manière simple et cependant digne dont notre Père céleste a choisi d'honorer la naissance de son Fils. En cette sainte nuit, des anges sont apparus non à des riches mais à des bergers. L'enfant Christ est né non dans une grande demeure mais dans une étable. Il n'était



À ceux dont l'âme est chargée de péchés, il offre l'espérance, le pardon et la rédemption.

Si le Sauveur était parmi nous aujourd'hui, nous le trouverions là où il a toujours été : au service des humbles, des opprimés, des affligés et des pauvres en esprit. Pendant cette période de Noël et toujours, puissions-nous lui faire en retour le don d'aimer comme il aime. Puissions-nous nous souvenir de l'humble dignité de sa naissance, de ses dons et de sa vie. Et puissions-nous, par nos actes simples de gentillesse, de charité et de compassion, remplir le monde de la lumière de son amour et de son pouvoir guérisseur. ■

NOTES

1. Voir Glen L. Rudd, *Pure Religion : The Story of Church Welfare since 1930*, 1995, p. 352-353 ; voir aussi Glen L. Rudd, « A Bowl of Oatmeal », *Church News*, 2 décembre 2006, p. 16.

pas enveloppé de soie mais de langes.

La simplicité de ce premier Noël préfigurait la vie du Sauveur. Bien qu'il ait créé la terre, qu'il ait parcouru des royaumes de majesté et de gloire et qu'il se soit tenu à la droite du Père, il est venu sur la terre en enfant vulnérable. Sa vie est un modèle d'humble noblesse et il a été parmi les pauvres, les malades, les personnes découragées et lourdement chargées.

Bien que roi, il ne s'est soucié ni des honneurs ni des richesses des hommes. Sa vie, ses paroles et ses activités quotidiennes étaient des exemples de dignité simple mais profonde.

Jésus le Christ, qui savait parfaitement comment donner, nous en a montré l'exemple. À ceux qui ont le cœur lourd de solitude et de chagrin,

il apporte la compassion et la consolation. À ceux dont le corps et l'esprit sont affligés par la maladie et la souffrance, il apporte l'amour et la guérison.

ENSEIGNER À PARTIR DE CE MESSAGE

Le président Uchtdorf enseigne que nous devons donner comme le Sauveur donnait. Vous pourriez demander aux personnes à qui vous rendez visite de nommer à tour de rôle un don que le Sauveur leur a fait et de dire comment elles peuvent l'utiliser pour servir les autres. Par exemple, si un membre a une formation musicale, il pourrait aller chanter des chants de Noël chez des voisins. Vous pourriez demander aux personnes à qui vous rendez visite de prier à genoux pour demander d'être inspirées pour savoir quels dons elles peuvent mettre au service d'autrui, comment le faire et avec qui. Agissez en fonction des inspirations que vous recevez.

Vous trouverez à la page 6 des idées pour enseigner ce message aux jeunes et aux enfants.

JEUNES

Apprenez de l'expérience des autres

Le président Uchtdorf parle par expérience quand il enseigne que « les Noël les plus mémorables peuvent être les plus humbles ». Les personnes âgées peuvent nous apprendre tant de choses ; beaucoup d'adultes ont connu la guerre, le chômage, la maladie ou d'autres épreuves. Demandez à des

membres âgés de votre paroisse ou de votre branche de vous parler de leur Noël le plus marquant. Vous pourriez écrire leurs histoires. Essayez de tirer des leçons de leur exemple en vous concentrant davantage ce Noël-ci sur le service sincère et en vous souvenant du Sauveur.

ENFANTS

Cadeaux de Jésus-Christ

Certaines personnes utilisent un sapin de Noël pour célébrer la naissance de Jésus-Christ. Parfois, elles placent des cadeaux pour d'autres personnes sous le sapin. Quels cadeaux le Sauveur t'a-t-il donnés ? Lis chaque Écriture ci-dessous et colorie le cadeau. Tu peux faire des cadeaux à Jésus en trouvant des moyens d'aider les autres.



Étudiez cette documentation en vous aidant de la prière et cherchez à savoir ce que vous devez transmettre. Comment votre compréhension de la vie et de la mission du Sauveur va-t-elle faire grandir votre foi en lui et faire du bien aux personnes sur qui vous veillez par l'intermédiaire des visites d'enseignement ? Pour plus de renseignements, consultez le site reliefsociety.lds.org.

La mission divine de Jésus-Christ : Prince de la paix

Ce message fait partie d'une série destinée aux visites d'enseignement présentant des aspects de la mission du Sauveur.

Quentin L. Cook, du Collège des douze apôtres, a dit : « Le Sauveur est la source de la vraie paix. Même dans les épreuves de la vie, l'expiation du Sauveur et sa grâce permettent aux gens qui mènent une vie juste d'avoir la paix personnelle pour récompense¹. » Comprendre que Jésus-Christ est le Prince de la paix peut nous aider à trouver la paix intérieure et à avoir davantage foi en lui.

Jésus-Christ a dit : « Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde » (Jean 16:33). Témoignant de cette vérité, Linda S. Reeves, deuxième conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours, a dit : « Le Seigneur a été



miséricordieux envers moi et a contribué à alléger mes fardeaux. Il m'a aidée à ressentir une grande paix². »

Richard G. Scott, du Collège des douze apôtres, a enseigné : « L'endroit idéal pour cette paix est notre foyer, où nous avons fait tout notre possible pour faire du Seigneur Jésus-Christ la clé de voûte³. »

Écritures supplémentaires

Ésaïe 9:6 ; Luc 2:14 ; Jean 14:27 ;
1 Néphi 13:37 ; Doctrine et
Alliances 59:23



Foi, famille, secours

Tiré des Écritures

Ésaïe a prophétisé la naissance de Jésus-Christ, le Prince de la paix (voir Ésaïe 9:5). Dans les Amériques, Samuel le Lamanite a parlé des signes qui accompagneraient la naissance du Christ, cinq ans plus tard (voir Héliaman 14:3, 5). À l'approche du jour prophétisé, les incroyants ont menacé d'exécuter tous les chrétiens si ces signes ne se produisaient pas. Le prophète Néphi « implora tout ce jour-là avec ferveur le Seigneur ; et voici, la voix du Seigneur lui parvint, disant : [...] Demain je viens au monde » (3 Néphi 1:12-13). Les signes apparurent et, avec la naissance du Christ, « le peuple recommença à être en paix dans le pays » (verset 23).

À Bethléhem, Marie « enfanta son fils premier-né. Elle l'emballota, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie » (Luc 2:7).

Réfléchissez à ceci

De quelles façons le Sauveur apporte-t-il la paix dans votre vie ?

NOTES

1. Quentin L. Cook, « La paix personnelle, récompense de la justice », *Le Liahona*, mai 2013, p. 35.
2. Linda S. Reeves, « Obtenez les bénédictions de vos alliances », *Le Liahona*, novembre 2013, p. 120.
3. voir Richard G. Scott, « Pour la paix au foyer », *Le Liahona*, mai 2013, p. 29.

LA DÎME CONTRIBUE À ÉDIFIER LE ROYAUME DE DIEU

Nous croyons que nous devons donner un dixième de nos revenus au Seigneur pour contribuer à l'édification de son royaume. La loi de la dîme demande que nous sacrifions certains de nos biens matériels afin d'avoir de plus grandes bénédictions spirituelles.

Le principe de la dîme est pratiqué depuis que l'enseignement de l'Évangile existe sur la terre. Par exemple, Abraham, a payé la dîme au grand-prêtre Melchisédek (voir Genèse 14:18-20). Le Seigneur a commandé à Moïse d'enseigner la dîme au peuple (voir Lévitique 27:30-34). Plus tard, quand le Sauveur a rendu visite aux Néphites, il leur a enseigné la loi de la dîme (voir 3 Néphi 24). À notre époque, il a rétabli ce commandement par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète (voir D&A 119).

Afin de respecter ce commandement, nous donnons au Seigneur un dixième de nos revenus par l'intermédiaire des dirigeants locaux de la prêtrise. Les fonds sont transmis au siège de l'Église, où un conseil composé de la Première Présidence, du Collège des douze apôtres et de l'Épiscopat président décide comment ces fonds sacrés seront utilisés (voir D&A 120).

La dîme permet à l'Église de construire et d'entretenir des temples et des églises, de soutenir les séminaires et les instituts, de fournir de la documentation aux membres de l'Église et de soutenir l'œuvre missionnaire, du temple et de l'histoire familiale.

Nous croyons que nous devons payer la dîme de bon gré « car Dieu aime celui qui donne avec joie »

(2 Corinthiens 9:7). Quand nous payons la dîme, nous pouvons contribuer à édifier le royaume de Dieu sur la terre et montrer notre reconnaissance à notre Père céleste pour toutes les bénédictions que nous avons. Cependant, le paiement de la dîme nous apporte davantage de bénédictions. Malachie a enseigné : « Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison ; mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Éternel des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance » (Malachie 3:10). Des bénédictions spirituelles et temporelles peuvent être accordées à toutes les personnes qui paient une dîme honnête, même si son montant est faible. ■

Pour plus de renseignements, voir Genèse 28:20-22 ; Malachie 3:8-11 et le chapitre 12 dans Enseignements des présidents de l'Église : Lorenzo Snow, 2012.

BÉNÉDICTIONS DU PAIEMENT DE LA DÎME



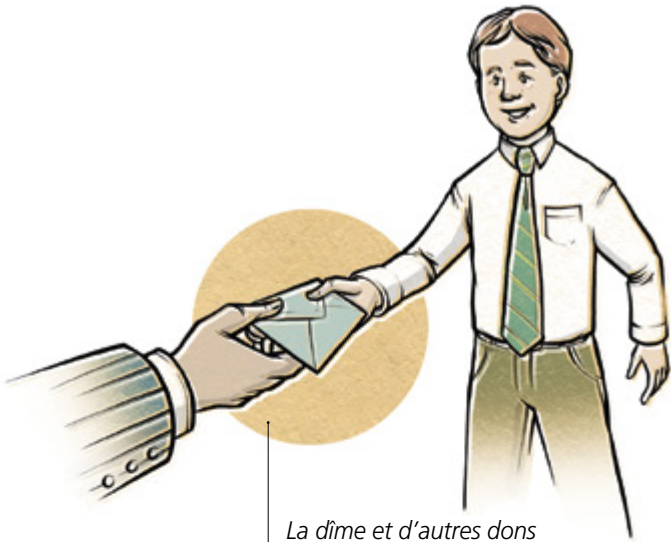
« La dîme fait grandir et met à l'épreuve notre foi. En sacrifiant au Seigneur ce dont nous pensons avoir besoin ou ce que nous voulons pour nous-mêmes, nous apprenons à nous reposer sur lui. Notre foi en lui nous permet de respecter les alliances du temple et d'en recevoir les bénédictions éternelles. [...]

« La dîme nous apprend aussi à maîtriser nos désirs et nos passions pour les choses de ce monde. Le paiement de la dîme nous incite à être honnêtes dans nos rapports avec nos semblables. Nous apprenons à avoir la confiance que ce qui nous a été donné par les bénédictions du Seigneur et nos efforts diligents est suffisant pour nos besoins. [...]

« À ceux qui vivent fidèlement et honnêtement la loi de la dîme, le

Seigneur promet d'abondantes bénédictions. Certaines sont temporelles, comme l'est la dîme. Mais, comme les ordonnances physiques extérieures que sont le baptême et la Sainte-Cène, le commandement de payer la dîme exige un sacrifice matériel, qui produit en fin de compte de grandes bénédictions spirituelles. »

Voir Robert D. Hales, du Collège des douze apôtres, « La dîme, mise à l'épreuve de la foi accompagnée de bénédictions éternelles », *Le Liahona*, novembre 2002, p. 27



La dîme et d'autres dons sont remis au Seigneur par l'intermédiaire de votre évêque ou de votre présidence de branche.

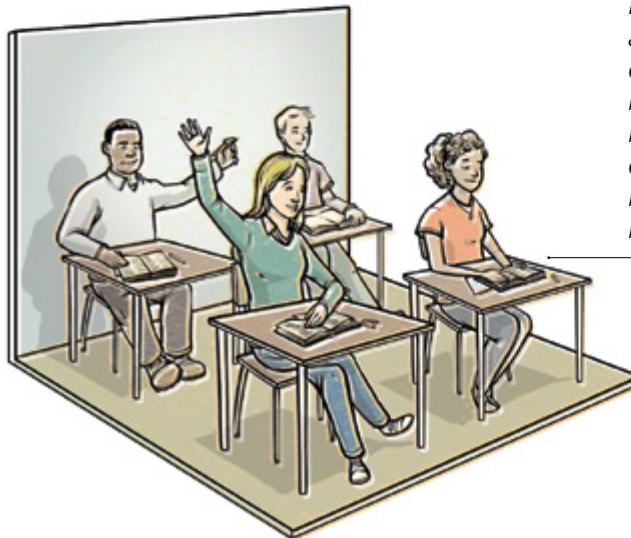


La dîme paie le coût de la construction et de l'entretien des temples et des églises.



La dîme paie la traduction et la publication des Écritures et des manuels de leçons.

Les fonds de la dîme sont transmis par les paroisses et les branches au siège de l'Église, où un conseil incluant la Première Présidence décide de la manière dont ces fonds sacrés seront utilisés.



La dîme contribue à payer l'instruction des jeunes membres dans les établissements d'enseignement, les séminaires et les instituts de religion.

UN MIRACLE DE NOËL

Par Lindsay Alder

*Son cœur bat encore. Pas aussi bien qu'il le faisait avant la crise cardiaque.
Mais il bat encore.*



Ce soir, je ressens de la chaleur en mon cœur. Brisé, meurtri, déchiré, certainement. Mais animé d'une merveilleuse chaleur. J'éprouve une reconnaissance intense, si profonde et totale qu'il me semble qu'un nouveau trou s'est ouvert dans mon âme pour faire de la place, une reconnaissance si abondante et si personnelle qu'elle ne cessera pas de couler sur mes joues en larmes silencieuses. Mon mari respire. J'entends sa respiration, profonde et douce.

Il y a juste quelques heures, je suis

grimpée sur son lit d'hôpital, ignorant les légers coups de pied de notre bébé prêt à naître et j'ai trouvé un endroit où poser ma tête parmi tous les tubes fixés à sa poitrine. Écouter son cœur battre dans mon oreille a été une expérience qui sera gravée pour toujours dans ma mémoire.

Son cœur bat encore. Pas aussi bien qu'il le faisait avant la crise cardiaque. Mais il bat encore.

Les lumières chaudes des guirlandes de Noël pendues en travers de la pièce, me donnent une sensation

de bien-être ce soir, de plusieurs façons. Leur douce lueur crée une atmosphère réconfortante, mais le vrai bien-être vient du fait que je sais que de vrais amis ont été disposés à renoncer à leurs projets personnels de Noël pour venir décorer la chambre quand Brian a été ramené de l'unité des soins intensifs. Le sapin de Noël de un mètre de haut se trouve devant la fenêtre en symbole de leur amour.

Comment puis-je remercier nos amis ? Sauront-ils jamais combien j'avais besoin d'eux et comme je leur suis reconnaissante ? Pendant que toutes mes pensées étaient consacrées à mon mari, ils aimaient mes enfants, faisaient mon ménage, remplissaient mon réfrigérateur, lavaient mon linge, emballaient nos cadeaux de Noël et me témoignaient leur amour par des embrassades, des repas, des cartes-cadeaux, de l'argent, des appels téléphoniques, des textos, des courriels, des messages, des sacs de pommes de pin sentant la cannelle et une valise pleine de décorations. Ils ont pleuré, prié et jeûné avec moi. Et, ce faisant, ils m'ont donné le cadeau le plus précieux qu'ils pouvaient me faire : leur temps. Comme je les aime tous !

Je pense que je dormirai bien cette nuit, car je baigne dans une sphère apparemment sans fin de reconnaissance envers eux tous.

Mais par dessus tout je ressens de la reconnaissance envers le Seigneur pour la vie de mon mari, sa respiration profonde, son cœur qui pompe du sang, son corps et son âme vivants. Sa vie est mon miracle de Noël. ■

L'auteur vit en Caroline du Nord (États-Unis).

MALACHIE

« [Jésus] leur commanda d'écrire les paroles que le Père avait données à Malachie »
(3 Néphi 24:1).

Mon nom signifie « mon messager » et comme tel j'ai transmis le « fardeau de la parole de l'Éternel à Israël¹. » À mon époque, environ quatre cent cinquante ans avant la naissance du Christ², de nombreux Juifs s'étaient découragés et avaient cessé de mener une vie juste. Le Seigneur se servit de mes enseignements pour les réprimander³.

Les prêtres juifs de la tribu de Lévi devaient normalement se consacrer à procurer des ordonnances, mais à mon époque, les Lévites étaient corrompus. Ils étaient ingrats, refusaient d'honorer Dieu et offraient du pain impur et des sacrifices d'animaux imparfaits⁴. Ils avaient rompu l'alliance de la prêtrise que Dieu avait conclue avec Lévi.

Non seulement les prêtres, mais le peuple aussi était corrompu. Les hommes se mariaient hors de l'alliance, ils répudiaient la femme de leur jeunesse et ils refusaient de payer leur dîme et leurs offrandes⁵.

Mais, bien que le Seigneur réprouvât ces pratiques mauvaises, il était

désireux de pardonner car il aimait son peuple : « Revenez à moi, et je reviendrai à vous⁶. » Une façon de revenir au Seigneur consistait à apporter « toutes les dîmes à la maison du trésor⁷. »

Le peuple s'est plaint : « C'est en vain que l'on sert Dieu ; [...] les méchants prospèrent⁸ » mais j'ai enseigné que les noms de ceux qui « craignent l'Éternel [...] et qui honorent son nom » ont été écrits dans un « livre de souvenir⁹. »

J'ai aussi prophétisé que, lors de la seconde venue du Seigneur, les méchants 'seraient comme du chaume', mais que pour ceux qui

craignent son nom, se lèverait le soleil de la justice, et la guérison serait sous ses ailes¹⁰.

J'ai prophétisé qu'avant la Seconde Venue, le prophète Élie viendrait rétablir les clés de la prêtrise qui « ramènera[ient] le cœur des pères à leurs enfants et le cœur des enfants à leurs pères¹¹. »

Mes enseignements montrent que le Seigneur se souvient de son peuple et qu'il tient les promesses qu'il a faites à ses enfants fidèles. Il veut que nous ayons foi en ces promesses et que nous retournions à lui par le repentir¹². ■

NOTES

1. Malachie 1:1.
2. Voir le Guide des Écritures, « Malachie », p. 126.
3. Voir *Ancien Testament, Guide d'étude de l'élève du séminaire*, 2003, p. 194.
4. Voir Malachie 1:2, 6-14 ; voir aussi *Ancien Testament, Guide de l'instructeur, Religion 301-302* 1982, p. 213-216.
5. Voir Malachie 2:11, 14-16 ; 3:8.
6. Malachie 3:7.
7. Malachie 3:10 ; voir aussi LeGrand Richards, « La seconde venue de Jésus-Christ », *L'Étoile*, octobre 1978, p. 137.
8. Malachie 3:14-15.
9. Malachie 3:16.
10. Malachie 4:1-2.
11. Malachie 4:6 ; voir aussi Doctrine et Alliances 110.
12. Voir *Ancien Testament, Manuel de l'instructeur*, 2003, p. 216.





Par L. Tom Perry
du Collège des
douze apôtres

AIDER LES AUTRES À TROUVER la foi au Christ

Je vous demande d'aider les enfants de Dieu à retourner à leur foi chrétienne et à une fondation religieuse forte qui est si nécessaire pour connaître la paix de l'esprit et le vrai bonheur.

Le pape Benoît XVI, se lamentant de voir l'affaiblissement des Églises chrétiennes en Europe, en Australie et aux États-Unis, a dit : « Il semble ne plus y avoir besoin de Dieu, encore moins du Christ. » Il a ajouté : « Il semble que les Églises dites traditionnelles soient en train de mourir¹. »

Nous nous sommes éloignés du culte traditionnel. Davantage de personnes disent qu'elles sont spirituelles plutôt que religieuses. Si un enseignement convient à leur style de vie, elles l'acceptent et elles l'intègrent à leur foi. Si ce n'est pas le cas, elles se fabriquent leur propre foi. La foi et la spiritualité sont maintenant considérées comme des produits de consommation. Le matérialisme a pris le dessus et a remplacé Dieu.

Nous, saints des derniers jours, nous devons faire entendre notre voix pour nous élever contre ces tendances dangereuses qui ont pour but de détruire la foi de l'humanité. Le Livre de Mormon nous met en garde à maintes reprises contre le fait de remplacer notre confiance en Dieu par des choses qui ne durent pas. Décrivant une époque où beaucoup de Néphites s'éloignaient de leur foi, Mormon déclare : « Ils devinrent orgueilleux, enflés dans leur cœur à cause de leur richesse extrêmement grande ; c'est pourquoi ils devinrent riches à leurs propres yeux, et ils ne voulurent pas prêter attention à leurs

L'événement le mieux documenté de toute l'histoire est le récit de la naissance et de la mission de notre Seigneur Jésus-Christ sur la terre.





Les sacrifices ont été institués sur la terre comme ordonnance de l'Évangile, pour être pratiqués et accomplis par l'autorité de la prêtrise, préfigurant le sacrifice à venir du Fils de l'Homme, qui allait donner sa vie pour les péchés du monde.

paroles pour marcher en droiture devant Dieu » (Alma 45:24).

Devant l'affaiblissement de la foi chrétienne dans la société, votre propre foi doit devenir encore plus ferme et assurée. Héliaman déclare : « Souvenez-vous que c'est sur le roc de notre Rédempteur, qui est le Christ, le Fils de Dieu, que vous devez bâtir votre fondation ; afin que lorsque le diable enverra ses vents puissants, oui, ses traits dans le tourbillon, oui, lorsque toute sa grêle et sa puissante tempête s'abattront sur vous, cela n'ait aucun pouvoir sur vous, pour vous entraîner en bas jusqu'au gouffre de misère

et de malheur sans fin, à cause du roc sur lequel vous êtes bâtis, qui est une fondation sûre, une fondation telle que si les hommes construisent sur elle, ils ne peuvent tomber » (Héliaman 5:12).

Néphi nous rappelle :

« Nous parlons du Christ, nous nous réjouissons dans le Christ, nous prêchons le Christ, nous prophétisons concernant le Christ, et nous écrivons selon nos prophéties, afin que nos enfants sachent vers quelle source ils peuvent se tourner pour obtenir la rémission de leurs péchés [...] [et] cette vie qui est dans le Christ. [...] »

« [...] car la voie droite c'est de croire au Christ » (2 Néph 25:26-28).

Quel fondement avons-nous qui soutienne cette affirmation ?

Les symboles du sacrifice du Christ

L'événement le mieux documenté de toute l'histoire est le récit de la mission de notre Seigneur et Sauveur sur la terre. Elle a été prophétisée depuis l'époque de nos premiers parents. Dans le livre de Moïse, nous lisons :

« Et Adam et Ève, sa femme, invoquèrent le nom du Seigneur, et ils entendirent la voix du Seigneur venant de la direction du jardin d'Éden, leur parlant, mais ils ne le virent pas ; car ils étaient exclus de sa présence.

« Et il leur donna des commandements selon lesquels ils devaient adorer le Seigneur, leur Dieu, et offrir les premiers-nés de leurs troupeaux en offrande au Seigneur ; et Adam obéit aux commandements du Seigneur.

« Et après de nombreux jours, un ange du Seigneur apparut à Adam, et lui dit : Pourquoi offres-tu des sacrifices au Seigneur ? Et Adam lui dit : Je ne le sais, si ce n'est que le Seigneur me l'a commandé.

« Et alors l'ange parla, disant : C'est une similitude du sacrifice du Fils unique du Père, qui est plein de grâce et de vérité.

« C'est pourquoi, tu feras tout ce que tu fais au nom du Fils, tu te repentiras et invoqueras dorénavant Dieu au nom du Fils » (Moïse 5:4-8).

Ainsi, les sacrifices ont été institués sur la terre comme ordonnance de l'Évangile, pour être pratiqués et accomplis par l'autorité de la prêtrise, pour préfigurer le sacrifice à venir du Fils de l'Homme, qui allait donner sa vie pour les péchés du monde.

La forme de l'ordonnance a été conçue pour mettre en relief les éléments du sacrifice du Seigneur quand il viendrait au midi des temps. Par exemple, plus tard, l'offrande de la Pâque a été conçue afin qu'un agneau mâle, d'un an, sans tache et sans défaut soit choisi comme offrande. Le sang était versé et l'on veillait à ce que les os ne soient pas brisés, tout cela symbolisant les circonstances de la mort du Sauveur.

Il est incroyable que l'offrande du sacrifice ait continué tout au long des époques depuis Adam jusqu'à celle du Sauveur. Bien que les enfants d'Israël aient traversé beaucoup de périodes d'apostasie, l'espoir que le Fils unique

expierait les péchés de l'humanité et que son sang expiatoire permettrait l'immortalité, est resté dans le cœur de beaucoup de gens.

L'offrande de sacrifices a généralement cessé d'être pratiquée après l'expiation du Sauveur. La Sainte-Cène a alors été instituée pour rappeler à ses disciples qu'il était venu sur la terre et avait accompli son ministère terrestre. Dans Luc, nous lisons :

« Il prit du pain ; et, après avoir rendu grâce, il le rompit, et le leur donna, en disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi.

« Il prit de même la coupe, après le souper, et la leur donna, en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous » (Luc 22:19-20).

À nouveau, je suis stupéfait que ce rappel, même pendant la période sombre de l'apostasie, ait été pratiqué sous de nombreuses formes et de diverses façons à travers les générations jusqu'au temps du rétablissement de l'Évangile de Jésus-Christ, quand le pouvoir de la prêtrise a été rétabli sur la terre pour accomplir cette ordonnance sacrée et salvatrice.

À travers toutes les périodes de l'histoire écrite, nous trouvons le rappel constant de la mission de notre Sauveur. Il est venu sur la terre investi d'une double citoyenneté, l'une venant de Dieu, l'autre des hommes. Cela lui a permis d'accomplir son grand sacrifice ennoblissant pour nous tous, par son Expiation. Pourrait-il y avoir preuve plus grande que Jésus est le Christ, le Sauveur du monde, que celle qu'on obtient en étudiant et en vivant ses enseignements salvateurs qu'il a révélés pendant toutes les dispensations de l'histoire du monde ? Il nous a donné son Évangile pour nous guider et nous diriger pendant notre séjour sur la terre.

L'Évangile est la solution

David O. McKay (1873-1970) a dit :

« La responsabilité de montrer au monde que l'Évangile de Jésus-Christ résoudra ses problèmes repose sur les hommes qui le revendiquent. [...] Je crois aussi que chaque *problème du monde peut être résolu par l'obéissance aux principes de l'Évangile de Jésus-Christ.*

« La solution aux plus grands problèmes du monde se trouve ici, dans l'Église de Jésus-Christ. Il y a suffisamment de ressources non seulement pour les besoins des personnes mais aussi pour ceux de notre pays et des groupes de

pays. [...] Je reconnais qu'il peut sembler que nous nous arrogeons une sagesse supérieure, mais ce n'est pas le cas. Il s'agit simplement d'appliquer le plan de Dieu aux problèmes du monde. Vous qui détenez la prêtrise avez une plus grande responsabilité aujourd'hui que cela a jamais été le cas dans l'Église, car vous vivez à cette époque créative de l'histoire du monde. Je le répète : Si nous affirmons que nous détenons la vérité, chaque saint des derniers jours a l'obligation de vivre de façon à ce que, lorsque les gens qui n'appartiennent pas à l'Église viennent, en réponse à l'appel, goûter le fruit de l'arbre, ils le trouvent sain et bon². »

Le grand message que nous portons au monde est que l'Évangile de notre Seigneur et Sauveur a été rétabli sur la terre. Son Église est à nouveau sur la terre, avec le pouvoir et la gloire de la sainte prêtrise.

Le pouvoir d'agir pour lui comme agents est donné aux hommes qui ont été ainsi ordonnés pour apporter la doctrine, les ordonnances, les principes et les pouvoirs pour lier sur la terre comme ce le sera dans les cieux. C'est l'Église du Sauveur. Il dirige les affaires de son Église par l'intermédiaire des prophètes qu'il a choisis. À leur tour, les prophètes enseignent l'Évangile et témoignent que Jésus-Christ est notre Sauveur et Rédempteur. Cette époque est la dispensation de la plénitude des temps dont les prophètes ont parlé depuis le début. C'est l'époque de l'accomplissement de tout ce que les prophètes du Seigneur ont dit devoir se produire et qui a été enregistré dans les saintes Écritures. L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours n'est pas une nouvelle Église, c'est l'Église rétablie dans le monde, à notre époque.

Vous êtes la génération que le Seigneur a tenue en réserve pour cette époque. Vous êtes sortis des eaux du baptême ayant fait alliance et promis à votre Seigneur de le représenter en aidant les gens à se débarrasser de leurs façons de vivre profanes et à retrouver les bénédictions qui nous sont promises, si nous le suivons et vivons selon son Évangile. Vous pouvez aider les enfants de notre Père céleste à retourner à leur fondation chrétienne et à développer leur foi en lui et en ses voies.

Ce que vous pouvez faire

Vous demanderez peut-être : « Que puis-je faire ? » Il y a quelques mois, notre président de pieu, lors d'un discours à notre réunion de Sainte-Cène, a suggéré quatre choses

que nous pourrions faire pour ramener d'autres personnes à leur foi chrétienne :

1. Prier chaque jour.

Le président Monson a dit : « Vous qui m'entendez et qui avez des difficultés grandes ou petites, sachez que la prière donne de la force spirituelle. [...] La prière est le moyen par lequel nous nous adressons à notre Père céleste, qui nous aime. Parlez-lui en prière, puis écoutez la réponse. La prière accomplit des miracles. [...] Souvenez-vous de prier avec ferveur³. »

Faites quotidiennement votre prière personnelle puis, aidez d'autres personnes à retourner à leur foi chrétienne en les encourageant à se mettre à genoux et à prier Dieu.

2. Étudiez quotidiennement les Écritures.

Peut-il y avoir un plus fort témoignage de Jésus-Christ que ceux que nous trouvons dans le Livre de Mormon ? Deux cent trente-trois de ses deux cent trente-neuf chapitres mentionnent le Sauveur⁴. N'est-ce pas incroyable ?

Étudiez quotidiennement les Écritures. Puis, aidez d'autres personnes à retourner à leur foi chrétienne en les encourageant à étudier quotidiennement les Écritures.

3. Restez dignes d'aller au temple

Certains d'entre vous sont allés au temple, d'autres non. Il est bon de comprendre ce qui est requis pour obtenir une recommandation à l'usage du temple. Nous comprenons clairement le processus par lequel nous nous présentons devant un juge en Israël et lui confirmons notre dignité de détenir une recommandation à l'usage du temple, puis vivons selon les principes requis pour la garder.

Vivez de telle sorte que votre exemple de justice démontrera comment être digne des bénédictions du temple.

4. Accomplissez quotidiennement des actes de service.

Rappelez-vous les paroles du roi Benjamin : « Et voici, je vous dis ces choses afin que vous appreniez la sagesse ; afin que vous appreniez que lorsque vous êtes au service de vos semblables, vous êtes simplement au service de votre Dieu » (Mosiah 2:17). Le Seigneur répond littéralement aux prières par les services que nous rendons aux autres.

Soyez un exemple de service chrétien et aidez d'autres personnes à retourner à leur foi chrétienne en les encourageant à servir leurs semblables.



Haussez-vous à un nouveau sens de l'engagement

Je sais que Dieu vit. Je sais que nous sommes tous ses enfants et qu'il nous aime. Je sais aussi qu'il a envoyé son Fils dans le monde pour être le sacrifice expiatoire de toute l'humanité. Je sais que les personnes qui adoptent son Évangile et qui le suivent auront la vie éternelle, le plus grand de tous les dons de Dieu. Je sais que le Sauveur a dirigé le rétablissement de l'Évangile sur la terre, par le ministère de Joseph Smith, le prophète. Je sais que la seule joie et le seul bonheur durables que nous pourrions jamais trouver pendant notre vie terrestre, c'est en suivant Jésus-Christ, en obéissant à sa loi et en respectant ses commandements que nous les obtiendrons.

Je vous exhorte à vous hausser à un nouveau niveau du sens de l'engagement. Je vous exhorte à aider les enfants de Dieu à retourner

à leur foi chrétienne et à la fondation religieuse forte qui est si nécessaire pour connaître la paix de l'esprit et le vrai bonheur, dans cette période de mise à l'épreuve terrestre.

Que Dieu vous accorde le courage, l'audace, l'enthousiasme et le désir de rétablir la foi en l'Évangile de notre Seigneur et Sauveur. ■

D'après le discours « Nous étions la génération la plus extraordinaire », prononcé lors d'une veillée du Département d'Éducation de l'Église, le 6 mars 2011, à l'université Brigham Young. Vous trouverez le texte intégral sur cesdevotionals.lds.org.

NOTES

1. Le pape Benoît XVI, dans Noelle Knox, « Religion Takes a Back Seat in Western Europe », *USA Today*, 10 août 2005 ; usatoday.com/news/world/2005-08-10-europe-religion-cover_x.htm.
2. David O. McKay, *Gospel Ideals*, 1953, p. 5 ; italiques dans l'original.
3. Thomas S. Monson, « Soyez au meilleur de vous-même », *Le Liahona*, mai 2009, p. 68, 69.
4. Voir Robert J. Matthews, dans *The Book of Mormon: The Keystone Scripture*, édité par Paul R. Cheesman et d'autres personnes, 1988, p. 33.

Peut-il y avoir un plus fort témoignage de Jésus-Christ que ceux que nous trouvons dans le Livre de Mormon ? Deux cent trente-trois de ses deux cent trente-neuf chapitres mentionnent le Sauveur.



L'ÉGLISE EN Suède

CROISSANCE, ÉMIGRATION ET FORCE

En Suède, l'Église a survécu à l'émigration de membres fidèles, à des articles négatifs dans les médias et à un climat de plus en plus irreligieux, mais le Seigneur hâte son œuvre dans ce pays de choix.

Par Inger Höglund

En 1849, Brigham Young appela quelques hommes à aller prêcher l'Évangile dans différentes parties du monde. John Forsgren, ancien marin suédois qui s'était joint à l'Église au Massachussetts (États-Unis) et qui était arrivé dans la Vallée du lac Salé, demanda au président Young de l'envoyer en mission en Suède. Il fut appelé à y servir et y arriva en juin 1850.

Il rendit d'abord visite à ses jeunes frères et sœurs à Gävle. Peter, son frère, était malade et les médecins disaient qu'il était perdu. Frère Forsgren expliqua à ses frères et sœurs le but de sa mission, puis il oignit et bénit Peter, qui retrouva toute sa santé. Le 19 juillet 1850, il baptisa son frère qui devint le premier converti de Suède.

Erika, sa sœur, fit une expérience intéressante qui les prépara, Peter et elle, à recevoir l'Évangile. Quelques mois avant l'arrivée de son frère, elle était comme d'habitude à l'église. Pendant qu'elle chantait un cantique, elle vit un personnage debout devant elle qui lui dit : « Le cinq juillet, un homme viendra chez vous avec trois livres, et toutes les personnes qui croiront à ce qui y est écrit seront sauvées. »

Quand son frère arriva avec la Bible, le Livre de Mormon et les Doctrine et Alliances, elle crut son témoignage sans réserve¹.

Malheureusement, frère Forsgren dut quitter le pays au bout de trois mois seulement. Quelques années plus tard, d'autres missionnaires furent envoyés en Suède. Ils trouvèrent les habitants de Skönabäck, dans la province de Skåne, réceptifs à l'Évangile. Tant de gens furent convertis que la première branche fut organisée en 1853, avec trente-six membres. Un des premiers dirigeants de Skåne fut Carl Capson, appelé comme président de branche à Lund. Environ cent membres assistèrent, dans la grange de Carl, à la première conférence de l'Église, qui eut lieu le soir pour éviter les persécutions².

Femmes de Foi

Les femmes qui reçurent l'Évangile devinrent des piliers en Suède. L'une d'elles fut Britta Olsdotter Persson, la première personne à embrasser l'Évangile à Vingåker. En 1877, pour contribuer à subvenir aux besoins de sa famille, elle



Des membres de Västerås se réunissaient dans cette maison dans les années 1950.

faisait un petit discours, puis finissait par un autre cantique et une prière.

Quand elle avait l'occasion d'aller à Stockholm en train, sœur Munter distribuait des brochures sur l'Église. Son héritage de foi perdure : plusieurs de ses descendants sont retournés en Suède comme missionnaires³.

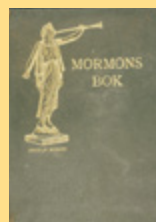
Des missionnaires sont aussi allés à Smedjebacken, dans la province de Dalarna. Parmi d'autres, une famille Jansson devint membre de l'Église en 1886. Un descendant de cette famille était Reid Johnson, missionnaire qui arriva en Suède après la Deuxième Guerre mondiale. Il y retourna plusieurs fois après sa mission : comme président de mission, représentant régional et président de

1850 : John Forsgren, premier missionnaire, arrive en Suède ; premiers convertis, Peter et Erika Forsgren, baptisés



1853 : Première branche, la branche de Skönabäck, créée avec trente-six membres

1854 : Création de la branche de Stockholm



1878 : Traduction et impression du Livre de Mormon en suédois

1904 : Connu par son adresse, Svartensgatan 3, le premier bâtiment de l'Église acheté en Suède (représenté ici en 1946)

alla à Stockholm vendre son tissage. Elle y rencontra les missionnaires, se rendit compte qu'ils enseignaient la vérité et se fit baptiser à l'âge de cinquante ans.

Sa conversion et ses vaillants efforts pour promouvoir l'œuvre du Seigneur menèrent finalement à d'autres baptêmes et une branche fut créée à Vingåker. Les descendants de Britta sont toujours pratiquants dans l'Église. Laila Krylborn, arrière-arrière-petite-fille de sœur Persson, a fait cette remarque : « C'est merveilleux de voir ce qui s'est passé au cours des générations de nos enfants et petits-enfants. À présent, dans nos familles, il y a plusieurs détenteurs de la prêtrise et plusieurs missionnaires.

Lovisa Munter, d'Uppsala, fut aussi une pionnière. Elle devint membre en 1886 et resta fidèle jusqu'à sa mort, à l'âge de quatre-vingt-onze ans. Bien des dimanches, elle alla à la salle de réunions, alluma la lumière et attendit que les autres membres arrivent. Souvent, personne ne venait. À onze heures, elle se disait : « Dieu ne devrait pas avoir à attendre. » Elle chantait un cantique, faisait une prière,

temple. La femme d'un prophète, Frances Monson, descendait aussi de la famille Jansson.

Vaincre la persécution

Pendant des décennies, les membres subirent de grandes persécutions. De nombreux missionnaires allèrent en prison, notamment Mikael Jonsson, originaire de Suède. Il fut arrêté en 1852 et fut emmené enchaîné pendant sept cent soixante-dix kilomètres à Malmö, où il fut jeté dans la prison du château, épuisé de faim et de privations. Un prêtre lui rendit visite et découvrit que frère Jonsson était un homme intelligent et instruit. Il déclara qu'il voulait l'aider et lui promit même de poursuivre son instruction, à la condition qu'il se joigne à l'Église luthérienne et renie le « mormonisme ». Frère Jonsson ne voulant pas renier sa foi, il fut expulsé⁴.

Carl A. Carlquist, né près de Vänersborg en 1857, fut lui aussi un missionnaire fidèle. À l'âge de dix-sept ans, ressentant le vif désir de prêcher l'Évangile, il fut appelé à distribuer des brochures de l'Église aux environs de

Jönköping. Comme il était pauvre, des membres de sa branche, sept veuves et leurs enfants, lui procurèrent un costume et des bottes. Carl n'avait pas de manteau quand l'hiver arriva, mais des membres lui en prêtèrent un pendant quelques heures chaque jour, quand ils n'en avaient pas besoin⁵.

Par la suite, Carl émigra en Utah où il épousa Hulda Ostergren, immigrante suédoise. Il retourna deux autres fois en mission en Suède, notamment comme président de la mission scandinave. La majeure partie de sa dernière mission fut consacrée à corriger de faux compte-rendus publiés sur l'Église par le révérend P. E. Åslev, pasteur ayant vécu à Salt Lake City, qui avait été embauché pour

encourageaient l'émigration pour fortifier l'Église là-bas. Les résultats de cette émigration se voient aujourd'hui : environ la moitié des habitants de l'Utah ont des racines scandinaves.

Cependant en 1910, Joseph F. Smith alla à Stockholm et incita les membres à rester et à édifier l'Église en Suède.

L'Église après la Deuxième Guerre mondiale

Lorsque la Deuxième Guerre mondiale éclata, tous les missionnaires américains durent retourner chez eux. On demanda alors aux Suédois locaux de servir comme missionnaires. C. Fritz Johansson, qui s'était joint à l'Église en 1931, fut appelé comme président de mission. Un an avant



► 1905 :
Organisation
de la mission
suédoise



1914 : Vote
des membres
du parlement
suédois contre
une proposition
d'expulsion du
pays des « agents
mormons »

1926 : L'Église
reçoit l'auto-
risation légale
d'accomplir les
obsèques de ses
membres

1952 : Nouvelle
loi garantissant la
liberté à toutes les
Églises non étatiques ;
l'Église reçoit l'auto-
risation d'accomplir
le mariage de ses
membres

promouvoir le sentiment anti-mormon en Suède. Par exemple, en 1912, Åslev écrivit un article dans le journal *Svenska Dagbladet* dans lequel il affirmait que frère Carlquist était polygame⁶. Les efforts de Carl consistèrent notamment à rencontrer le roi Gustaf V et à réfuter les assertions d'Åslev, lors de réunions publiques⁷.

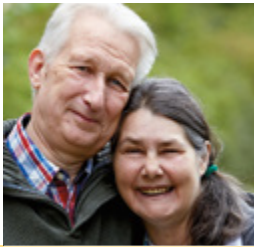
Pour aider à combattre les affirmations d'Åslev, un membre local, Einar Johansson, proposa de défendre l'Église. Il entreprit des procédures judiciaires car Åslev avait aussi dit que le bureau de la mission « était une entreprise de traite des blanches », affirmation diffamatoire⁸. Frère Johansson prit beaucoup d'importance comme dirigeant de l'Église, notamment comme président de branche à Stockholm⁹.

Malgré les persécutions qui sévissaient dans cette région, beaucoup de personnes se convertirent à l'Évangile. La meilleure année jusqu'ici fut 1862, quand six cent quarante personnes se firent baptiser et confirmer. Cependant, la plupart des convertis partirent bientôt pour l'Utah. À cette époque, les dirigeants

la guerre, il vendit son magasin d'alimentation et devint missionnaire avec sa femme et ses trois enfants. Après la guerre, le président Johansson et sept missionnaires suédois furent appelés pour réouvrir en Finlande l'œuvre missionnaire que la guerre avait arrêtée.

En 1946, quand des missionnaires américains retournèrent en Suède, dans le cadre de leurs efforts de prosélytisme, ils donnèrent des cours d'anglais et beaucoup de leurs élèves devinrent membres de l'Église. Cependant, la croissance ne dura pas longtemps, car beaucoup de membres suédois émigrèrent en Utah. La peur de leurs ennemis, les encouragements du président de mission et la perspective de recevoir leurs ordonnances du temple motivèrent deux cent cinquante membres pratiquants à quitter la Suède entre 1948 et 1950.

L'une de ces familles fut celle d'Oskar et Albertina Andersson, qui se joignit à l'Église en 1915. Après la Deuxième Guerre mondiale, Oskar, Albertina et sept de leurs enfants qui avaient épousé des membres, prirent la décision déchirante de vendre tout ce qu'ils possédaient



pour « aller en Sion ». De 1949 à 1950, vingt-neuf membres de la famille Andersson quittèrent la Suède. Oskar et Albertina quittèrent leur foyer, trois enfants et quatre petits-enfants qu'ils ne reverraient jamais. Ils arrivèrent dans un désert et une ville où les gens parlaient une langue qu'ils ne comprenaient pas. Mais, pour ces membres fidèles, être proches du temple était plus important que tout.

Des membres de la famille Andersson ont depuis été missionnaires et dirigeants de l'Église dans le monde entier, notamment

Vennerholm, membre de la paroisse de Västerhaninge, décrit la consécration comme « une expérience glorieuse, attendue depuis longtemps. » Il ajoute : « Ce dont je me souviens le plus a été quand nous avons tous agité notre mouchoir blanc et nous sommes exclamés : 'Hosanna !' »

Le choix d'un terrain pour le temple montre l'intervention du Seigneur dans ce processus. Après de nombreuses discussions avec plusieurs municipalités de la région de Stockholm, on localisa deux sites convenables. Un comité composé de dirigeants de

L'ÉGLISE EN SUÈDE

Missions : 1
Pieux : 4
Districts : 1
Paroisses : 24
Branches : 16
Membres : 9 463

1953 : Clarence F. Johnson, président de mission, accomplit le mariage du premier couple de membres de l'Église, Bengt-Arne Månhammar et Kerstin Skog



◀ 1955 : Le premier groupe de membres suédois se rend au temple de Berne, en Suisse

1965 : Consécration du premier bâtiment de réunions bâti par l'Église à Gubbängen, Stockholm



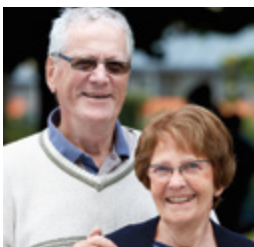
président de l'interrégion d'Afrique et président du temple de Suède.

Cependant, d'autres membres de l'Église décidèrent de rester en Suède et devinrent dirigeants. Ce fut le cas de Bo Wennerlund, jeune père qui se fit baptiser en 1949. Il devint un dirigeant important de l'Église, comme président de mission, représentant régional et président de temple.

Bénédiction du temple en Suède

L'émigration cessa en grande partie quand un temple fut consacré en Suisse en 1955. Pendant trente ans, les membres suédois firent le voyage de plusieurs jours en train, autocar, voiture et avion, parfois plusieurs fois par an.

Les membres ressentirent une joie sans limite quand un temple fut construit à Stockholm et consacré en 1985. Berit



Représentation du Chœur du Tabernacle mormon au Stockholm Concert Hall, en 1982.

l'Église suggéra l'un d'eux, mais le président de l'Église décida que l'autre serait meilleur. Cette décision s'est avérée être inspirée du fait que l'autre terrain s'est révélé par la suite ne pas convenir à un temple.

L'Église a eu du mal à recevoir l'attention positive des médias suédois, mais elle l'a obtenue une fois en 1984 quand les jeunes frères de la famille Herrey ont remporté le plus grand concours de la chanson d'Europe. Leur présence à la télévision et dans les journaux a fait une bonne publicité à l'Église et de nombreux jeunes s'y sont joints à cette époque.

À la fin des années 1980, un autre membre a bénéficié d'une bonne couverture médiatique : Gregory Newell,

dispersant ses enfants loin de leurs pays d'origine. Il y a une accélération véritable de l'œuvre à notre époque dans ce pays de choix. »

L'Église grandit aussi parmi les membres. Les conférences multi-pieux attirent beaucoup de jeunes des pays voisins et contribuent à la formation de nouvelles familles. Les allocations gouvernementales généreuses pour enfants et les congés accordés aux nouveaux parents permettent aux couples d'avoir des familles assez nombreuses.

Aujourd'hui, la plupart des jeunes membres pratiquants font une mission dans le monde entier. David Halldén, premier missionnaire envoyé à Yekaterinburg, en Russie, a aujourd'hui une magnifique famille de six enfants.

1975 :
Organisation
du premier
pieu à
Stockholm,
par Thomas S.
Monson



◀ 1985 :
Gordon B.
Hinckley consacrer le temple de
Stockholm

1991 : Les premiers
membres russes
vont au temple
de Stockholm ; la
Russie et les pays
baltes font partie
du secteur du
temple



◀ 1995 : Le roi
Carl XVI Gustaf et
la reine Silvia sont
accueillis par le
président Monson
dans les jardins
du temple de
Stockholm

ambassadeur des États-Unis en Suède, âgé de trente-cinq ans, que l'on a vu souvent dans diverses manifestations publiques. En 2011, sa femme et lui sont retournés en Suède présider la mission de Stockholm, jusqu'en juillet 2014.

Le président Newell a dirigé un nombre croissant de missionnaires qui est passé de 84 à 205. Parce que les appartements sont rares et chers en Suède, il dit : « [C'est] un miracle que la mission ait pu trouver cinquante-six appartements supplémentaires pour nos nouveaux missionnaires. »

Croissance réelle

Après la guerre, la Suède est devenue un pays de plus en plus irreligieux. Cependant, beaucoup d'immigrants recherchent Dieu. Actuellement, un Suédois sur six est né hors du pays. La majorité des personnes qui se joignent à l'Église en Suède sont des immigrants. Le président Newell décrit certains convertis récents : « Des frères et sœurs de vingt-huit pays différents se sont convertis à l'Église en Suède. À mon avis, le Seigneur rassemble Israël en

Il raconte comment l'Évangile aide sa famille : « Tant de voix peuvent égarer les enfants. L'Évangile nous aide à les fortifier et à gagner leur confiance. »

Malgré le cadre irreligieux et certaines publicités défavorables, beaucoup de membres fidèles et des dirigeants de l'Église solides vivent en Suède. Les membres apprécient l'aide que les enseignements et les activités de l'Église apportent aux familles et aux individus et ils souhaitent ardemment que beaucoup plus de personnes reçoivent le message joyeux de Jésus-Christ et de son expiation. ■

L'auteur vit en Suède.

NOTES

1. Voir *Box Elder Lore of the Nineteenth Century*, 1951, p. 58.
2. Voir Andrew Jenson, *History of the Scandinavian Mission*, 1979, p. 81.
3. Voir Inger Höglund and Caj-Aage Johansson, *Steg i tro*, 2000, p. 122.
4. Voir Andrew Jenson, *History of the Scandinavian Mission*, p. 53.
5. Voir Myrtle McDonald, *No Regrets : The Life of Carl A. Carlquist*, 1985, p. 19-21.
6. Voir McDonald, *No Regrets*, p. 219.
7. Voir Jenson, *History of the Scandinavian Mission*, p. 331.
8. Dans McDonald, *No Regrets*, p. 239.
9. Voir McDonald, *No Regrets*, p. 219.



Marlin K. Jensen

Membre des soixante-dix de 1989 à 2012

LEÇONS DU Bosquet sacré

En 1993, quatre ans après mon appel aux soixante-dix, ma famille et moi avons été appelés à œuvrer dans la mission de Rochester, New York. Cette mission comprend les villes de Palmyra (où Joseph Smith et sa famille ont vécu pendant une grande partie des années 1820) et de Fayette (où l'Église a été organisée en avril 1830).

C'est une région pittoresque caractérisée par des collines boisées, des lacs et des cours d'eaux limpides ainsi que par des gens chaleureux et hauts en couleur. C'est aussi un endroit qui est devenu sacré du fait de ce qui s'y est produit.

Dans un bosquet de hêtres, de chênes, d'érables et d'autres arbres imposants, situé à environ quatre cents mètres à l'ouest de la maison familiale de Joseph et Lucy Mack Smith, près de Palmyra, Joseph Smith, alors âgé de quatorze ans, a vu Dieu le Père et son Fils, Jésus-Christ. Cette manifestation divine, répondant à la prière de Joseph pour connaître la vérité sur la religion et sur la façon dont il pouvait obtenir la rémission de ses péchés, est le premier acte du rétablissement de l'Évangile dans cette dernière dispensation. Elle a aussi fait de ce bosquet un lieu révérend de l'histoire de notre Église, un endroit que nous honorons du nom de Bosquet sacré.

Ma famille et moi avons appris à aimer ce bosquet et à ressentir son caractère sacré. Nous y allions souvent. Chaque mois, quand de nouveaux missionnaires arrivaient et que ceux qui avaient terminé leur mission repartaient, nous les y emmenions.

En marchant avec révérence dans le Bosquet sacré ou assis sur les bancs qui s'y trouve, j'ai souvent réfléchi aux nombreuses images scripturaires comportant des arbres, des branches, des racines, des semences, des fruits et des forêts. Un observateur attentif peut apprendre des leçons

*Je vous recom-
mande de tou-
jours vous tenir
en esprit et dans
votre cœur dans
le Bosquet sacré
et de rester fidè-
les aux vérités
que Dieu a com-
mencé à révéler
là-bas.*



importantes sur l'écosystème qui y existe. Ce soir, je vais brièvement parler de quatre de ces leçons¹.

1. Les arbres poussent toujours dans la direction de la lumière.

Dans le Bosquet sacré, les arbres qui poussent à l'orée de la forêt originelle, ainsi que ceux qui bordent un grand nombre des sentiers intérieurs ont poussé vers l'extérieur, pour échapper aux feuillages créant trop d'ombre au-dessus d'eux, et vers le haut pour absorber un maximum de lumière du soleil. Leurs branches et leurs troncs tordus contrastent de façon saisissante avec les arbres voisins qui poussent presque parfaitement droit. Les arbres, comme presque tous les organismes vivants, ont besoin de lumière pour survivre et se développer. Ils font tout ce qu'ils peuvent pour absorber un maximum de lumière du soleil pour promouvoir la photosynthèse, le procédé de conversion de l'énergie de la lumière en énergie chimique.

La lumière est un catalyseur encore plus important dans le royaume spirituel que dans la nature. Et ce, parce que la lumière est essentielle à notre progression spirituelle et à la réalisation de tout notre potentiel de fils et de filles de Dieu.

Les ténèbres sont l'opposé de la lumière et représentent les forces de ce monde qui cherchent à nous séparer de Dieu et à contrecarrer son plan divin pour notre vie. C'est souvent de nuit ou dans des endroits sombres que les forces du mal exercent leur plus grande influence. C'est généralement en profitant de l'obscurité que se produisent les infractions à la loi de chasteté, les vols, la désobéissance à la Parole de Sagesse et d'autres comportements interdits par notre Père céleste. Et même quand nous choisissons de mal agir en plein jour, nous ne pouvons pas nous empêcher d'avoir des sentiments obscurs.

Heureusement, l'Esprit du Christ « donne la lumière à tout homme qui vient au monde ; et l'Esprit éclaire, partout dans le monde, tout homme qui écoute la voix de l'Esprit.

« Et quiconque écoute la voix de l'Esprit vient à Dieu, oui, au Père » (D&A 84:46-47).

Ce passage des Doctrine et Alliances décrit merveilleusement la tendance des enfants de Dieu à s'élever et l'instinct spirituel naturel donné par Dieu que nous avons tous, si nous ne l'étouffons pas, qui nous pousse à aller vers la lumière et, ce faisant, à aller vers Dieu et vers son Fils pour mieux leur ressembler. Le Christ a dit de lui-même : « Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera

pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie » (Jean 8:12).

Je vous exhorte à éviter les ténèbres du péché sous toutes ses horribles formes et à remplir votre vie de l'Esprit, de la vérité et de la lumière de notre Sauveur, Jésus-Christ. Vous pouvez le faire en recherchant de bons amis, de la musique et de l'art inspirants, de la connaissance dans les meilleurs livres (en particulier les Écritures), des moments de prière sincère, des moments calmes dans la nature, des activités et des conversations saines et une vie centrée sur le Christ et sur ses enseignements d'amour et de service.



2. Les arbres ont besoin d'opposition pour remplir la mesure de leur création.

On a suivi, au cours des années, diverses écoles de pensée en matière de sylviculture pour l'entretien du Bosquet sacré. À un moment donné, on a choisi une parcelle témoin pour y pratiquer ce que l'on appelle un *éclaircissage sélectif*. Les forestiers sélectionnaient ce qu'ils pensaient être potentiellement les arbres les plus grands et les plus sains de la parcelle témoin ; ensuite, ils coupaient et élaguaient les arbres les moins prometteurs et le sous-bois qui était en concurrence. Ils supposaient qu'en retirant une grande partie de la concurrence pour l'eau, le soleil et les nutriments du sol, les arbres choisis et ainsi *favorisés*, pourraient grandir et se développer d'une façon extraordinaire.

Après quelques années, il est devenu évident qu'en fait, c'était exactement le contraire qui se produisait. Une fois à l'abri de toute concurrence, les arbres choisis se laissaient



Certains arbres du Bosquet sacré prouvent que l'opposition peut tourner à notre avantage et que, dans notre détresse, il y a souvent beaucoup à gagner.



aller. Au lieu de s'étirer vers la lumière, ils ont ralenti leur croissance verticale, ils ont produit beaucoup de branches basses qui devenaient inutiles une fois la canopée refermée, et sont devenus plus gros. Aucun des arbres de la parcelle témoin n'a eu une taille ou une vitalité comparable à celles des arbres qui avaient dû affronter la concurrence et vaincre l'opposition pour survivre.

L'un des points de doctrine clés énoncés dans le Livre de Mormon est qu'il doit y avoir « une opposition en toutes choses » (2 Néphi 2:11). Un monde comportant de l'opposition offre des choix entre le bien et le mal de sorte que le libre-arbitre peut agir. Mais, chose tout aussi importante, le principe de l'opposition doit exister pour qu'il y ait progression spirituelle. Il est essentiel de comprendre et d'adopter ce principe, si l'on veut accepter la vie et en être généralement satisfait. C'est aussi essentiel pour connaître la progression et le développement nécessaires.

Tôt ou tard, nous rencontrerons tous l'opposition et l'adversité. Cela se produira parfois simplement parce que nous sommes ici, dans la condition mortelle, dans un monde déchu. L'opposition peut impliquer les forces de la nature, la maladie, les tentations, la solitude ou des imperfections physiques ou mentales. Parfois, l'opposition et les épreuves résultent de nos mauvais choix. Combien nous devrions être reconnaissants à notre Sauveur dont l'expiation nous offre le moyen de réparer tout ce qui est cassé.

Je tire un grand réconfort de ce que le Seigneur a dit à Joseph Smith dans la prison de Liberty, à un moment où ses fardeaux étaient presque insupportables : « Sache, mon fils, que toutes ces choses te donneront de l'expérience et seront pour ton bien » (D&A 122:7).

Certains arbres du Bosquet sacré prouvent que l'opposition peut tourner à notre avantage et que dans notre détresse il y a souvent beaucoup à gagner. Ces arbres ont dû se

rétablir à la suite de multiples formes d'opposition ou d'adversité : la foudre qui s'abat, un vent extrêmement violent, une grande accumulation de neige ou de glace, l'intrusion et les dégâts commis par des humains négligents et même parfois l'agression d'un arbre voisin. Ces circonstances contraires ont produit certains des arbres les plus robustes et les plus visuellement intéressants du bosquet.

3. Les arbres poussent mieux dans la forêt que dans l'isolement.

Dans la nature, il est très inhabituel de voir un arbre tout seul. Ils sont presque toujours assemblés en bosquets et, avec le temps, les bosquets peuvent devenir des forêts. Cependant, le Bosquet sacré est bien plus qu'un simple groupe d'arbres. C'est un écosystème compliqué qui comprend de nombreuses espèces végétales et animales.

Il y a une inter-connectivité observable entre toutes les différentes variétés de fleurs sauvages, de buissons, d'arbustes, d'arbres, de champignons, de mousses, d'oiseaux, de rongeurs, de cerfs et d'autres créatures qui se trouvent là. Ces espèces interagissent et dépendent les unes des autres pour leur nourriture et leur abri ; c'est une synergie et un environnement social où elles peuvent suivre leur cycle de vie.

Le plan de Dieu pour notre vie prévoit pour nous une inter-connectivité du même type. Nous devons œuvrer à notre salut ensemble et non pas isolément. L'Église construit des lieux de réunion, pas des ermitages.





Depuis le début du Rétablissement, il nous a été commandé de nous réunir en collectivités où nous pouvons vivre en bonne entente et nous soutenir mutuellement en honorant les alliances de notre baptême (voir Mosiah 18:8-10). Enfants de Dieu, nous ne pouvons pas plus prospérer dans l'isolement qu'un arbre solitaire. Les arbres sains ont besoin d'un écosystème, les gens sains ont besoin les uns des autres.

Heureusement, il y a en chacun de nous le désir de vivre en société, d'avoir de la compagnie et des amis loyaux. En tant que membres de la famille éternelle de Dieu, nous recherchons tous la satisfaction et la sécurité que peuvent apporter des relations proches et durables. Bien que les réseaux sociaux offrent indubitablement une forme de vie sociale, ils ne remplacent pas la communication honnête, ouverte, face à face, qui doit se produire pour que se créent des relations authentiques et durables.

Le premier et le meilleur laboratoire où apprendre comment s'entendre avec les autres est certainement le foyer. Au foyer, nous apprenons le service, le désintéressement, le pardon et la patience qui sont essentiels à l'établissement de relations durables avec les autres.

Heureusement, l'organisation inspirée de l'Église offre aussi des contextes dans lesquels nous pouvons nous épanouir socialement. Grâce aux appels, aux réunions, aux cours, aux collèges, aux conseils, aux activités de l'Église et à une variété d'autres occasions de nous associer, nous acquérons des qualités et des capacités sociales qui contribueront à nous préparer à l'ordre social qui existera dans les cieux.

Parlant de cet ordre supérieur, Joseph Smith, le prophète, a dit : « Et cette même sociabilité qui existe parmi nous ici existera parmi nous là-bas, seulement elle sera accompagnée de gloire éternelle, gloire dont nous ne bénéficions pas maintenant » (D&A 130:2).

4. Les arbres tirent leur force des nutriments créés par les générations d'arbres précédentes.

À un moment, les gens chargés de s'occuper du Bosquet sacré ont décidé que le bosquet devait avoir une apparence impeccable. Des projets de service ont alors été organisés pour débarrasser le bosquet des arbres déracinés, des branches, des broussailles, des souches et des feuilles mortes. La vitalité du bosquet a alors rapidement commencé à diminuer. La croissance des arbres s'est ralentie, moins de nouveaux arbres ont poussé, certaines espèces de fleurs sauvages et de plantes ont commencé à disparaître et le nombre d'oiseaux et d'autres animaux sauvages a diminué.

Par la suite, il a été recommandé de laisser le bosquet le plus possible à l'état naturel et l'on a laissé les arbres déracinés et les branches pour qu'ils se décomposent et enrichissent le sol. On a laissé les feuilles mortes là où elles tombaient. On a demandé aux visiteurs de rester sur les chemins tracés, pour que le bosquet soit moins perturbé et que la terre du bosquet soit moins tassée. En quelques années, le bosquet a commencé à se régénérer et à se renouveler de façon remarquable. Aujourd'hui, il s'épanouit et est dans son état quasiment originel avec une végétation luxuriante et une vie sauvage abondante.

La leçon à tirer de cette expérience est chère à mon cœur. Depuis sept ans, j'ai la bénédiction de remplir les fonctions d'historien et de greffier de l'Église. Pourquoi la

Un observateur attentif peut apprendre des leçons importantes de l'écosystème qui existe dans le Bosquet sacré.

tenue des registres, la compilation, la préservation et la transmission de l'histoire ont-elles une telle importance dans l'Église de Jésus-Christ ? Pourquoi est-ce essentiel pour nous, de nous souvenir des générations passées et d'en tirer de la force ? (Voir D&A 21:1 ; 69:3, 8.)

Je suggère qu'il est impossible de vivre pleinement le présent, et encore moins de planifier notre destinée future, sans le fondement du passé. Comprendre la relation entre le passé, le présent et l'avenir nous aide à apprécier plus pleinement



la définition de la vérité révélée par le Seigneur à Joseph Smith : « La vérité, c'est la connaissance des choses telles qu'elles sont, telles qu'elles étaient et telles qu'elles sont à venir » (D&A 93:24).

La connaissance que nous avons de notre passé, grâce aux registres qui ont été tenus, et de notre avenir grâce aux Écritures et aux enseignements des prophètes actuels, nous offre un contexte qui nous permet d'utiliser sagement notre libre arbitre.

Il est important que nous connaissions tous l'histoire de l'Église, surtout ses histoires fondatrices. Ces histoires : la première vision de Joseph Smith, la parution du Livre de Mormon, les visites angéliques de Jean-Baptiste, de Pierre, Jacques, Jean, d'Élie, d'Élias et d'autres, contiennent les principes fondamentaux sur lesquels se base le Rétablissement.

Malheureusement, à notre époque de technologie où l'information abonde, et dont une partie critique certaines personnes et certains événements de l'histoire de l'Église, certains saints des derniers jours sont ébranlés dans leur foi et commencent à remettre en question des croyances de longue date. À ces personnes remplies de doutes, j'exprime mon amour, ma compréhension et l'assurance que, si elles se conforment aux principes de l'Évangile et poursuivent dans la prière leur étude de l'histoire de l'Église, en étudiant assez pour acquérir une connaissance plus complète et non morcelée ou fragmentaire, le Saint-Esprit confirmera leur foi dans les événements essentiels de l'histoire de l'Église et remplira leur esprit de paix. Elles pourront ainsi s'affermir dans leurs convictions concernant l'histoire de l'Église rétablie.

Conclusion

Quand nous étions en mission près de Palmyra, il m'arrivait parfois d'aller seul dans le Bosquet sacré et de me tenir avec révérence près de mon « arbre témoin » préféré, l'un des trois arbres qui poussaient dans le bosquet à l'époque de la Première Vision. J'imaginai alors que si cet arbre pouvait parler, il me raconterait ce qu'il avait vu en ce jour du printemps 1820. Mais je n'avais pas vraiment besoin que cet arbre me le dise, je le savais déjà.

En vertu des expériences et des sentiments spirituels que j'ai commencé à avoir dans ma jeunesse et que j'ai encore aujourd'hui même, je sais que Dieu le Père vit. Je sais aussi que son Fils, Jésus-Christ, est le Sauveur et le Rédempteur de toute l'humanité. Je sais que ces deux êtres glorifiés sont apparus à Joseph Smith.

Ces vérités glorieuses ont pris naissance dans le Bosquet sacré. Je vous recommande de toujours vous tenir en esprit et dans votre cœur à cet endroit sacré et de rester fidèles aux vérités que Dieu a commencé à révéler là-bas. ■

Tiré du discours « Tenez-vous dans le bosquet sacré », prononcé le 6 mai 2012 à l'occasion d'une veillée du DEE en Californie. Vous trouverez le texte intégral sur cesdevotionals.lds.org.

NOTES

1. Ma reconnaissance va à Robert Parrott, forestier et naturaliste employé de l'Église vivant à Palmyra, qui a attiré mon attention sur certaines idées au sujet du Bosquet sacré dont je parle.

LES CINQ CENTS ANNÉES PERDUES : DE MALACHIE À JEAN-BAPTISTE

Les cinq cents ans entre l'Ancien et le Nouveau Testament peuvent nous instruire sur la situation existant dans la Palestine antique avant la venue de Jésus-Christ et nous aider à renouveler notre engagement de suivre le Sauveur.



Par S. Kent Brown

Professeur émérite d'Écritures anciennes

et Richard Neitzel Holzapfel

Professeur d'histoire et de doctrine de l'Église,
université Brigham Young

Quand le prophète Malachie quitta la scène terrestre vers 450 av. J.-C., aucun prophète véritable ne fit à nouveau entendre sa voix pendant environ cinq cents ans. On appelle cette période période intertestamentaire : intervalle de temps entre les dispensations de l'Ancien

et du Nouveau Testament. Sans prophète, le peuple du pays commença à se diviser en factions et en groupes, chacun clamant son droit d'interpréter les Écritures et de diriger le peuple. La véritable compréhension de Jéhovah diminua parmi ces groupes. Il s'ensuivit une longue nuit de confusion qui cessa quand Dieu envoya un nouveau prophète, Jean-Baptiste, pour ouvrir une nouvelle dispensation. Mais, même avec Jean-Baptiste et le Sauveur qui instruisaient le peuple, beaucoup de personnes furent



incapables de vaincre les traditions et les croyances qui s'étaient installées et intensifiées pendant la période intertestamentaire. En comprenant ces cinq cents années et la confusion qui les accompagna, nous pouvons mieux comprendre le ministère du Sauveur et renouveler notre engagement de le suivre.

Exil et servitude : le prix de la désobéissance

Des prophètes tels que Ésaïe et Jérémie avertirent les habitants de Jérusalem que, s'ils continuaient à enfreindre leurs alliances avec le Seigneur, la ville et le temple seraient détruits. Cette prophétie s'avéra exacte quand Babylone envahit initialement Juda vers 600 av. J.-C., détruisant ses villages, ses villes, ses cités et sa vie religieuse.

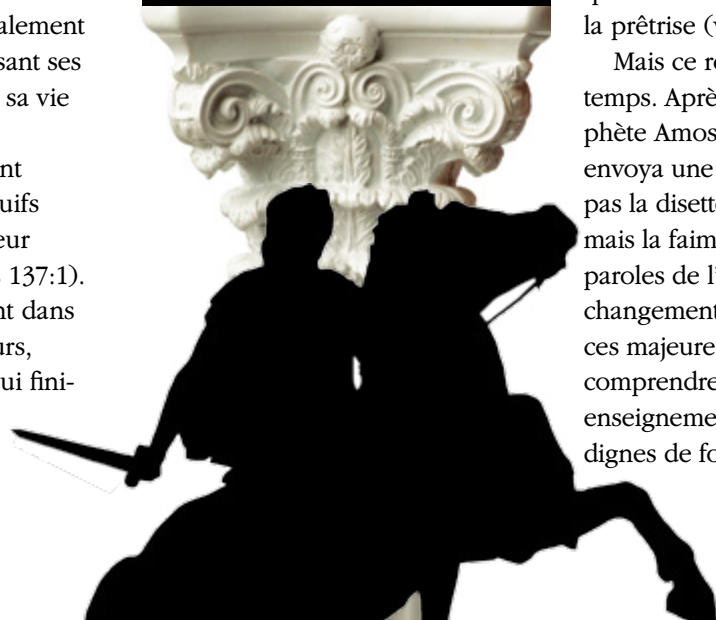
Jérusalem tomba finalement en 587 av. J.-C. et les exilés juifs furent contraints de quitter leur patrie détruite (voir Psaumes 137:1). Quelques personnes restèrent dans Jérusalem et dans les alentours, notamment les Samaritains qui finirent par épouser des non-israélites (voir Jérémie 40:7,

LES PROPHÈTE ÉSAÏE ET JÉRÉMIE AVERTIRENT LE PEUPLE DE JUDA QU'IL SERAIT DIRIGÉ PAR DES NATIONS ÉTRANGÈRES. LEURS PROPHÉTIES S'AVÉRÈRENT EXACTES QUAND LA RÉGION FUT CONQUISE PAS UNE SÉRIE DE ROIS DE PAYS DIFFÉRENTS : LE ROI NEBUCHADNETSAR DE BABYLONE, CYRUS LE GRAND DE PERSE, LE ROI DARIUS DE PERSE ET ALEXANDRE LE GRAND DE GRÈCE. À LA MORT D'ALEXANDRE, SON TERRITOIRE FUT DIVISÉ ENTRE SES GÉNÉRAUX ; PTOLÉMÉE I PRIT LE CONTRÔLE DE LA PALESTINE.

11-12). Par la suite, les exilés commencèrent à retourner en Palestine et à reconstruire leurs maisons et à restaurer leur vie religieuse (voir Esdras 3). Le temple de Jérusalem, finalement reconstruit en 515 av. J.-C., redevint le centre du culte juif.

Parce que les Juifs rejetèrent l'offre des Samaritains de les aider à reconstruire le temple, ceux-ci construisirent un autre temple à la fin du quatrième siècle sur le Mont Garizim, à une soixantaine de kilomètres au nord de Jérusalem. Ainsi, le culte de Jéhovah et la croyance en lui se fragmentèrent entre le nouveau temple sur le Mont Garizim et le temple de Jérusalem parce que chacun affirmait avoir l'autorité de la prêtrise (voir Jean 4:20).

Mais ce renouveau ne dura pas longtemps. Après Malachie, comme le prophète Amos l'avait prédit, le Seigneur envoya une « famine dans le pays, non pas la disette du pain et la soif de l'eau, mais la faim et la soif d'entendre les paroles de l'Éternel » (Amos 8:11). Ce changement décisif eut des conséquences majeures car les gens tentèrent de comprendre et de vivre la loi sans les enseignements et les interprétations dignes de foi d'un prophète.



LES SÉLEUCIDES 198 AV. J.-C.

RÉVOLTE 164 AV. J.-C.

NATION JUIVE INDÉPENDANTE 142 AV. J.-C.



La situation d'apostasie

En conséquence de cette apostasie, le peuple se scinda en groupes ayant des programmes politiques, religieux et sociaux variés. Leurs croyances et leurs traditions concernant le Messie différaient aussi. Les groupes religieux essayèrent de vivre la loi de Moïse comme ils la comprenaient, mais chacun d'eux interprétait les Écritures de façons tellement différentes que la société juive se divisa de plus en plus. En conséquence, la compréhension véritable de l'identité du Sauveur à venir devint confuse.

Une fois que les voix des prophètes se furent tues, les prêtres et les Lévites qui officiaient avec eux dans le temple devinrent les autorités les plus importantes parmi les Juifs et s'attribuèrent le droit d'interpréter les Écritures. Cependant, l'office de grand-prêtre se corrompit car il devint achetable et vendable, à cette époque.

De nombreux Juifs pensaient que les prêtres et les Lévites n'assumaient pas leur responsabilité d'enseigner correctement la loi (voir Deutéronome 33:10), c'est pourquoi il émergea un nouveau groupe qui cherchait à enseigner la loi. Connus sous le nom de scribes, ces hommes prenaient exemple sur Esdras qui avait aidé son peuple à ressentir l'urgence d'apprendre et

LA PALESTINE FUT GOUVERNÉE PAR LES EMPEREURS SÉLEUCIDES, DONT L'UN D'EUX FUT ANTIOCHUS IV ÉPIPHANES. IL HELLÉNISA DE FORCE LA SOCIÉTÉ JUIVE, EXÉCUTANT PARFOIS DE NOMBREUX JUIFS, INTERDISANT LEURS RITES RELIGIEUX ET PROFANANT LE TEMPLE. JUDAS MACCABÉE, CHEF DES JUIFS ANTI-GRECS, DIRIGEA UNE RÉVOLTE ET RECONSACRA LE TEMPLE. LE PEUPLE CÉLÉBRA LA PREMIÈRE FÊTE DE HANUKKAH.

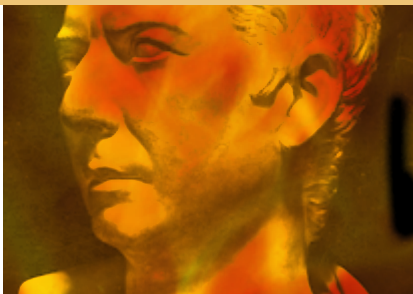
de suivre la loi (voir Esdras 7:25 ; Néhémie 8:1-8).

Alexandre le Grand conquiert la région en 332 av. J.-C. À sa mort, son royaume fut divisé entre ses généraux. Avec le temps, la Palestine tomba sous l'influence des empereurs séleucides de langue grecque. En 167 av. J.-C., les dirigeants séleucides proscrivirent la foi juive, interdisant la circoncision et profanant le temple en offrant un porc sur l'autel. De nombreux Juifs résistèrent, sous la direction de la famille des Maccabées, appelée aussi Hasmonéens. La révolte, appelée guerre des Maccabées, amena finalement la liberté aux Juifs et aboutit à la création d'une nation juive pour la première fois depuis la chute de Jérusalem. Au même moment, un autre groupe religieux se forma, connu sous le nom de Hassidiens, « les pieux ». Ces gens montraient leur dévotion envers Dieu en essayant de vivre chaque aspect de la loi de Moïse comme ils la comprenaient.

D'autres groupes religieux émergèrent aussi pendant la période intertestamentaire, chacun affirmant avoir le droit exclusif d'interpréter les Écritures. Les Pharisiens étaient un groupe religieux indépendant qui apparut peu après la guerre des Maccabées. Ils devinrent très influents dans la société



LES ROMAINS 63 AV. J.-C.



juive en introduisant une focalisation étroite sur les lois alimentaires et la pureté rituelle, aspects ancrés principalement dans leurs traditions orales et non dans les Écritures. Chez eux, ils tentaient de se comporter comme s'ils vivaient dans le temple.

Les Sadducéens, dont les origines restent inconnues, eux, rejetaient toute référence à la tradition orale et s'en tenaient strictement à la loi de Moïse, tournant le dos aux écrits d'autres prophètes. Ce groupe se composait principalement de l'élite de la société de Jérusalem. Au moment de la naissance de Jésus, ils avaient étendu leur pouvoir en prenant le contrôle du temple de Jérusalem.

Chacun de ces groupes religieux préservait les traditions et les doctrines qu'il croyait essentielles à une vie de dévotion. Mais parce qu'ils ne disposaient pas des conseils d'un vrai prophète, ces groupes étaient livrés à leurs propres interprétations.

L'attente d'une nouvelle dispensation

Quelle que soit leur conviction religieuse, les hommes et les femmes justes continuaient à attendre avec impatience la venue du Messie, pendant la période intertestamentaire. Les poètes chantaient des psaumes et les gens ordinaires priaient pour son

APRÈS UNE COURTE PÉRIODE D'INDÉPENDANCE, JÉRUSALEM TOMBA SOUS GOUVERNEMENT ROMAIN QUAND POMPÉE LE GRAND ENVAHIT LA VILLE. LES ROMAINS INSTALLÈRENT HÉRODE LE GRAND, DESCENDANT D'ÉSAÛ, COMME ROI FANTOCHE SUR LA JUDÉE. IL REBÂTIT JÉRUSALEM ET AGRANDIT LE SECTEUR DU TEMPLE. CÉSAR AUGUSTE MIT UN TERME AU GOUVERNEMENT RÉPUBLICAIN À ROME ET DEVINT LE DEUXIÈME EMPEREUR ROMAIN APRÈS JULES CÉSAR.



arrivée, en parlaient et en rêvaient, l'avènement d'un roi de la lignée de David, destiné à sauver son peuple.

Un de ces groupes qui attendaient le Messie était celui des Esséniens, qui s'était formé pendant le conflit maccabéen. Ils croyaient que les prêtres du temple de Jérusalem étaient corrompus et que le temple avait besoin d'une réforme sérieuse. À leur avis, la venue du Messie approchait. Ils croyaient qu'il se joindrait à eux pour secouer le joug répressif de Rome dont les dirigeants avaient conquis la Palestine une soixantaine d'années avant la naissance de Jésus.

Comme la réforme qui précéda le Rétablissement, la période intertestamentaire fut aussi le théâtre d'événements qui préparèrent le monde à la venue de Jésus-Christ. Cette période connut une production remarquable de littérature religieuse, notamment la traduction de la Bible hébraïque en grec et le début de la rédaction des manuscrits de la Mer morte et des apocryphes. À cette époque, les idées concernant les anges, la résurrection et les concepts de ciel et d'enfer s'élaborement et se raffinèrent.

Cependant, sans prophète pour les guider, les Juifs discutaient de la signification des Écritures et de l'identité du futur Messie. La plupart des gens



PENDANT SON RÈGNE ET CELUI D'HÉRODE LE GRAND, LE SAUVEUR JÉSUS-CHRIST NAQUIT À BETHLÉHEM. IL NAQUIT ROI DES ROIS ET SEIGNEUR DES SEIGNEURS (VOIR ÉSAÏE 44:6).

attendaient un Messie descendant du roi David ; d'autres tenaient pour un Messie qui était le fils d'Aaron, un Messie sacerdotal. D'autres encore n'espéraient pas la venue du Messie.

Tant d'attentes avaient vu le jour parmi les différents groupes pendant la période intertestamentaire qu'ils ne surent pas comment reconnaître le vrai Messie quand il se présenta à eux. Aucun d'entre eux, scribes, Pharisiens, Esséniens ou Sadducéens, n'accepta Jean-Baptiste comme prophète ni Jésus comme Messie. Certains de leurs membres devinrent les principaux adversaires de Jean et de Jésus pendant leurs ministères (voir Matthieu 21:23-46).

Les débats et les disputes entre ces différents groupes concernant le Messie continuèrent. Jean-Baptiste, premier prophète de la nouvelle dispensation, annonça la venue du vrai Messie et clarifia le genre de salut qu'il apporterait. Désignant Jésus-Christ, Jean dit : « Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jean 1:29). De nombreux Juifs acceptèrent Jean quand il prépara le peuple pour la venue de Jésus-Christ.

Quand Jésus-Christ commença son ministère, il instruisit le peuple « comme ayant autorité, et non pas comme [les] scribes » (Matthieu 7:29). Il eut de nombreuses discussions

avec les dirigeants religieux, clarifiant les points de doctrine du mariage, de la résurrection, de la Divinité et son rôle de Sauveur. Comme beaucoup de dirigeants religieux le rejetèrent (voir Matthieu 26:4), Jésus leur dit : « Vous ne connaissez ni moi, ni mon Père. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. » Il ajouta : « Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez » (Jean 8:19, 42).

Ils le rejetèrent parce qu'ils attendaient un Messie très différent de Jésus. Heureusement, nous vivons à une époque où les vérités de l'Évangile sont édifiées sur les enseignements fondamentaux des prophètes et des apôtres (voir Éphésiens 2:20). Nous n'avons pas à choisir parmi des courants spirituels divergents qui naissent sans les conseils de prophètes et d'apôtres. En suivant nos prophètes et nos apôtres modernes, nous comprendrons la vraie doctrine du Sauveur Jésus-Christ, telle qu'elle a été révélée à Joseph Smith, le prophète :

« Car [je] le v[is], et ce, à la droite de Dieu ; et [j']entendi[s] la voix rendre témoignage qu'il est le Fils unique du Père ;

« que par lui, à travers lui et en lui, les mondes sont et furent créés, et que les habitants en sont des fils et des filles engendrés pour Dieu » (D&A 76:23-24). ■



LES MANUSCRITS DE LA MER MORTE

FENÊTRE OUVERTE SUR LA BIBLE MODERNE

Par Donald W. Parry

Spécialiste de la Bible hébraïque à l'université Brigham Young.

Au début de l'année 1947, trois bergers appartenant à la tribu bédouine Ta'amireh cherchaient un animal égaré. L'un d'eux lança une pierre dans une grotte et il entendit une jarre en terre se casser. Quand ils entrèrent dans la grotte, ils virent qu'elle contenait plusieurs grandes jarres, certaines contenant des rouleaux.* Au cours des années suivantes, Bédouins et archéologues trouvèrent plusieurs centaines de rouleaux dans onze grottes, le long de la rive occidentale de la Mer Morte.

De nombreux érudits estiment que les manuscrits de la Mer Morte sont la plus grande découverte archéologique du vingtième siècle. Les rouleaux constituent une bibliothèque de plus de neuf cents textes, dont la plupart sont écrits dans l'hébreu original de l'Ancien Testament. Environ deux cent vingt-cinq rouleaux contiennent le plus ancien exemplaire de l'Ancien Testament (à l'exception du livre d'Esther), plus ancien de mille ans que les exemplaires utilisés au Moyen Âge. La plupart des rouleaux datent de 150 AV. J.-C. à 68 AP. J.-C., bien que certains textes remontent aussi loin que le troisième siècle AV. J.-C.

En plus des textes bibliques traditionnels, les manuscrits de la Mer Morte comportent aussi le rouleau du temple (décrivant un temple devant être construit à Jérusalem et la société d'alliances idéale), le rouleau de la guerre

(décrivant le conflit des derniers jours) et des textes parallèles à la Bible (tels que les livres d'Hénoch, de Noé, de Melchisédek et les testaments de Jacob, Juda et Lévi). La Bible parle peu d'Hénoch mais, dans les rouleaux, c'est un personnage important, un grand prophète ayant des dons particuliers.

La plupart des manuscrits sont très endommagés en raison de leur ancienneté et de leur exposition aux éléments, mais les érudits ont pu glaner une mine de renseignements sur les habitudes des scribes. Le travail soigneux et méticuleux des scribes indique un haut niveau de professionnalisme et de compétence quand ils copiaient et transmettaient des textes sacrés d'une génération à l'autre. Ceux d'entre nous qui aiment et apprécient les saintes Écritures ont une grande dette envers ces scribes pour leur travail soigneux.

Lorsque nous considérons les méthodes anciennes de transmission à la main des textes, nous nous rendons compte que la Bible a suivi un parcours remarquable pour arriver jusqu'à notre époque. Les manuscrits de la Mer Morte témoignent que l'Ancien Testament a traversé les siècles avec un degré respectable de précision. Nous devons en remercier les prophètes, les scribes, les copistes et toutes les personnes qui ont été responsables de la transmission de la Bible de génération en génération. ■

** Les récits de la façon dont les manuscrits ont été découverts varient parce que les bergers se sont fiés à leur mémoire pour raconter l'histoire, des années après.*





Par Gary E. Stevenson
Évêque président

Sans la naissance du Sauveur et son expiation, nous n'aurions ni intercesseur, ni avocat auprès du Père, et ni médiateur qui nous permette de retourner en la présence de notre Père céleste aimant et de vivre ensemble en famille éternelle.

La réalité DE NOËL

Quand mon père était enfant, il vivait dans une petite ville du centre de l'Utah, près du lac d'Utah. À l'époque précédant les pionniers, les Amérindiens chassaient et pêchaient dans la région. Certains endroits autour du lac devinrent populaires auprès des personnes cherchant des pointes de flèche.

Quand mon père avait cinq ans, lors d'une activité pères-fils, sa paroisse alla au lac d'Utah pour chercher des pointes de flèche. À la fin de la journée de recherche, mon grand-père demanda à son fils s'il en avait trouvé.

Mon père répondit : « Non, je n'en ai aucune. » Puis, il mit la main dans sa poche et dit : « Mais j'ai trouvé une belle pierre qui ressemble beaucoup à un arbre de Noël. »

En fait, mon père avait trouvé une pointe de flèche, mais il ne le savait pas. Il tenait la chose elle-même dans sa main, mais il ne l'avait pas reconnue.

Reconnaître le Rédempteur

À notre époque, pour de nombreuses personnes, la vision de ce qui est réel et essentiel, Jésus-Christ, le Sauveur du monde, est brouillée par des choses irréelles.

Récemment j'ai vu une émission de télévision sur Jésus-Christ qui demandait s'il était vraiment né de la vierge Marie. Même de grands professeurs d'institutions respectées du savoir se demandaient si cela pouvait être.

Répondant à de tels incroyables, le président Benson (1899-1994) a dit : « Les prétendus savants cherchent à nous convaincre que la naissance divine du Christ telle qu'elle est proclamée dans le Nouveau Testament n'était pas divine du tout et que Marie n'était pas vierge au moment de la conception de Jésus. Ils voudraient aussi que nous croyions que Joseph, le beau-père de Jésus, était son père physique et que, par conséquent, tous les attributs et caractéristiques de Jésus étaient humains. Ils paraissent le louer généreusement quand ils disent qu'il était un grand maître de morale, peut-être même le plus grand. Mais la raison de leur démarche est de rejeter la filiation divine de Jésus, car toutes les autres affirmations du christianisme reposent sur cette doctrine¹. »

J'ai skié sur de la neige artificielle et j'ai décoré de faux sapins de Noël avec de faux glaçons. Parfois, il peut être difficile de saisir ce qui est réel, particulièrement



TROUVER LE SAUVEUR



« Parfois les choses les plus précieuses et sacrées sont devant nous, sous nos yeux, mais nous ne

pouvons pas ou ne voulons pas les voir [...].

« Je promets que, si nous mettons un peu d'ordre dans notre vie et si nous cherchons de tout notre cœur le Christ pur et aimant avec sincérité et humilité, nous le trouverons, à Noël et tout au long de l'année. »

Dieter F. Uchtdorf, deuxième conseiller dans la Première Présidence, « How to See the Christ in Christmas », *New Era*, décembre 2013, p. 48.

à une époque de réalité virtuelle. Alors, comment savons-nous ce qui est réel ? Comment obtenons-nous le témoignage de la réalité de Jésus-Christ ?

Nous acquérons un témoignage de ce qui est réel en lisant la parole de Dieu dans les Écritures, anciennes et modernes. Nous apprenons la réalité du Sauveur en écoutant et en lisant le témoignage des prophètes et des apôtres actuels. Nous trouvons la vérité en priant « d'un cœur sincère, avec une intention réelle, ayant foi au Christ » (Moroni 10:4). Nous découvrons « la voie droite » en croyant au Christ et en ne le niant pas, en nous prosternant devant lui, en l'adorant de tout notre pouvoir, de tout notre esprit, de toute notre force et de toute notre âme (voir 2 Néphi 25:29).

Prophéties de la naissance du Christ

Les Écritures fourmillent de prophéties de la naissance du Christ, le premier Noël. Quand nous lisons ces prophéties scripturaires, nous pouvons oublier qu'elles étaient effectivement des *prophéties*. Elles décrivent en détails ce qui allait se passer mais qui n'était pas encore arrivé.

Huit cents ans avant la naissance du Christ, Ésaïe dit : « Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule ; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix » (Ésaïe 9:6).

Six cents ans avant la naissance du Sauveur, Néphi a décrit sa vision de la mère du Fils de Dieu :

« Je regardai et vis la [...] ville de Nazareth ; et dans la ville de Nazareth, je vis une vierge, et elle était extrêmement belle et blanche. [...]

« Et [l'ange] me dit : « Voici, la vierge que tu vois est, selon la chair, la mère du Fils de Dieu. [...]

« Et je regardai et vis de nouveau la vierge portant un enfant dans ses bras.

« Et l'ange me dit : Vois l'agneau de Dieu (1 Néphi 11:13, 18, 20–21).

Cent vingt-quatre ans avant la naissance du Sauveur, le roi Benjamin dit :

« Car voici, le temps vient et n'est pas très éloigné, où le Seigneur [...] descendra du ciel avec puissance parmi les enfants des hommes, et demeurera dans un tabernacle d'argile, et s'en ira parmi les hommes, accomplissant de grands miracles [...]

« Et il sera appelé Jésus-Christ, le Fils de Dieu, le Père du ciel et de la terre, le Créateur de tout depuis le commencement ; et sa mère sera appelée Marie » (Mosiah 3:5, 8).

Quatre-vingt-trois ans avant la naissance du Christ, Alma dit : « Et voici, [le Fils de Dieu] naîtra de Marie, à Jérusalem, qui est le pays de nos ancêtres ; elle-même sera vierge, vase précieux et élu » (Alma 7:10).

Et seulement six ans avant le premier Noël, Samuel le Lamanite déclara :

« Et voici, je vais vous donner ceci comme signe du moment de sa venue ; car voici, il y aura de grandes lumières dans le ciel, de sorte que pendant la nuit qui précédera sa venue, il n'y aura pas de ténèbres, de

sorte qu'il semblera à l'homme qu'il fait jour. [...]

« Et voici, une nouvelle étoile se lèvera, une étoile comme vous n'en avez jamais vue » (Hélaman 14:3, 5).

Les Juifs attendaient impatiemment ce grand événement. Ils savaient que le Messie allait venir et ils espéraient qu'il viendrait en gloire les libérer temporellement, qu'il établirait un royaume terrestre et serait leur roi.

Qui connaîtrait en premier la naissance du Messie ? Ne serait-ce pas le sanhédrin ou d'autres personnes



occupant des postes de pouvoir ou d'influence ?

La Bible nous dit que ce fut à de simples bergers dormant sur le sol qu'un ange déclara la « bonne nouvelle [...] d'une grande joie » (Luc 2:10) et que des mages venant de loin virent « son étoile en Orient, et [vinrent] pour l'adorer » (Matthieu 2:2). Les puissants et les influents, dont la vision était obscurcie par les philosophies de ce monde, n'étaient pas avec le Sauveur à sa naissance ou pendant son ministère. Ils avaient devant eux la réalité mais ils ne le savaient pas ou ne l'acceptaient pas.

Devenir plus chrétien

Le président Benson a dit que l'une des meilleures choses de la période de Noël est qu'elle augmente notre sensibilité aux choses de Dieu :

« Cela nous amène à réfléchir à notre relation avec notre Père céleste et au degré de notre dévotion envers Dieu.

« Cela nous incite à être plus tolérants et altruistes, plus conscients des autres, plus généreux et sincères, plus remplis d'espoir, de charité et d'amour, qui sont tous des attributs chrétiens. Il n'est pas étonnant que le message de l'Évangile touche le cœur des gens du monde entier. [...] Pendant au moins un moment, davantage de notre attention et de notre dévotion se tournent vers notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ² ».

Ce Noël, alors que l'esprit des fêtes imprègne notre cœur, faisons quelque chose qui exprime nos sentiments de façon visible, montrant que nous comprenons que l'enfant né à Bethléhem est réellement le Rédempteur. Howard W. Hunter (1907-1995), a donné des conseils pratiques pour nous aider dans ce domaine :

« Ce Noël, réglez une dispute. Recherchez un ami perdu de vue. Dissipez le doute et remplacez-le

par la confiance. Écrivez une lettre. Donnez une réponse douce. Encouragez les jeunes. Manifestez votre loyauté en paroles et en actions. Tenez une promesse. Oubliez une rancune. Pardonnez à un ennemi. Présentez vos excuses. Essayez de comprendre. Analysez ce que vous exigez des autres. Pensez d'abord à quelqu'un d'autre. Soyez bon. Soyez gentil. Riez un peu plus. Exprimez votre reconnaissance. Accueillez un inconnu. Réjouissez le cœur d'un enfant. Prenez plaisir à la beauté et aux merveilles de la terre. Exprimez votre amour encore et encore³. »

Sans le Christ, il n'y aurait pas de Noël. Sans le Christ, il n'y aurait pas de plénitude de joie. Sans sa naissance et son Expiation, nous n'aurions ni intercesseur ni avocat auprès du Père, ni médiateur qui nous permet de retourner en la présence de notre Père céleste aimant et de vivre ensemble en famille éternelle.

Je célèbre avec vous la belle réalité miraculeuse de la naissance et de la mission du Fils de Dieu et je témoigne que Jésus-Christ est notre Sauveur et Rédempteur, le Messie promis. ■

NOTES

1. *The Teachings of Ezra Taft Benson*, 1988, p. 128.
2. Ezra Taft Benson, dans Larry C. Porter, « Remembering Christmas Past : Presidents of the Church Celebrate the Birth of the Son of Man and Remember His Servant Joseph Smith », *BYU Studies*, volume 40, n° 3. 2001, p. 108.
3. Howard W. Hunter, « The Gifts of Christmas », *Ensign*, décembre 2002, p. 18-19.

LA COUVERTURE PIQUÉE DE NOËL DE MAMAN

L'une des expériences les plus difficiles de ma vie s'est produite peu après le décès de notre fille de dix ans, dû à un cancer du cerveau. L'adage « vous ne pouvez l'emporter avec vous » nous est venu à l'esprit avec clarté quand nous avons regardé dans sa chambre, un samedi après-midi.

Clarissa était partie, mais sa chambre contenait toujours les vestiges de son séjour terrestre. Nous avions maintenant la tâche difficile de décider de ce que nous devons faire de ses effets personnels. Je savais qu'il ne nous serait pas facile de nous séparer

d'une seule chose, particulièrement pour ma femme.

Devoir faire face au tourbillon des détails associés avec les hôpitaux, la chimiothérapie et la radiothérapie ne nous avait laissé que peu de temps pour nettoyer et ranger.

Des souvenirs nous sont venus à l'esprit tandis que nous emballions des objets qu'elle avait mis sur sa tête de lit ou son étagère. Ils revêtaient tous une signification profondément affective, depuis sa couverture, son livre ou son collier préférés jusqu'à ses animaux en peluche, ses livres scolaires et le football. Ma femme

sanglotait quand nous nous sommes demandé ce que nous devions faire de chaque objet.

Nous avons rassemblé les livres de Clarissa et les avons emportés à l'école élémentaire pour que d'autres enfants en profitent. Nous avons donné sa commode à une voisine. Certains de ses vêtements sont allés à des cousines. En nous concentrant sur les autres, il nous a été un peu plus facile de nous séparer de ses affaires.

Plusieurs semaines plus tard, à l'approche de Noël, mes deux filles adolescentes ont demandé à leur mère si elles pouvaient utiliser certains

Je me souviendrai toujours de l'expression de ma femme quand elle a ouvert son cadeau et qu'elle a vu ce que ses filles avaient fait pour elle.



IL A BESOIN DE MOI MAINTENANT

vêtements de Clarissa pour faire un cadeau de Noël spécial. Elles ont choisi chaque vêtement pour le souvenir familial qui s'y attachait et ont découpé avec soin des carrés pour représenter des moments précieux de sa vie.

Quelques jours avant Noël, leur dirigeante des Jeunes Filles, qui les avait aidées à avoir cette idée, et elles, m'ont montré une couverture piquée qu'elles faisaient. J'ai regardé avec étonnement chaque carré de tissu qui représentait un événement de la vie de Clarissa : un carré de sa tenue de football, un autre de la chemise que nous lui avons achetée lors d'un voyage familial, un autre encore du pantalon de pyjama qu'elle portait à l'hôpital. Chaque morceau, si beau et précieux, m'a rappelé nos moments passés avec elle. J'ai dit à mes filles que c'était parfait. Je savais que leur mère l'aimerait.

Ce matin de Noël, j'ai vu un cadeau venant du cœur. Je me souviendrai toujours de l'expression de ma femme quand elle a ouvert son cadeau et qu'elle a vu ce que ses filles avaient fait pour elle. Depuis, chaque soir, elle s'enveloppe dans sa couverture piquée de Noël, se remémorant des souvenirs et rêvant du jour où notre famille sera réunie, grâce à l'expiation et à la résurrection de Jésus-Christ. ■
Jed Packer, Utah (États-Unis)

Je suis assise devant la machine à coudre et je couds ensemble des morceaux de flanelle. Des motifs pour enfants de couleurs douces décorent l'endroit et des couleurs assorties forment l'envers des couvertures pour nouveau-nés que je couds.

Notre Société de Secours de paroisse confectionne des ensembles pour nouveau-nés destinés aux régions victimes de pauvreté et de catastrophes. Je suis une couturière amateur, mais je me suis engagée à participer. J'aime choisir du tissu pour le projet et découper des carrés pour les couvertures.

Je dispose les côtés droits du tissu bord à bord, je couds le pourtour et je laisse une zone ouverte pour retourner la couverture à l'endroit. Ensuite, je couds le long des bords, j'attache les coins, je retourne la couverture afin que les côtés colorés soient sur l'extérieur et je couds la partie restée ouverte.

Je couds le long du haut des bords pour renforcer les coutures. Je place le tissu avec soin et je commence à coudre rapidement. Tandis que je me dépêche de finir afin de terminer mes tâches ménagères, une pensée me vient à l'esprit : « Et si cette couverture était pour l'enfant Jésus ? »

Cette pensée à l'esprit, je ralentis et je m'applique à aligner les coutures. Mais, bien que je fasse attention, la couture n'est pas droite.

Ensuite, je couds un carré de vingt-cinq centimètres au centre pour fixer ensemble l'endroit à l'envers. Je fais un patron en papier rigide, je le centre sur la couverture et je trace légèrement autour. Je place le tissu, j'abaisse l'aiguille et je couds avec soin.

Quand j'ai fini, je coupe les fils et je retire la couverture terminée. Elle n'est

pas carrée ; sa forme est entre le trapèze et le parallélogramme.

Je la mets de côté, je prends un autre morceau de flanelle et je recommence, en faisant davantage d'efforts pour ce cadeau digne d'un Dieu. Mais, malgré cet effort supplémentaire, les résultats sont à peine meilleurs. Chaque couverture que je couds est imparfaite.

Je ne peux pas porter une seule des couvertures au site de collecte, du moins pas cette année. Je vais continuer à m'entraîner et peut-être qu'un jour je pourrai apporter ma contribution.

Une autre pensée me traverse alors l'esprit : « Si tu attends que ta façon de coudre soit parfaite, l'enfant sera en Égypte. »

Je comprends. L'occasion de servir sera partie. Le Sauveur accepte nos offrandes quand nous faisons de notre mieux, aussi imparfaits que soient nos efforts. Je sais qu'un nouveau-né, enveloppé dans une couverture douce et propre, ne refuserait pas de dormir parce que les coins ne sont pas d'équerre.

Tandis que je me demande si mes efforts diminueront les besoins du monde entier, les conseils du Christ me viennent à l'esprit : « Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites » (Matthieu 25:40).

Alors, je continue à coudre des couvertures, m'efforçant de les rendre les plus belles possible. Je sais qu'il y a un besoin maintenant, non pas à un moment futur où je pourrai les coudre à la perfection. ■

Jean Hedengren Moultrie, Washington (États-Unis)



NOTRE PLUS BEAU CADEAU DE NOËL

C'était la veille de Noël et notre famille s'était réunie comme elle le fait chaque année pour célébrer cet événement. La pendule allait sonner minuit quand Papa nous a tous appelés, disant qu'il avait quelque chose à nous montrer.

Occupées par tous les préparatifs et l'excitation qui accompagnent la veille de Noël, mes sœurs, Maman et moi n'avions pas remarqué ce que Papa avait préparé pour l'occasion. Dès que nous avons tous été confortablement rassemblés, il a commencé à nous montrer des diapositives.

Dans son diaporama qui présentait un tableau du Sauveur, des scènes de Noël et des mots choisis avec soin, Papa nous exprimait son amour. Sa présentation nous rappelait aussi le vrai sens de Noël et le bonheur et la reconnaissance que nous devons

éprouver pour la naissance du Sauveur. Une diapositive représentant un sapin de Noël coloré contenait aussi les mots : « Ce Noël, l'amour de Jésus-Christ m'apportera une vie nouvelle. »

Nous sommes ensuite arrivés à la partie la plus touchante de la présentation quand papa a utilisé la diapositive d'un tableau représentant le Sauveur pour nous annoncer une nouvelle. Ce n'était pas n'importe quelle nouvelle, c'était la meilleure jamais annoncée. Au-dessus du Sauveur figuraient les mots : « J'ai décidé de me faire baptiser dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. »

Notre père avait enfin décidé de se joindre à l'Église. Une telle décision peut sembler facile à certaines personnes, mais elle ne l'était pas pour

notre père. Cela faisait vingt-cinq ans qu'il étudiait l'Évangile et observait l'Église. Malgré tous nos efforts et de nombreuses leçons missionnaires, il ne s'était toujours pas fait baptiser. Nous n'avions jamais compris pourquoi, mais nous savions qu'il n'était pas prêt.

J'admets avoir parfois pensé que mon père ne se ferait jamais baptiser. Cependant, au fond de moi, je n'avais jamais perdu espoir et nous avons toutes continué à prier. La veille de Noël, le Seigneur a exaucé nos prières.

Quand Papa a fait cette annonce, tout ce que nous avons pu faire au début a été de pleurer de joie. Nous éprouvions un mélange de sentiments : excitation, surprise et par-dessus tout un immense bonheur difficile à décrire.

L'annonce de Papa n'a pas changé seulement la veille de Noël, mais aussi la vie de toute notre famille. Nous devons encore faire des progrès individuellement et en famille, mais je sais que l'avenir sera meilleur maintenant que nous serons ensemble dans l'Église.

Je suis très reconnaissante au Seigneur pour cette bénédiction. Dans quelques mois, nous serons scellés en famille dans le temple. L'annonce de Papa a vraiment été le plus beau cadeau de Noël que nous ayons jamais reçu. ■

Adriana Nava Navarro (Bolivie)

Nous sommes arrivés à la partie la plus touchante de la présentation quand papa a utilisé la diapositive d'un tableau représentant le Sauveur pour nous annoncer une nouvelle.



NOËL SOUS DE LA TÔLE ONDULÉE

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, alors que j'étais en poste à Manille (Philippines), je me réunissais souvent avec quelques soldats membres de l'Église pour tenir la réunion de Sainte-Cène. Pendant une réunion, j'ai remarqué une femme philippine au fond de notre bâtiment bombardé, qui regardait par une ouverture qui avait été une porte. Je me suis demandé si nos cantiques l'avaient attirée. Tandis que nos yeux étaient fermés pendant la prière, elle s'est éclipsée discrètement.

Lors d'une de ses visites suivantes, nous l'avons invitée à se joindre à nous. Elle s'appelait Aniceta Fajardo et elle a accepté notre amitié avec enthousiasme. En continuant à assister à nos réunions, elle a appris l'existence de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ.

Noël approchant, nous avons décidé d'offrir des cadeaux de Noël à Aniceta et sa famille. Nous avons collecté du lait en boîte, de la viande et des légumes, quelques couvertures et une trousse de premiers secours contenant de la pénicilline, pour soigner le petit-fils malade d'Aniceta.

La veille de Noël, nous avons chargé les cadeaux et nous sommes allés chez Aniceta. Elle vivait avec sa fille et son petit-fils sous des plaques de tôle ondulée appuyées à un mur de briques, vestiges d'un bâtiment éventré. Nous nous demandions comment elles pouvaient survivre avec une si faible protection pendant les pluies tropicales si fréquentes à cette période de l'année.

Un de nos hommes a tiré la branche d'un manguier et l'a plantée dans le sol. Nous avons trouvé des restes d'objets pour décorer la branche.

Aniceta et sa famille regardaient tout cela avec joie et stupéfaction. Quand elles ont vu les cadeaux que nous avons apportés, leur joie s'est transformée en larmes de bonheur et de reconnaissance. Cela faisait longtemps qu'elles n'avaient pas vu ou mangé une telle nourriture et elles pleuraient tant que pendant un moment elles n'ont pas pu parler.

Parce que c'était la veille de Noël, nos pensées se sont tournées vers notre foyer et nos êtres chers. J'ai pensé à la lettre que j'avais reçue deux jours auparavant, m'informant que je venais de devenir père. Nous avons exprimé nos sentiments et terminé par notre témoignage du Sauveur et de l'Évangile rétabli.

Nous avons assuré cette famille merveilleuse de l'amour du Sauveur à son égard. Nos paroles l'a réconfortée

et un sentiment de paix a réchauffé l'air nocturne. Puis, nous avons dit au revoir à nos chères amies et nous leur avons souhaité un joyeux Noël.

Peu après, j'ai été muté dans un nouveau secteur et je n'ai jamais revu Aniceta ni sa famille. Mais, des années plus tard, j'ai ouvert l'*Almanach de l'Église* à la partie concernant Les Philippines et j'y ai lu que Aniceta Pabilona Fajardo avait été la première Philippine à se joindre à l'Église dans les îles¹. Quelle bénédiction merveilleuse de penser aux graines qui avaient été plantées en ce Noël 1945 ! ■

Erwin E. Wirkus, Idaho (États-Unis)

NOTE

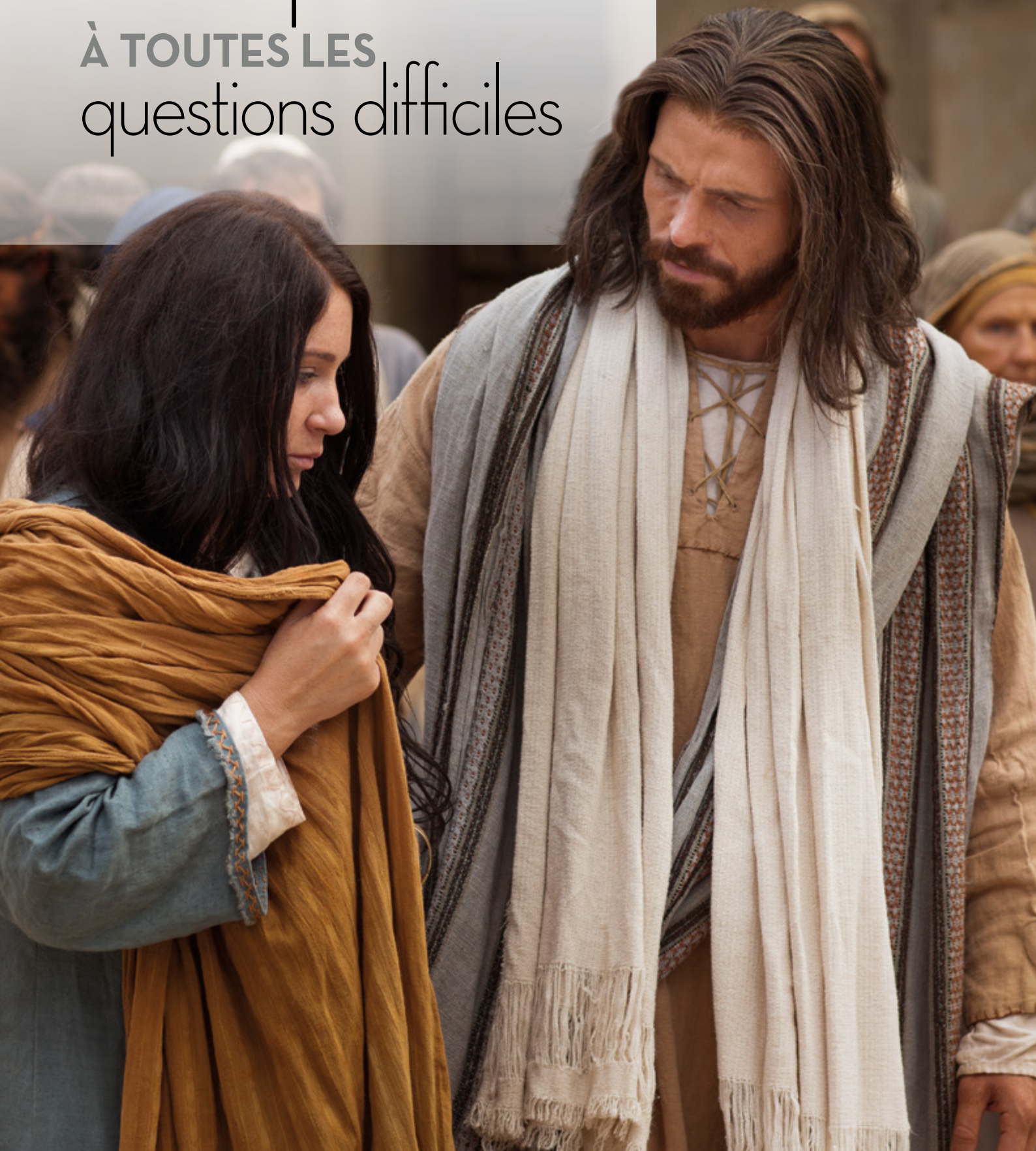
1. Voir « Philippines », *Deseret News 1991-1992 Church Almanac*, p. 157 ; des numéros récents de l'*Almanach de l'Église* écrivent le prénom de sœur Fajardo Aneleta.

Nous avons tiré la branche d'un manguier et l'avons plantée dans le sol. Aniceta et sa famille ont regardé tout cela avec joie et stupéfaction.



La réponse

À TOUTES LES
questions difficiles



Quand vous vous trouvez devant des questions difficiles, une seule importe vraiment.

Par R. Val Johnson

Magazines de l'Église

Il n'est pas toujours facile de répondre aux questions que la vie nous pose. Certaines de nos difficultés personnelles, le décès d'un enfant, par exemple, la trahison d'un ami ou un revers financier regrettable, sont souvent difficiles à comprendre et nous avons besoin du soutien compassant des personnes qui nous entourent. Parfois, le combat le plus difficile dans ces situations consiste à reconnaître que notre Père céleste nous aime et ne nous punit pas, bien que la raison de l'épreuve, s'il y en a une, nous échappe pour le moment.

Certaines des questions les plus difficiles se présentent quand ce que nous croyons est contesté par des tendances culturelles changeantes ou de nouvelles informations, parfois erronées, auxquelles des détracteurs de l'Église nous confrontent. Dans de telles situations, nos fondations doctrinales ou historiques peuvent sembler ne pas être aussi solides que nous le

pensions. Il se peut que nous soyons tentés de remettre en question les vérités que nous tenions pour acquises et les expériences spirituelles qui ont façonné notre foi.

Que faisons-nous quand le doute s'infiltré dans notre coeur ? Existe-t-il vraiment des réponses à ces questions difficiles ?

Oui, il y en a. En fait, toutes les questions, toutes les bonnes réponses, reposent sur la réponse à une seule question : Est-ce que je fais confiance à Dieu plus qu'à qui que ce soit d'autre ?

Simple mais pas facile

Cette approche est-elle trop simple ? Trop facile ?

Peut-être. La vérité n'est pas toujours évidente, particulièrement quand elle doit rivaliser avec d'autres options présentées de façon attrayante. Souvent, nous ne comprenons que partiellement la vérité, alors que l'ensemble reste encore à découvrir. Dans le processus d'apprentissage, nous faisons face à la perspective inconfortable d'abandonner des connaissances imparfaites mais jusqu'ici réconfortantes. Mais croire que Dieu a toutes les réponses, qu'il nous aime et qu'il répondra à toutes nos questions, à sa façon et en son temps, peut simplifier notre recherche. Cela peut ne pas être toujours facile, mais faire simplement confiance aux conseils de Dieu peut nous aider à traverser des nuages de confusion en toute sécurité.

Au cours de la conférence générale d'octobre 2013, Dieter F. Uchtdorf,

deuxième conseiller dans la Première Présidence, a judicieusement fait ce constat :

« Il est normal de se poser des questions. Souvent, la graine de la recherche honnête germe et se développe jusqu'à devenir un grand chêne de connaissance. Il y a peu de membres de l'Église qui, à un moment ou à un autre, ne se sont pas débattus avec des questions graves et épineuses. Un des objectifs de l'Église est de nourrir et de cultiver la graine de la foi, même, quelquefois, dans les terrains sablonneux du doute et de l'incertitude. La foi, c'est espérer en des choses qui ne sont pas vues, mais qui sont vraies.

« C'est pourquoi, je vous en prie, mes chers frères et sœurs, mes chers amis, doutez de vos doutes avant de douter de votre foi. Nous ne devons jamais permettre au doute de nous garder prisonniers et de nous tenir éloignés de l'amour, de la paix et des dons de Dieu qui sont accordés par la foi au Seigneur Jésus-Christ¹. »

Quelques principes utiles

Alors, comment pouvons-nous douter honnêtement de nos doutes ? Comment ancrons-nous notre foi sur le roc ferme de la révélation et non sur le sol sablonneux de la compréhension humaine versatile ? Il peut être utile de garder à l'esprit les principes suivants :

PREMIER PRINCIPE : Dieu sait infiniment plus de choses que nous. Quand nous sommes confrontés à des questions, personnelles,



LE COURAGE DE DÉFENDRE NOS PRINCIPES

« Il est impossible de se tenir droit quand on plante ses racines dans les sables mouvants de l'opinion et de l'approbation populaires. [...] Nous devons tous affronter la peur, les moqueries et l'opposition. Ayons le courage d'affronter l'opinion générale, le courage de défendre nos principes. »

Thomas S. Monson, « Fortifie-toi et prends courage », *Le Liahona*, mai 2014, p. 69.

TROUVER DES RÉPONSES

Pour approfondir votre étude des questions difficiles, allez sur lds.org/topics et history.lds.org, entre autres documentations en ligne utiles.

sociales ou doctrinales, nous pouvons compter sur le fait que le Créateur de l'univers connaît bien plus de choses que nous. S'il a traité un sujet (et parfois il ne l'a pas fait), nous pouvons être certains que ses idées sont plus claires que les nôtres.

« Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel.

« Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées » (Ésaïe 55:8-9).

DEUXIÈME PRINCIPE : Dieu communique une partie de sa connaissance. Un corollaire du premier principe est que Dieu nous communique autant de ce qu'il sait que nous sommes prêts à recevoir et qu'il est prêt à dispenser. Nous devons simplement nous préparer à le recevoir, puis le rechercher. Les Écritures répondent à de nombreuses questions. Une des grandes satisfactions de cette vie est d'être instruit par le Saint-Esprit qui utilise les Écritures pour révéler « ligne sur ligne, précepte sur précepte, un peu ici et un peu là » (2 Néphi 28:30), après que nous avons étudié avec diligence.

Certaines questions, particulièrement de nature historique, ont des explications raisonnables, et plus l'étude honnête révèle de renseignements, plus nos idées deviennent claires.

Nous avons aussi la bénédiction d'avoir des prophètes et des apôtres vivants pour nous instruire sous



l'inspiration des cieux. Il n'est pas nécessaire que nous soyons « flottants et emportés à tout vent de doctrine ». Nous pouvons avoir confiance que leurs conseils collectifs nous aideront tous à parvenir « à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu ». (Voir Éphésiens 4:11-15.)

TROISIÈME PRINCIPE : Nous pouvons faire confiance à l'amour de Dieu. Dieu nous aime beaucoup plus que nous ne pouvons l'imaginer. Nous sommes ses enfants et il veut que nous retournions en sa présence, devenus des êtres mûrs et glorifiés capables de devenir comme lui (voir Moïse 1:39). Il nous donne tous ses conseils avec l'amour le plus profond pour notre bien éternel. Nous pouvons nous fier complètement à cet amour.

« Combien est précieuse ta bonté, ô Dieu ! A l'ombre de tes ailes, les fils de l'homme cherchent un refuge » (voir Psaumes 36:8).

QUATRIÈME PRINCIPE : Nous devons rechercher des confirmations spirituelles. Nous ne devons pas être surpris que tant de la sagesse du monde semble contraire à celle de Dieu. Après tout, par décret divin, nous vivons dans un monde déchu où nous sommes coupés de la présence et de la pensée de Dieu. Cet état de choses peut rendre difficile la compréhension des choses de Dieu, « lequel des hommes, en effet, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même, personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu. [...] »

« Mais l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge » (1 Corinthiens 2:11, 14).

Si nous voulons comprendre les choses de Dieu, nous ne pouvons pas nous appuyer sur la seule sagesse humaine pour nous donner des

réponses. Nous devons avoir accès à l'Esprit de Dieu afin de connaître « les choses que Dieu nous a données par sa grâce. [...] qu'enseigne l'Esprit, employant un langage spirituel pour les choses spirituelles » (1 Corinthiens 2:12-13).

Une fois baptisés et confirmés membres de l'Église du Christ, nous recevons le don du Saint-Esprit. Ce don nous permet d'apprendre de l'Esprit et de recevoir ses confirmations réconfortantes de vérité. Ces affirmations spirituelles effacent le doute plus sûrement que la logique la plus convaincante et elles sont accessibles à quiconque recherche la vérité en priant sincèrement, en étudiant diligemment et en obéissant aux commandements du Seigneur.

« Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira » (Matthieu 7:7).

CINQUIÈME PRINCIPE : Il se peut que nous devions espérer en l'Éternel. Parfois, nos efforts pour comprendre les difficultés et

les questions que nous avons échoient. Malgré tous nos efforts, nous ne comprenons pas. Les cieux semblent fermés. C'est à ce moment-là que notre confiance en Dieu nous permet d'avoir la patience d'espérer en lui. Toutes les questions ne trouveront pas une réponse immédiate ou même dans cette vie. Toutes les épreuves ne finiront pas avant que l'esprit et le corps se séparent. Mais, si nous aimons Dieu par-dessus tout, si nous avons confiance en son amour pour nous, nous pourrons persévérer avec foi jusqu'au lever du jour où le voile se lèvera et où tout deviendra clair.

« Recommande ton sort à l'Éternel, Mets en lui ta confiance, et il agira.

« Il fera paraître ta justice comme la lumière, et ton droit comme le soleil à son midi.

« Garde le silence devant l'Éternel, et espère en lui » (Psaumes 37:5-7). ■

NOTE

1. Dieter F. Uchtdorf, « Venez nous rejoindre », *Le Liahona*, novembre 2013, p. 23.





Par David L. Beck
Président général
des Jeunes Gens

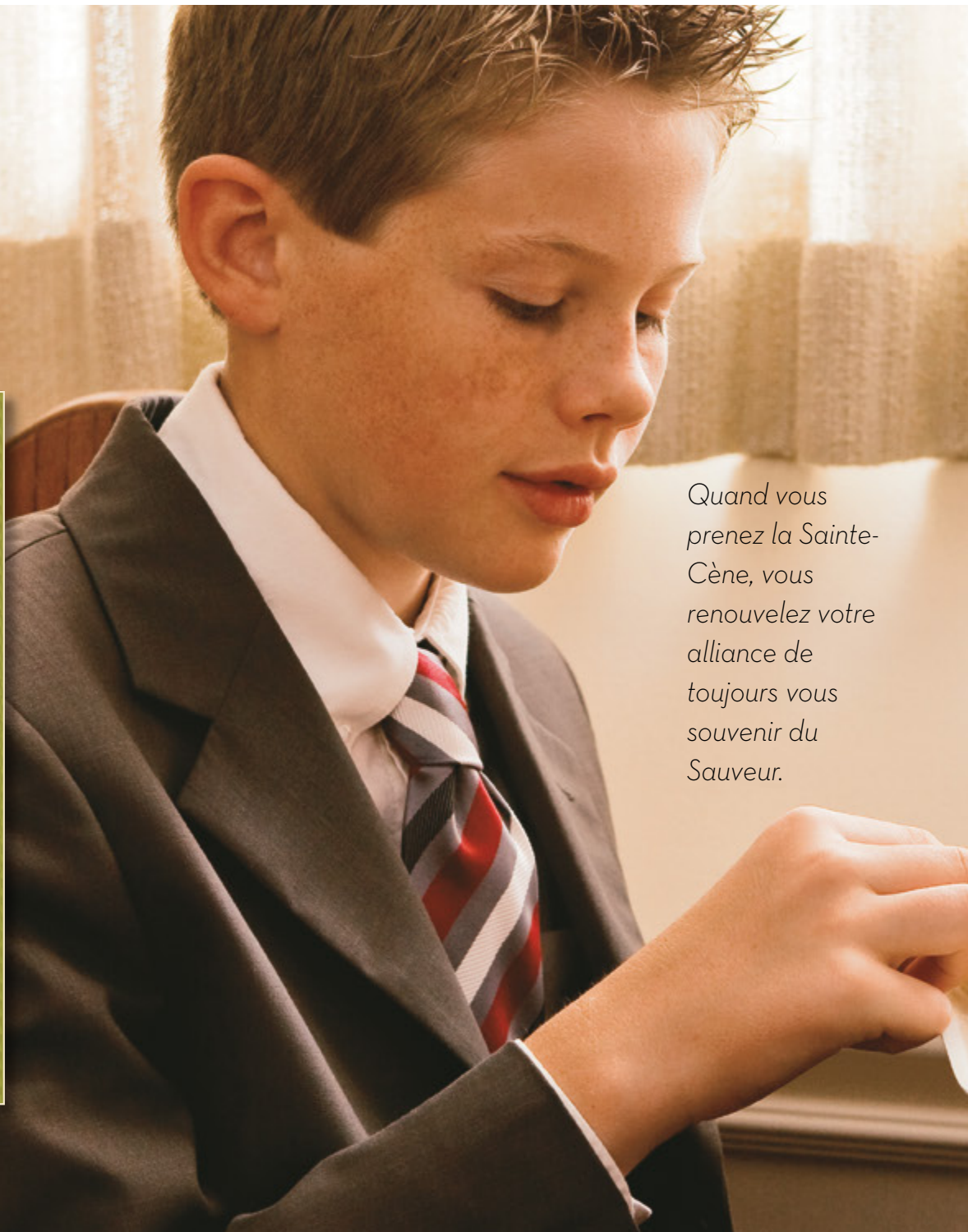
LE SAUVEUR ET LA SAINTE-CÈNE

MON EXPÉRIENCE DE LA SAINTE-CÈNE

D'aussi loin que je me rappelle, on m'a toujours dit de penser à Jésus-Christ pendant la Sainte-Cène. En décembre dernier, quand j'ai distribué la Sainte-Cène pour la première fois, un sentiment de paix et de sainteté m'a envahi. J'ai senti l'Esprit me dire que j'aidais les autres à aller au Christ. Je suis reconnaissant que mon Père céleste me fasse suffisamment confiance pour me permettre de le servir et d'aider les autres.

**Jacob R., douze ans
(Idaho États-Unis)**

Quand vous prenez la Sainte-Cène, vous renouvez votre alliance de toujours vous souvenir du Sauveur.



À quoi pensez-vous quand vous mangez le pain et que vous buvez l'eau de la Sainte-Cène ou quand vous la préparez, la bénissez ou la distribuez ? Beaucoup d'entre nous méditent sur leurs alliances et leur façon de vivre. Nous pensons à nos péchés, nous prions pour obtenir le pardon et nous décidons de mieux faire.

Ce sont des aspects importants de l'ordonnance de la Sainte-Cène. De plus, nous devons réfléchir à autre chose, une chose si profonde et si particulière qu'elle fait partie des prières de la Sainte-Cène elles-mêmes. C'est se souvenir de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, le Sauveur du monde. Les personnes qui mangent le pain promettent de « mange[r] en souvenir du corps [du] Fils » et de « se souvenir toujours de lui » (D&A 20:77). De la même façon, les personnes qui boivent l'eau promettent de boire « en souvenir du sang [du] Fils » et de se souvenir « toujours de lui » (D&A 20:79).

Le choix de se souvenir du Sauveur, de son expiation et de son sacrifice est essentiel à l'ordonnance. Jeffrey R. Holland, du Collège des douze

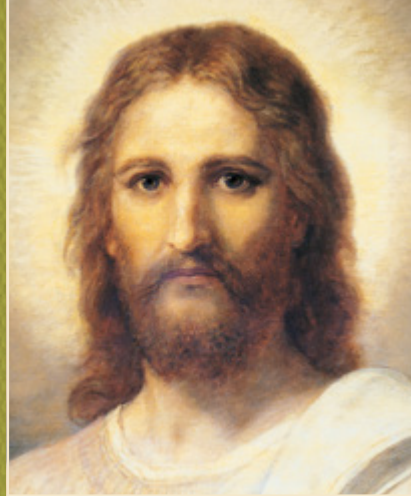
apôtres, a enseigné à juste titre :

« Dans le langage simple et beau des prières de Sainte-Cène [...], l'expression principale que nous entendons semble être *se souvenir*. [...] Ce qui est répété dans les deux prières, c'est que tout se fait en souvenir du Christ. Quand nous prenons la Sainte-Cène, nous témoignons que nous nous souviendrons toujours de lui afin d'avoir son Esprit avec nous¹. »

Le Sauveur a répété ces mêmes points quand il a institué la Sainte-Cène avec ses apôtres pendant la Pâque à Jérusalem, le dernier soir de son ministère terrestre, le soir où il a souffert pour nous dans le Jardin de Gethsémané avant de souffrir à nouveau sur la croix. Par exemple, après leur avoir donné du pain à manger, il a dit : « Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi » (Luc 22:19-20 ; voir aussi Matthieu 26:26-28).

Pendant sa première journée parmi les Néphites sur le continent américain, le Sauveur leur a aussi enseigné l'ordonnance de la Sainte-Cène. À nouveau, il leur a dit de la prendre en souvenir de son corps et de son sang et que lorsqu'ils le feraient, ce serait un témoignage pour le Père qu'ils se souviennent toujours de lui (voir 3 Néphi 18:7). Ensuite, il leur a promis : « Si vous vous souvenez toujours de moi, vous aurez mon Esprit avec vous » (3 Néphi 18:7, 11).

Quelle bénédiction merveilleuse ! Dans un monde rempli de difficultés, de tumulte et de tentations essayant constamment de nous égarer, quel don plus important pourrions-nous avoir ? Grâce à la compagnie du



SE SOUVENIR DU SAUVEUR

Pour vous aider, votre famille et vous, à vous souvenir du Sauveur, vous pourriez étudier le canevas de leçon de *Viens et suis-moi* intitulé « Comment puis-je aider les autres à vivre une expérience enrichissante en prenant la Sainte-Cène ? », sur lds.org/go/491214. Vous pouvez utiliser à la soirée familiale la vidéo de cette page, intitulée « Toujours se souvenir de lui », comme documentation intéressante.

Saint-Esprit, nous pouvons « connaître la vérité de toutes choses » (Moroni 10:5). Cela nous donnera le pouvoir et la sagesse de mener la vie que le Seigneur veut nous voir mener, de faire de bons choix, de servir fidèlement et de devenir comme lui.

Quand vous prenez la Sainte-Cène chaque semaine, que pouvez-vous faire pour vous souvenir de lui ? Que pouvez-vous faire pour *toujours* vous souvenir de lui, tout au long de la semaine et de votre vie ?

Je vous invite à réfléchir à ces questions et à prendre l'engagement de toujours vous souvenir du Sauveur. Vous serez étonnés de voir comment cela changera votre vie. ■

NOTE

1. Voir « Faites ceci en souvenir de moi », *L'Étoile*, janvier 1996, p. 77.





////////////////////

EN QUOI CONSISTE LE FAIT D'ÊTRE UN NOUVEAU CONVERTI ?

////////////////////

Il vous est possible d'aider les nouveaux convertis en comprenant les expériences qu'ils rencontrent.

Si vous grandissez en tant que membre de l'Église, les choses religieuses deviennent assez normales. Vous êtes habitué à la régularité des réunions, au bâtiment que vous fréquentez, au genre de vêtements que les gens portent à l'église. Des choses telles que faire des discours à la réunion de Sainte-Cène, payer la dîme et les offrandes de jeûne et jeûner une fois par mois font partie de votre vie. Vivre la Parole de sagesse, accepter des appels à servir et respecter la loi de chasteté font tous partie de ce que vous apprenez à faire.

Mais pour des convertis, ce peut être un grand ajustement que d'essayer de tout faire. Il est certain que la première étape pour devenir membre de l'Église du Christ consiste à acquérir un témoignage des vérités de l'Évangile. Mais avoir un témoignage ne signifie pas qu'il est facile de faire la transition pour mener une vie de membre de l'Église.

L'Église peut sembler très différente

Prenez mon exemple. J'avais des amis membres de l'Église depuis l'âge de treize ans et je m'y suis finalement joint à dix-neuf ans. Mais, bien que j'aie appris beaucoup de choses sur la culture de l'Église pendant toutes ces années, la transition a été difficile. Pour moi, la culture et les pratiques de l'Église étaient si différentes qu'elles me semblaient étranges.

J'ai grandi dans une religion qui, de bien des façons, est assez différente de celle que vous connaissez ou découvrez. À l'église, les pasteurs et les membres du chœur portaient des toges semblables à celles de la remise des diplômes du lycée. Pendant le service de culte, leur équivalent de la réunion de Sainte-Cène, les pasteurs faisaient des discours et toutes les interventions orales. Chaque dimanche, nous répétions tous ensemble le Notre Père et nous chantions toujours le cantique « Gloire à Dieu, notre Créateur ! » On baptisait les bébés en leur aspergeant la tête d'eau, mais la confirmation se produisait vers l'âge de quatorze ans.



Nous utilisons du jus de raisin à la place d'eau pour la Sainte-Cène et les jeunes de l'âge de l'école secondaire assistaient à l'École du Dimanche avec les adultes dans une classe où l'on parlait des sujets de société d'actualité.

Même notre bâtiment était différent de ceux des saints des derniers jours où j'étais allé. Nous avons une grande salle de culte sur le modèle des églises chrétiennes d'Europe, avec un toit à double pente et des vitraux. Il y avait une croix dans la tribune du chœur. Un beau et haut clocher se dressait devant. J'aimais faire sonner la cloche après les réunions de l'église. Elle était suffisamment lourde pour pouvoir soulever du sol un petit enfant quand la corde montait et descendait.

Nos coutumes et croyances sociales étaient également différentes. On nous enseignait qu'on pouvait boire de l'alcool ou fumer. Avoir un petit ami ou une petite amie quand on est adolescent était normal. En fait, on nous enseignait que l'on pouvait avoir des relations sexuelles avant le mariage tant que l'on pensait être amoureux. On ne nous parlait jamais d'avoir un témoignage. La première fois que j'ai vu une réunion de jeûne et témoignages, quelle surprise ! Je ne pouvais pas en croire mes yeux tant c'était étrange. Personne ne s'était jamais levé pour faire part de ses croyances comme ça dans mon Église.

LES SIX PREMIERS MOIS APRÈS MON BAPTÊME ONT ÉTÉ VRAIMENT DIFFICILES. J'AI FAILLI TOUT LAISSER TOMBER. TOUT ÉTAIT SI DIFFÉRENT ...

Aller à l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours n'a pas seulement signifié apprendre de nouveaux points de doctrine, tels que la vie prémortelle et le baptême pour les morts. Cela a aussi été un changement de culture, de mode de vie et d'espérances. Il m'a été difficile de m'ajuster à ces différences.

Les six premiers mois après mon baptême ont été vraiment difficiles. J'ai failli tout laisser tomber. Tout était si différent, particulièrement parce que j'allais à l'église sans ma famille. Je continuais à avoir des difficultés à accepter certains points doctrinaux, ainsi que le sentiment de me séparer de mon passé.

Heureusement, mes amis dans l'Église ont été patients, gentils et constants. Ils m'ont emmené aux activités, ils m'ont invité à dîner chez eux et pour la soirée familiale et ils ont prié avec moi. Cela a fait une grande différence, non

seulement en ce qui concerne mon adhésion à l'Église, mais aussi dans le fait que je suis resté pratiquant et que j'ai trouvé de la force quand mon témoignage a chancelé. Je leur dois beaucoup parce qu'ils m'ont aidé à comprendre.

Dans les articles suivants, deux jeunes membres racontent leur expérience personnelle quand ils se sont joints à l'Église et comment ils ont trouvé la force de le faire. En lisant ces expériences, pensez à ce que vous pourriez faire pour aider un nouveau converti ou quelqu'un qui redevient pratiquant, à trouver la force de s'adapter socialement et culturellement et de progresser spirituellement.

Attendre des années pour se faire baptiser

Quand j'étais en secondaire, j'ai décidé de me joindre à l'Église après avoir rencontré les missionnaires qui donnaient des cours d'anglais et avoir étudié avec eux. Mes parents ont réagi plutôt mal quand je leur ai dit que je voulais me faire baptiser. Ils ne savaient pas grand chose de l'Église et ils avaient peur que je sois embarqué dans



**J'AI DÛ CONSTRUIRE MA FOI
ET MON TÉMOIGNAGE
EN PRIANT, EN LISANT LES ÉCRITURES
ET LES PAROLES DES
PROPHÈTES MODERNES,
PAR MOI-MÊME.**

CE À QUOI LES CONVERTIS SONT CONFRONTÉS

Voici certaines difficultés que les nouveaux convertis rencontrent : Comment votre amitié pourrait-elle les aider à faire face à leurs difficultés ?

1. Avoir du mal à comprendre un point de doctrine nouveau.
2. Choisir des vidéos, de la musique, des films et des livres différents.
3. Comprendre le langage scripturaire.
4. Faire face au manque d'acceptation de la famille et des amis non membres.
5. Porter des vêtements différents.
6. Consacrer du temps à aller à l'église et au séminaire.
7. Apprendre de nouvelles façons de faire et coutumes dans les services de culte.
8. Devoir changer ses habitudes, son langage et sa façon de penser.
9. S'adapter à la culture sociale de l'Église.
10. Apprendre des termes typiquement SDJ, comme *Évangile*, *apostasie* et *Rétablissement*.

quelque chose de dangereux. Ils pensaient que l'Église entraverait mes études et, qu'en raison de toutes les règles, je ne pourrais pas jouir de la vie. Ils n'ont pas voulu que je me fasse baptiser pendant deux ans et demi.

J'ai été mis à l'épreuve dès le départ. Dans les années qui ont précédé mon baptême, je n'ai pas cessé de prier pour avoir la force et la foi nécessaires pour continuer à croire. Je ne pouvais pas aller à l'église ou rencontrer des membres ou des missionnaires. J'ai dû construire ma foi et mon témoignage en priant et en lisant les Écritures et les paroles des prophètes modernes, par moi-même. J'ai manqué beaucoup de programmes intéressants et d'activités amusantes.

Quand je suis allé à Rome pour mes études, mon évêque est devenu un ami cher qui m'a soutenu quand mes parents ont été vraiment furieux. Il m'a enseigné qu'il était essentiel de les aimer tout de même.

Quand je me suis finalement fait baptiser, de nombreux membres de ma paroisse sont venus me soutenir. Je me suis joint au chœur et je m'y suis fait beaucoup d'amis. Leur amitié et leur gentillesse m'ont permis de me sentir chez moi.

Si nous sommes fidèles aux enseignements de Jésus-Christ et que nous suivons son exemple en nous aimant et en nous souciant des autres, les convertis récents et les amis de l'Église verront que nous joignons le geste à la parole.

Ottavio Caruso vient d'Italie et il est actuellement en mission.

Ne pas se sentir à sa place

Je me suis jointe à l'Église à l'âge de treize ans. J'avais un témoignage de l'Évangile, cependant je ne pouvais m'empêcher de penser que je n'étais pas à ma place à l'église. Toutes les autres personnes connaissaient les cantiques et les histoires des Écritures, pas moi. Toutes les autres personnes avaient des souvenirs d'activités de la Primaire ou d'activités de soirées familiales, mais je n'avais jamais fait aucune de ces choses.

**VOUS ÊTES DE BONNES
PERSONNES ET JE
SUIS UNE BONNE
PERSONNE. MAIS NOUS
SOMMES TROP
DIFFÉRENTS.
MA PLACE N'EST PAS ICI.**

De plus, tout le monde semblait avoir les mêmes centres d'intérêt et les mêmes opinions, parfois des opinions très fortes qui étaient à l'opposé des miennes sur tout, depuis les films et la politique jusqu'à l'interprétation de certaines Écritures. Je regardais autour de moi toutes les personnes qui hochaient la tête et je pensais : « Vous êtes de bonnes personnes et je suis une bonne personne. Mais nous sommes trop différents. Ma place n'est pas ici. »

J'ai lutté contre ces sentiments pendant plusieurs années. Puis, je me suis rappelé l'histoire de Zachée dans Luc 19, et je l'ai relue. Parce qu'il était publicain, il était impopulaire et considéré comme pécheur. Mais quand Jésus a traversé sa ville, Zachée est monté dans un arbre pour voir par-dessus la foule. Il ne se souciait pas de ce que les autres pensaient de lui. C'est le fait de

monter dans l'arbre, de se séparer de la foule, qui lui a permis de vivre une très belle expérience personnelle avec le Sauveur. En lisant, je me suis aperçue que mes sentiments d'être étrangère ne venaient pas du Christ. Jésus était inclusif et indulgent. Il recherchait activement les personnes qui étaient jugées et rejetées, celles qui semblaient différentes.

Je ne peux pas dire que je me suis toujours sentie à ma place après cela. Ce n'est pas le cas. Mais j'ai appris que les choses qui me singularisent : mon apparence, la façon dont on me regarde, les choses qui me passionnent, la façon dont je considère le monde, ne sont pas des raisons pour laisser tomber. Ce sont les raisons pour lesquelles l'Église a besoin de nous tous, avec tous nos talents, nos forces et nos perspectives différentes. ■

Elaine Vickers vit en Utah (États-Unis).



Zachée est monté dans un arbre pour voir par dessus la foule quand Jésus a traversé sa ville.

PRENEZ PART À LA CONVERSATION

Choses sur lesquelles méditer

- Pour certaines personnes, quels genres de changements rendent difficile de se joindre à l'Église ?
- Comment votre amitié pourrait-elle aider quelqu'un à revenir à l'Église ou à y rester fort ?

Choses que vous pourriez faire

- Écrivez la liste des difficultés que les convertis doivent souvent surmonter et fixez-vous des objectifs pour les aider.
- Invitez un récent converti ou un ami non pratiquant à vous aider à faire une activité pour votre classe ou votre collège.
- Racontez vos expériences à l'église, à la maison ou en ligne.

« Que dois-je faire quand on se moque de moi à l'école parce que je suis les principes de l'Église ? »

Si l'on se moque de vous parce que vous suivez les principes de l'Église, vous pouvez prendre cela comme une occasion de représenter Jésus-Christ. Soyez respectueux et charitable. Si vous vous y sentez poussé, vous pourriez expliquer pourquoi vous vivez comme vous le faites. Vous pourriez utiliser *Jeunes, soyez forts* pour vous aider à expliquer vos principes. Invitez l'Esprit à entrer dans votre vie pour qu'il puisse toucher le cœur de vos camarades. Il peut vous aider à savoir quoi dire.

Vous pouvez aussi demander les conseils de vos parents, des dirigeants de l'Église ou des missionnaires à plein temps. Demandez-leur comment ils ont réagi dans des situations semblables.

Parfois, vous pouvez être tenté de vous disputer avec les autres à propos de vos croyances. Mais souvenez-vous que « Celui qui a l'esprit de querelle n'est pas d[eu] Christ » (3 Néphi 11:29).

D'autres fois, vous pouvez sentir qu'on fait pression sur vous pour que vous cédiez et cessiez de suivre les principes de l'Église. Soyez fort. Si vous restez ferme, non seulement vous serez en paix, mais cela pourra aussi être une bénédiction dans la vie de vos camarades. Votre exemple pourra les inciter à prendre des décisions justes.

Prenez exemple sur le Sauveur pour avoir de la force. Il a subi les moqueries pour avoir défendu la vérité (voir Ésaïe 53). Il sait exactement ce que vous ressentez. Il a accompli l'Expiation pour vous et il a connu les mêmes difficultés que vous. Il est avec vous. Étudiez davantage sa vie afin de pouvoir lui ressembler dans ces situations.



Tiens la barre

Quand des personnes se moquent de moi à l'école, je pense à la vision que Léhi a eue du grand et spacieux édifice : « Il était rempli de gens, jeunes et vieux, hommes et femmes ; et leur façon de s'habiller était extrêmement raffinée ; et ils paraissaient se moquer et montrer du doigt ceux qui étaient venus manger du fruit » (1 Néphi 8:27). Je serai comme Léhi. Je ne lâcherai jamais cette barre de fer qui conduit à la vie éternelle.

Pierre S., dix-huit ans (Haïti)



Fais connaître l'Évangile

Quand une amie et moi accomplissions le projet de l'idéal de la vertu pour notre Progrès personnel, nous avons lu le Livre de Mormon à l'école pendant les récréations. Notre professeur et nos camarades de classe ont commencé à se moquer de nous. Par moments, j'ai voulu cesser de lire, mais je ne pouvais tout simplement pas laisser mes Écritures à la maison. Nous avons continué à lire à l'école et, avec le temps, on ne s'est plus moqué de nous. Une de nos amies s'est intéressée à l'Évangile et au Progrès personnel. Nous lui avons donné un livret et un triptyque et, depuis, nous lui parlons de l'Évangile. Son frère s'est aussi intéressé à l'Évangile. Ils lisent tous les deux le Livre de Mormon.

Kimberly A., seize ans (Brésil)



Sois un exemple

À l'école, peu d'élèves connaissent l'Évangile. Je pense que la meilleure chose à faire est de montrer aux gens le

bien que cela te fait de vivre l'Évangile. En étant gentil et respectueux, quoi qu'ils te disent, tu montres un exemple merveilleux et ils auront davantage de respect pour toi et tes croyances. Plus tard, se souvenant de ton exemple, ces mêmes personnes peuvent être ouvertes et vouloir en savoir davantage sur l'Évangile.

Kelsey P., quatorze ans, (Floride, États-Unis)

Rends ton témoignage

Connaissant les bénédictions qu'on reçoit quand on vit les principes, tu ne dois pas avoir honte quand on se moque de toi. Tu peux enseigner les principes et témoigner des bienfaits de leur mise en pratique. Tes camarades peuvent apprendre et ressentir l'Esprit puisque tu témoignes de l'Évangile.

Emmanuel A., seize ans (Ghana)



Rappelle-toi qui tu es

Pour des activités scolaires, mes camarades de classe ou même mes amis me disent de porter des vêtements

qui ne sont pas convenables aux yeux de Dieu. Ils disent : « Tu dois être jolie. Tu dois avoir l'air différent. » Parfois, ils me disent que je dois oublier mes croyances afin de m'intégrer à ce monde. Mais je réponds toujours non. Je sais que, pour être réellement

moi-même, je dois être sincère et différente du monde. Cela ne me gêne pas s'ils ne m'aiment pas parce que je suis moi-même. L'important n'est pas ce que les autres disent, mais de suivre les voies de mon Père céleste.

Jazzy C., dix-neuf ans (Philippines)



Sois missionnaire

J'ai eu de nombreuses expériences concernant le fait de conformer ma vie aux principes de l'Évangile, à l'école. J'ai appris que c'est un excellent moment pour fortifier notre

témoignage et participer à l'œuvre missionnaire. Chaque fois que je me suis trouvé dans une telle situation et que j'ai respecté mes principes, j'ai été heureux d'avoir agi comme Dieu aimerait que je le fasse. Ne laisse jamais aucun doute sur qui tu es ni sur ce que tu crois.

Hiram D., dix-huit ans (Brésil)



NOURRIS TON TÉMOIGNAGE

« Ayez le courage de défendre la vérité et la justice.

La tendance de la société actuelle étant éloignée des valeurs et des principes que le Seigneur nous a donnés, vous serez très certainement amenés à devoir défendre vos convictions. Si votre témoignage n'est pas fermement enraciné, il vous sera difficile de supporter les moqueries des personnes qui contestent votre foi. [...] Si vous le nourrissez constamment, votre témoignage vous gardera en sécurité. »

Thomas S. Monson, « Puissiez-vous avoir du courage », Le Liahona, mai 2009, p. 126.

PROCHAINE QUESTION

« Je ne me sens pas à la hauteur comme présidente de la classe des Églantines. Comment puis-je être une meilleure dirigeante ? »

Envoyez votre réponse et, si vous le souhaitez, une photo haute définition avant le 15 janvier 2015, à liahona.lds.org (cliquer sur « Envoyer votre travail »), par courriel à liahona@ldschurch.org ou par courrier postal (voir l'adresse à la page 3).

Les autorisations et les renseignements suivants doivent figurer dans votre courriel ou courrier : (1) Nom et prénom, (2) date de naissance, (3) paroisse ou branche, (4) pieu ou district, (5) votre autorisation écrite de publier votre réponse et votre photo, et si vous êtes mineur, celle de vos parents (courriel accepté).

Les réponses pourront être modifiées pour des raisons de longueur ou de clarté.

PAS BESOIN D'ANGE

En ce matin de Noël, dans un hôpital du Guatemala, nous ne pouvions pas demander aux anges de chanter. Mais nous pouvions le faire nous-mêmes.

Par Jeniann Jensen Nielsen

Feux d'artifice et pétards, crèches aux couleurs vives et fêtes s'accompagnant de tamales farcis : c'est cela Noël au Guatemala. Missionnaire à plein temps, je trouvais les traditions très différentes des miennes aux États-Unis. J'avais le mal du pays et je pensais que mon Noël serait triste.

Sœur Anaya, ma collègue, a dit que nous trouverions de la joie à Noël en servant les autres. Elle a suggéré que nous passions la matinée à chanter à l'hôpital, et nous avons invité d'autres missionnaires à se joindre à nous.

En approchant de l'entrée, j'ai regardé les gens qui faisaient la queue pour voir leurs êtres chers. Leur visage était triste, leurs pieds chaussés de sandales étaient poussiéreux, la couleur de leurs vêtements était passée. Nous avons attendu avec eux. Quand nous avons enfin pu entrer dans le bâtiment, nous avons suivi des couloirs étroits à la peinture verte écaillée et aux sols en ciment. Les odeurs de médicaments et de maladie m'ont submergée.

Dans la faible lumière, je voyais des malades alités dans une grande pièce n'offrant que peu de ventilation ou d'intimité. Certains avaient des bandages, d'autres des intraveineuses, d'autres encore étaient branchés à des machines les aidant à respirer. Certains gémissaient doucement. D'autres dormaient. Je me suis demandé pourquoi nous étions venus. La plupart des membres de notre petit groupe de missionnaires se tenait sur le seuil, ne sachant quoi faire.

Mais pas sœur Anaya. Elle s'est approchée de chaque lit, saluant les malades, leur demandant comment ils allaient et leur souhaitant un joyeux Noël. Sa hardiesse a rappelé à chacun de nous la raison pour laquelle nous étions venus et nous avons commencé à chanter des chants de Noël, tout d'abord doucement, puis avec plus de confiance. Certains malades ont souri, d'autres, étendus, semblaient ne pas nous remarquer ; d'autres encore ont fredonné.

Sœur Anaya, chantant avec un livre de cantiques à la main, s'est approchée d'une femme couverte de pansements. Celle-ci s'est mise à pleurer doucement et ma collègue lui a caressé les cheveux avec amour. À travers ses larmes, la femme a dit : « Vous êtes des anges. Vous êtes des anges. »

Je n'oublierai jamais la réponse de sœur Anaya. Elle a répondu : « Non, vous n'entendez pas des anges. Vous entendez des saints des derniers jours. »

Quand Jésus-Christ est né, un ange a annoncé sa naissance et une multitude de l'armée céleste a loué Dieu (voir Luc 2:8-14). Je pense à ces anges chaque Noël.

Mais je pense aussi à sœur Anaya. Je la revois nous encourageant à chanter à l'hôpital et je me souviens de la joie que nous avons trouvée en répandant du bonheur. Je la revois caressant les cheveux de cette malade. Et je me souviens que je n'ai pas besoin d'être un ange pour servir les autres. Je peux les servir en tant que sainte des derniers jours. ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).





ILLUSTRATION PHOTOGRAPHIQUE DAVID STOKER, LA MATRIÈRE, DAVID LUNDIN/SIEY

FAIRE DE LA PLACE

« Chacun de nous est un aubergiste qui décide s'il y a de la place pour Jésus ! »

Neal A. Maxwell (1926-2004), du Collège des douze apôtres, « Prenez dans votre cœur la résolution », *L'Étoile*, janvier 1993, p.82



Par Mervyn B. Arnold
des soixante-dix

Où suis-je ?

Comment découvrir et cultiver vos dons et vos talents spirituels

Notre Père céleste vous a donné des dons et des talents spirituels pour vous aider à devenir la personne qu'il veut que vous soyez.

Dans les Écritures, nous trouvons de nombreuses questions qui nous amènent à faire le point sur notre vie. Une des premières questions posée dans la Bible était adressée à Adam, après qu'il a eu pris du fruit défendu. Je vous invite à méditer sur la manière dont cette question peut s'appliquer à votre vie :

« [Adam] et sa femme se cachèrent loin de la face de l'Éternel Dieu, au milieu des arbres du jardin.

« Mais l'Éternel Dieu, appela [Adam], et lui dit: *Où es-tu ?* » (Genèse 3:8-9 ; italiques ajoutés).

Le Seigneur sait tout, aussi nous pouvons être certains qu'il savait où Adam et Ève se cachaient. S'il savait où ils étaient, que demandait-il en fait ?

Cette question a fort probablement amené Adam et Ève à penser

à ce qui se produisait dans leur vie. Nous pourrions nous poser des questions semblables. Par exemple : Où sommes-nous dans notre voyage sur le chemin des alliances menant à la vie éternelle ? Quels dons et talents notre Père céleste nous a-t-il accordés dans la vie prémortelle pour nous aider à progresser sur ce chemin ? Quels autres dons et talents devons-nous acquérir dans nos efforts pour devenir la personne que le Seigneur voudrait que nous soyons ?

Joseph F. Smith (1838-1918) a déclaré : « L'homme, en tant qu'esprit, a été engendré et est né de parents célestes, et il a été élevé jusqu'à la maturité dans les demeures éternelles du Père, avant de venir sur la terre dans un corps physique¹ ». Le manuel *Les principes de l'Évangile* nous enseigne que « notre Père céleste sait qui nous sommes et ce que nous avons fait avant de venir ici-bas. Il a choisi le moment et l'endroit où nous devons naître afin que nous apprenions les leçons dont nous avons besoin personnellement et que nous *fassions le plus de bien selon nos talents et notre personnalité*². »

Notre Père céleste vous a placé au meilleur endroit pour utiliser vos dons spirituels et cultiver vos talents. Quel que soit l'endroit où vous vivez ou la situation dans laquelle vous vous trouvez, vous pouvez choisir de réussir, quelles que soient vos difficultés. N'abandonnez jamais. Continuez. Ne renoncez pas. Souvenez-vous : c'est ce que vous faites avec ce que vous avez qui fait de vous ce que vous êtes.

L'exemple d'Adam et Ève peut nous donner beaucoup d'espérance. Après avoir transgressé le commandement de ne pas prendre du fruit défendu, ils ont été chassés du beau jardin, la terre a été maudite, des épines et des ronces sont apparues et ils ont dû travailler et cultiver la terre pour subvenir à leurs besoins. Ils n'ont pas abandonné. Ils se sont mis au travail, comme le Seigneur le leur avait commandé (voir Moïse 5:1). Caïn, leur fils, a fait un très mauvais choix, mais ils ont continué à mener une vie juste et à instruire leurs enfants.

La découverte de mon oncle Ben

J'ai un oncle qui cherchait continuellement à améliorer et à accroître



les dons et les talents qu'il avait reçus de notre Père céleste. Je vais vous raconter une anecdote de sa vie qui m'a aidé à voir comment on peut cultiver et magnifier les dons et les talents spirituels.

Un jour, à l'époque où mon oncle Ben travaillait dans une mine de cuivre, il a remarqué un vieux morceau de métal tordu près d'une voie ferrée. Il a demandé à son chef s'il pouvait le prendre. Celui-ci lui a répondu : « Ben, ce vieux morceau de métal ne vaut rien. Tu perds même ton temps à le ramasser. »

Mon oncle Ben a souri et lui a dit : « Je vois bien plus qu'un vieux morceau de métal. »

Ayant l'autorisation de son chef, il l'a emporté chez lui. Dans son atelier, il a chauffé le métal à blanc. Ensuite, avec beaucoup de travail, il a pu le modeler et le courber jusqu'à ce qu'il soit droit.

Une fois le métal refroidi, il a tracé dessus la forme d'un grand couteau. Avec un chalumeau, il a découpé le métal en forme de couteau. Ensuite, il a commencé à éliminer les bords irréguliers, travaillant heure après heure

à couper, aiguiser, polir et raffiner le vieux morceau de métal.

Jour après jour, il a travaillé sur ce que son chef avait appelé un morceau de métal sans valeur. Lentement, la lame a commencé à prendre forme et à devenir un beau chef d'œuvre brillant.

Maintenant, tout ce qui lui manquait c'était un manche. Mon oncle Ben est allé dans les bois et il a trouvé un andouiller d'élan. De retour dans son atelier, il l'a nettoyé, coupé et poli. Quand il a eu terminé, l'andouiller

QUELS SONT VOS DONN ?

Voici quelques façons de discerner les dons que vous avez :

- Demandez à notre Père céleste lesquels ils sont et de vous en accorder également d'autres.
- Demandez aux personnes qui vous connaissent bien. Parfois, les autres peuvent voir vos dons plus clairement que vous ne le pouvez.
- Participez à de nouvelles activités ou apprenez de nouvelles compétences pour découvrir vos talents et vos dons spirituels.
- Si vous avez une bénédiction patriarcale, étudiez-la pour voir quels dons elle mentionne ou quel est votre potentiel dans certains domaines.



AVEZ-VOUS L'UN DE CES DONNÉS ?

« Je citerai au hasard quelques dons qui ne sont pas toujours évidents ou remarquables, mais qui sont très importants. Parmi ces dons moins évidents, mais néanmoins réels et précieux, se trouvent peut-être les vôtres.

« Mentionnons quelques-uns de ces dons moins flagrants : le don de demander, le don d'écouter, le don d'entendre le murmure doux et léger et de parler d'une petite voix douce, le don de pouvoir pleurer, le don d'éviter les querelles, le don de l'amabilité, le don d'éviter les vaines répétitions, le don de chercher ce qui est juste, le don de ne pas condamner, le don de se tourner vers Dieu pour être guidé, le don d'être un disciple, le don de se soucier des autres, le don de pouvoir méditer, le don de faire des prières, le don de rendre un témoignage puissant et le don de recevoir le Saint-Esprit. »

Marvin J. Ashton (1915-1994), du Collège des douze apôtres, « Il y a de nombreux dons », *L'Étoile*, janvier 1988, p. 17.

était lisse et beau. Il a fixé avec soin le manche au couteau. Le vieux morceau de métal rouillé est devenu un beau couteau qui a gagné plusieurs prix.

Vous et moi sommes comme ce vieux morceau de métal. Nous aussi, nous avons besoin de modelage, de raffinement et de polissage pour atteindre tout notre potentiel. Une partie de ce processus consiste à découvrir, fortifier et multiplier nos talents et nos dons.

Mon oncle Ben a compris que la majeure partie de notre potentiel n'est pas visible extérieurement et qu'il faut la découvrir et la cultiver. Le Seigneur nous enseigne de « rechercher avec ferveur les meilleurs dons »



(D&A 46:8). Il déclare : « Que chacun fasse fructifier son talent, afin que chacun acquière d'autres talents, oui, même cent fois plus » (D&A 82:18). Pourquoi devons-nous faire cela ? Nous pouvons utiliser nos talents et nos dons pour servir les autres, comme le verset suivant l'explique : « Chacun cherchant l'intérêt de son prochain et faisant tout, l'œil fixé uniquement sur la gloire de Dieu » (D&A 82:19). Rendre service nous modèle de sorte que nous menons une vie plus chrétienne.

Trouver nos talents

Richard G. Scott, du Collège des douze apôtres, a enseigné comment les épreuves peuvent nous façonner : « Souvent, alors que tout semble bien aller, des difficultés se présentent, administrées à doses multiples et simultanées. Quand ces épreuves ne sont pas la conséquence de votre désobéissance, elles sont la preuve que le Seigneur estime que vous êtes préparé pour progresser davantage (voir Proverbes 3:11-12). Il vous donne donc des expériences qui stimulent la progression, la *compréhension et la compassion* [deux dons très importants] qui vous *raffinent pour votre profit éternel*. Pour vous amener au niveau où il veut que vous soyez, il faut beaucoup d'efforts et cela implique souvent de l'inconfort et de la souffrance³. »

Améliorer nos talents

Augmenter nos talents demande du travail. Récemment, frère Scott a dit à ma femme : « Devonna, vous devriez peindre. »

Sœur Arnold n'avait jamais peint de sa vie. Elle a réellement dû y travailler. Elle a pris quelques leçons, elle a peint jour après jour et, après beaucoup de temps et d'efforts, elle a appris à peindre magnifiquement. J'ai un de ses splendides tableaux, représentant une rivière, au mur de mon bureau.

Oui, l'acquisition de talents demande du travail, mais comme notre joie sera grande quand nous entendrons le Seigneur nous dire : « C'est bien. Je multiplierai tes dons et tes talents pour récompenser ta diligence » (voir Matthieu 25:14-30).

Vos dons spirituels

Ma femme s'est découvert un talent pour la peinture. Quels sont vos dons et vos talents ? Je sais que notre Père céleste vous en a donné. Comment est-ce que je le sais ? « Il y a de nombreux dons, et chacun reçoit un don par l'Esprit de Dieu » (D&A 46:11). Les dons et les pouvoirs de Dieu sont accessibles à chacun de nous. Nous avons le droit et la responsabilité d'accepter nos dons spirituels, de multiplier nos talents et d'en faire profiter autrui.

Les Écritures énumèrent quelques dons que nous pouvons rechercher (voir, par exemple D&A 46), mais il y a en fait des centaines de dons et de talents. Lisez attentivement le Livre de Mormon, particulièrement 3 Néphi 11-26 et vous découvrirez de nombreux dons et talents accessibles à chacun de nous. Par exemple, dans 3 Néphi 11, nous lisons que le peuple entendit la voix de notre Père céleste mais ne la comprit pas au début :

« Et ils entendirent de nouveau la voix pour la troisième fois et ouvrirent les oreilles pour l'entendre ; et ils avaient les yeux tournés du côté du son ; et ils regardaient avec constance vers le ciel d'où le son venait. [...] »

« Et il arriva que lorsqu'ils dormirent, ils levèrent de nouveau les yeux vers le ciel ; et voici, ils virent un homme [Jésus-Christ] descendre du ciel » (versets 5, 8).

Entendre et voir clairement ne sont que deux exemples des dons et des talents spirituels que vous pouvez obtenir et multiplier si vous êtes disposés à les *rechercher et à œuvrer* pour les avoir.

J'invite chacun de nous à faire ce que mon oncle Ben a fait : voir ce qu'il y a de meilleur en tout, en recherchant des dons et des talents spirituels et les utiliser pour bénir les gens qui nous entourent. Je sais que notre Père céleste a de nombreux dons et talents qu'il souhaite nous conférer, mais ils ne nous sont « accordés que si nous les demandons. L'obtention des bénédictions exige du travail et des efforts de notre part » (voir Bible Dictionary, « Prayer »). Je prie humblement pour que nous découvririons nos dons et les talents divins innés, travaillions à les obtenir et les accroissions, et acquerions d'autres dons. ■

NOTES

1. *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph F. Smith 1999*, p. 337-338.
2. *Les principes de l'Évangile 2009*, p. 10 ; italiques ajoutées.
3. Richard G. Scott, « Confiance au Seigneur », *Le Liahona*, janvier 1996, p. 18 ; italiques ajoutées.



Par Dallin H. Oaks
du Collège des
douze apôtres

COMMENT SE PRÉPARER À LA SECONDE VENUE

« Cette vie est le moment où les hommes doivent se préparer à rencontrer Dieu » (Alma 34:32). Est-ce que nous nous préparons ?

Et si le jour de la venue du Sauveur était demain ? Si nous savions que nous devons rencontrer le Seigneur demain, par notre mort prématurée ou par sa venue inattendue, que ferions-nous aujourd'hui ? Quelles confessions ferions-nous ? Quelles habitudes abandonnerions-nous ? Quels comptes réglerions-nous ? À qui accorderions-nous le pardon ? Quels témoignages rendrions-nous ?

Si c'est ce que nous ferions, alors pourquoi pas maintenant ? Pourquoi ne pas rechercher la paix pendant qu'on peut l'obtenir ?

Le mal qui était auparavant localisé et recouvert comme un furoncle est maintenant devenu légal et s'affiche au grand jour comme un étendard. Les fondements et les remparts (murs protecteurs) essentiels de notre civilisation sont remis en cause ou attaqués. Les nations renient leur patrimoine religieux. Les responsabilités conjugales et familiales sont délaissées parce qu'elles sont une gêne pour l'abandon aux passions. Les films, les magazines et la télévision qui façonnent notre attitude sont remplis d'histoires ou d'images qui représentent les enfants de Dieu comme des animaux prédateurs ou, au mieux, comme de vulgaires créatures à la poursuite quasi exclusive de leur plaisir personnel. Et trop d'entre nous acceptent cela comme un divertissement.

On remplace le bien, le vrai et le beau par ce qui n'est pas bon, par « n'importe quoi » et par le fourrage sans valeur que sont les caprices personnels. Il n'est pas surprenant que beaucoup soient pris au piège de la pornographie, des piercings païens, de la recherche égoïste du plaisir, des attitudes malhonnêtes, des vêtements indécents, du langage grossier et de l'abandon dégradant aux pulsions sexuelles.

Tout cela est abominable aux yeux de notre Père céleste qui aime tous ses enfants et interdit les comportements qui empêchent qu'il que ce soit de retourner en sa présence.

Où en sommes-nous de notre préparation à la vie éternelle ? Le peuple de Dieu a toujours été un peuple d'alliances, entre autres les promesses sacrées que nous avons faites dans les eaux du baptême, lorsque nous avons reçu la sainte prêtrise et dans les temples de Dieu.

Sommes-nous des gens qui promettent mais qui ne tiennent pas et des croyants qui n'accomplissent pas ?

Suivons-nous ce commandement du Seigneur : « Tenez-vous en des lieux saints et ne vous laissez pas ébranler jusqu'à ce que le jour du Seigneur vienne ; car voici, il vient rapidement » ? (D&A 87:8)

Les difficultés nous environnent de toutes parts (voir 2 Corinthiens 4:8-9). Mais, avec foi en Dieu, nous faisons confiance aux bénédictions qu'il a promises aux personnes qui respectent ses commandements. Nous avons foi en l'avenir et nous nous y préparons.

Le Sauveur nous dit : « C'est pourquoi, soyez fidèles, priant toujours, tenant votre lampe prête et allumée et ayant de l'huile avec vous afin d'être prêts au moment de la venue de l'Époux ;

« car voici, en vérité, en vérité, je vous dis que je viens rapidement » (D&A 33:17-18). ■

Extrait d'un discours de la conférence générale d'avril 2004.



DETAIL DE LA SECONDE VENUE, TABLEAU DE HARRY ANDERSON

MON CADEAU DE NOËL

Que vais-je offrir au Sauveur cette année ?

Par Dustin Ward

Ma place habituelle en cours de séminaire se trouvait au fond de la classe, où je pouvais parler et plaisanter avec mon ami. Je m'étais uniquement inscrit au séminaire parce que j'avais un temps libre dans mon emploi du temps. Le séminaire avait lieu pendant la journée d'école, là où je vivais, et un conseiller scolaire avait suggéré que je le suive puisque j'étais saint des derniers jours. Je connaissais le nom de l'instructeur, mais c'était à peu près tout ce que j'avais appris du cours.

Puis, un jour, mon ami est parti un jour et je me suis trouvé devant un problème : Je n'avais plus personne avec qui plaisanter. Comment allais-je passer le temps ? Pris de panique, j'ai fait la seule chose qui me restait : j'ai écouté. C'était la première fois que je prêtais attention à l'instructeur.

Lorsque j'y repense, je ne me souviens de rien de ce qu'il a dit ce jour-là, mais je me rappelle avoir été fasciné. Mon ami est revenu le lendemain, mais au lieu de plaisanter, j'ai écouté et j'ai encore été captivé.

Par la suite, j'ai quitté le fond de la classe pour m'asseoir au premier rang, où je pouvais mieux écouter. Il n'y a pas eu un cours où je n'ai pas ressenti un vif intérêt pour la leçon ou les élèves qui rendaient leur témoignage.

J'ai tant aimé le séminaire que je me suis inscrit à nouveau l'année suivante. Je m'étais fait baptiser à huit ans, mais je n'étais jamais réellement allé à l'église. Mais, un jour de décembre, juste avant les congés de Noël, quelque chose a changé. L'instructeur nous a invités à venir devant la classe pour dire quel cadeau nous donnerions au Christ cette année.

J'ai pensé : « Personne ne le fera. » Mais, à ma grande surprise, un à un les élèves sont venus devant la classe. Certains ont versé

des larmes, d'autres ont parlé des buts qu'ils s'étaient fixés et d'autres encore ont raconté des histoires. J'avais peine à y croire.

Le temps passait. J'étais le seul à ne pas y être allé. Tout à coup, je me suis retrouvé debout. Je n'avais aucune idée de ce que j'allais dire. Puis, d'une voix tremblante, j'ai dit : « Cette année pour l'anniversaire du Christ, je vais commencer à aller à l'église. »

Depuis ce jour-là, j'ai commencé à aller à l'église, comme cadeau au Sauveur. Ce qui est paradoxal c'est que c'est moi qui ai reçu le cadeau. Mon retour à l'église a changé ma vie et tout a commencé le jour où j'ai arrêté de parler assez longtemps pour écouter et permettre à l'Esprit de toucher mon cœur.

L'Esprit continue à me parler. Tout ce que j'ai à faire c'est arrêter pour écouter, et ensuite suivre. ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).



PRÊT À AVANCER



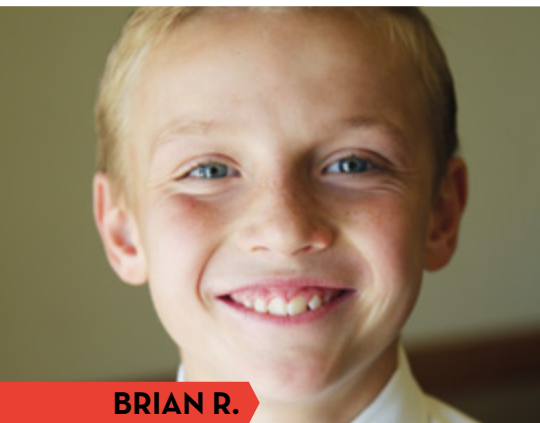
NODOKA T.



JOSH W.



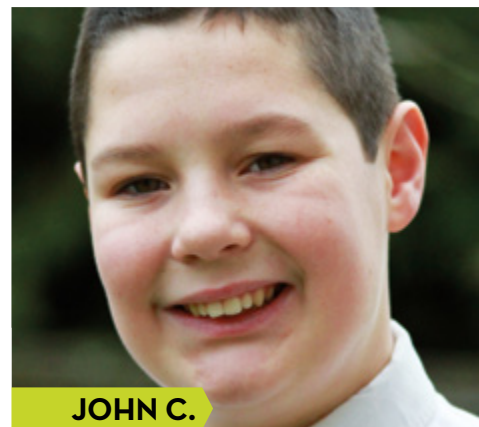
GRACE S.



BRIAN R.



AIOLAH ET EVALINE V.



JOHN C.

Tu quittes la Primaire pour les Jeunes Gens ou les Jeunes Filles ? Lis ce que pensent ces sept jeunes de douze ans qui font la même transition.

Par Richard M. Romney, des magazines de l'Église et Mickey Shimomiya, Tokyo

Tu as bientôt douze ans. La vie est pleine de changements. À l'Église, tu vas quitter la Primaire pour les Jeunes Gens ou les Jeunes Filles. Cela veut dire te fixer des objectifs, rendre service, te préparer à aller au temple, en apprendre plus sur l'Évangile. Mais ne t'inquiète pas ! D'autres jeunes qui passent par là disent que c'est super.

Toutes les deux

Aïolah V. a douze ans et elle vit en France. Elle fait partie de la classe des Abeilles. Sa soeur, Evaline, aussi. Elle aura treize ans dans un mois. « Je suis contente que ma sœur soit là pour m'aider à passer de la Primaire aux Jeunes Filles », dit Aïolah.

Une des choses qu'elles préfèrent est le programme Mon progrès personnel, mais un but les a fait rire quand elles l'ont lu. Il disait : « Apprends à jouer d'un instrument de musique ».

« Ça fait des années qu'on en joue », dit Evaline. Mais elles en ont parlé à leur mère. Elle les a aidées à voir comment elles pouvaient utiliser la musique pour accomplir un autre but : le service.

Aïolah et Evaline se préparent maintenant à jouer pour les réunions de Sainte-Cène et les soirées de talent, à donner des concerts pour les enfants et les personnes âgées, et à accompagner les missionnaires lorsqu'ils chantent.

« Le progrès personnel c'est super », dit Evaline. « Ça nous permet de faire ce qu'on aime et d'essayer aussi de nouvelles choses. »



Poser des questions

Brian R. qui vit en Arizona et vient d'avoir douze ans, se préparait à distribuer la Sainte-Cène pour la première fois. Il ne voulait pas faire d'erreur, alors il a demandé à d'autres détenteurs de la Prêtrise d'Aaron de sa paroisse de lui expliquer comment faire.

« Ils ont été supers », dit-il « Ils m'ont dit où me tenir, où aller et comment passer les plateaux. »

Et, plus important encore, ils lui ont rappelé d'être recueilli. « Quand nous passons la Sainte-Cène, nous devons nous souvenir du Sauveur, » dit Brian. « Si nous sommes recueillis, nous aidons les autres à l'être aussi. »

Brian a appris que les autres sont heureux de l'aider à comprendre ses devoirs et à apprendre à bien les remplir. Il ajoute: « Il suffit de demander. Quitter la Primaire pour les Jeunes Gens est plus facile qu'on ne le pense. »



Se faire de nouveaux amis

« J'étais inquiète quand la consultante des Jeunes Filles m'a demandé d'aller au camp des Jeunes Filles de pieu pour la première fois », dit Nodoka T. d'Okinawa au Japon. « J'ai décidé de prier. Après ma prière je me sentais bien, alors j'ai décidé d'y aller. »

Dès le premier jour, j'ai pu me faire de nouvelles amies. Les Jeunes Filles étaient très gentilles avec moi, ma peur a vite disparu. Et j'ai appris à purifier de l'eau, à faire des nœuds, des bandages, à pratiquer les techniques de réanimation cardiorespiratoire et à trouver des plantes comestibles ! »

Se sentir la bienvenue

« Mon premier jour aux Jeunes Filles est tombé le jour de mon anniversaire, » dit Grace S., qui vient d'Arizona. « Elles en ont fait une fête grandiose. Et après, elles ont continué à être gentilles. Elles ont fait en sorte que je me sente la bienvenue. »

Sa consultante l'a aussi accueillie. Grace explique : « Elle nous raconte ce qu'elle faisait quand elle était aux Jeunes Filles, et elle lit le livret Mon progrès personnel avec chacune de nous, pour s'assurer qu'on le comprend bien. »

EXPLORE POUR APPRENDRE

Découvrez ce qui t'attend aux Jeunes Gens et Jeunes Filles. Va sur youth.lds.org

Apprendre, enseigner et communiquer

Alors qu'il était tout jeune diacre en Utah, Josh W. a dû faire une leçon sur la façon d'être un disciple du Christ. Il raconte : « J'ai trouvé des Écritures qui racontent le moment où Pierre et d'autres disciples pêchaient. Ils ont essayé d'un côté du bateau mais ils n'ont rien attrapé, alors le Sauveur leur a dit d'essayer de l'autre côté, et ils ont attrapé beaucoup de poissons. (voir Luc 5:5-11 et Jean 21:6-11). Donc on a lu cela dans ma leçon. Et puis on a discuté du fait que c'est la même chose pour nous. Quand on veut tout faire tout seul, on peut parfois avoir des ennuis. Mais quand on écoute le Seigneur, Il nous aide. »

Josh dit qu'apprendre, enseigner et communiquer sont importants chez les Jeunes Gens : « À la Primaire, on apprenait beaucoup et on faisait

beaucoup d'activités. » « Maintenant on apprend beaucoup *et* on en fait profiter les autres. Ça veut dire qu'on *agit* après avoir appris. » Par exemple, après une leçon de prêtrise, Josh est allé voir un ami qui n'était pas venu à l'église depuis longtemps. « Ses parents travaillent le dimanche, alors ils ne viennent pas. Mais je lui ai dit qu'il pouvait venir avec moi. »

Josh est en train d'apprendre la mission des Jeunes Gens et Jeunes Filles. Il explique : « C'est de nous montrer comment devenir comme le Sauveur. » Il sait que l'invitation d'aller au Christ signifie avancer sur le chemin qui commence par le baptême et la confirmation, continue vers le temple et conduit à la vie éternelle.

« Je suis prêt à avancer, » dit-il. ■



TRAVAILLER ENSEMBLE AU DEVOIR ENVERS DIEU

John C. (douze ans) et son père travaillent souvent ensemble sur des projets. Par exemple, ils ont cousu des insignes sur des couvertures qu'ils vont utiliser pour aller camper. Ces insignes viennent de différents camps et activités auxquelles ils ont participé ensemble près de chez eux, en Colombie Britannique (Canada).

« Papa m'aide beaucoup, dit John. Je ne peux pas imaginer faire des projets pour l'Église sans lui. »

Quand John a eu douze ans, ils ont étudié le livret du Devoir envers Dieu ensemble. Ils en sont arrivés au paragraphe « Comprendre la doctrine » de la section pour les diacres. « Papa m'a parlé des clés de la prêtrise et de l'autorité », dit John. Et ça a permis à John de remplir une des conditions requises des diacres.

Il ajoute : « Quand vous faites le Devoir envers Dieu, impliquez votre père. Mon père m'a déjà beaucoup aidé. »



TÉMOIN SPÉCIAL



Par D. Todd Christofferson

du Collège des douze apôtres

Les membres du Collège des douze apôtres sont des témoins spéciaux de Jésus-Christ.

Jésus est-il réellement mort et ressuscité ?

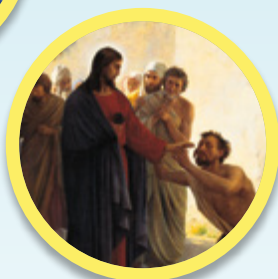


Oui.

Je témoigne que Jésus de Nazareth est le Rédempteur ressuscité.



Il a été le Créateur de la terre.



Ses miracles sont réels.



Le Christ reviendra.



Sa grâce est réelle ; elle permet à tout le monde de se repentir et de devenir pur.



Tout le monde ressuscitera.

Tiré de « La résurrection de Jésus-Christ », Le Liahona, mai 2014, p. 111-114.

Nous nous souvenons de notre Sauveur, Jésus-Christ, et nous l'adorons

Par Erin Sanderson et Jean Bingham

Il y a longtemps, notre Père céleste a parlé à ses prophètes d'un don merveilleux qu'il allait envoyer au monde entier. Ce don était son propre Fils, Jésus-Christ, qui viendrait sur la terre pour être notre Sauveur. Il nous montrerait comment vivre afin de pouvoir retourner auprès de notre Père céleste. Les prophètes ont attendu avec impatience et joie le moment de la naissance de Jésus.

Quand les anges ont dit aux bergers, près de Bethléhem, que le bébé spécial qui était le Fils de Dieu était né, ils ont éprouvé une grande joie. Il se sont dépêchés d'aller le voir et de l'adorer.

Dans les Amériques, les Néphites ont su qu'il était né quand le ciel est resté clair toute la nuit bien que le soleil se soit couché. Ils ont aussi ressenti une grande joie et ils ont remercié notre Père céleste du don de son Fils.

À notre époque, nous nous rappelons et nous célébrons la naissance de Jésus-Christ au moment de Noël. Nous montrons notre joie et notre



ÉCRITURES

- Jean 14:6

reconnaissance pour le don de notre Sauveur en suivant son exemple de don d'amour aux autres d'autant de façons que nous pouvons. ■

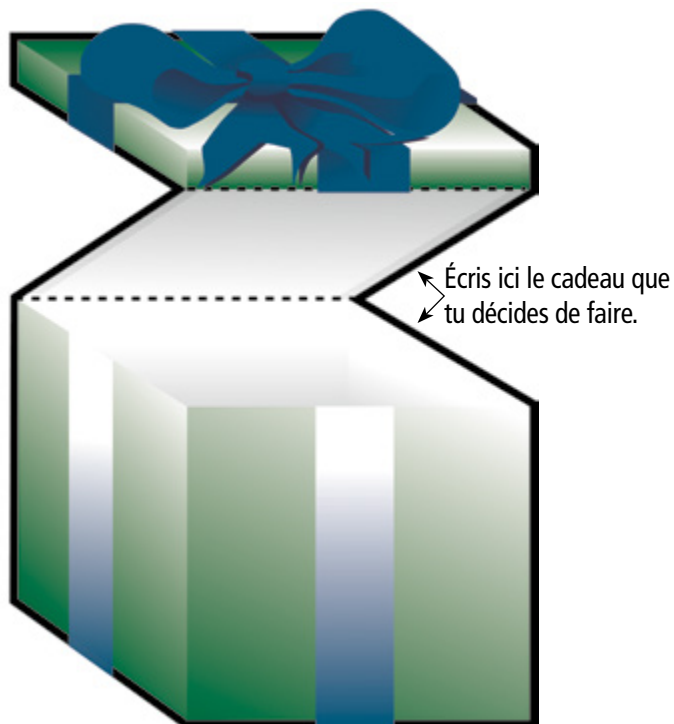
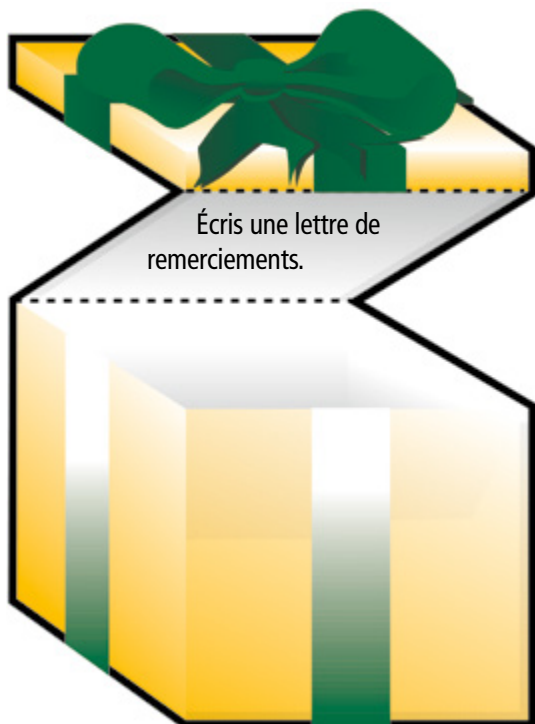
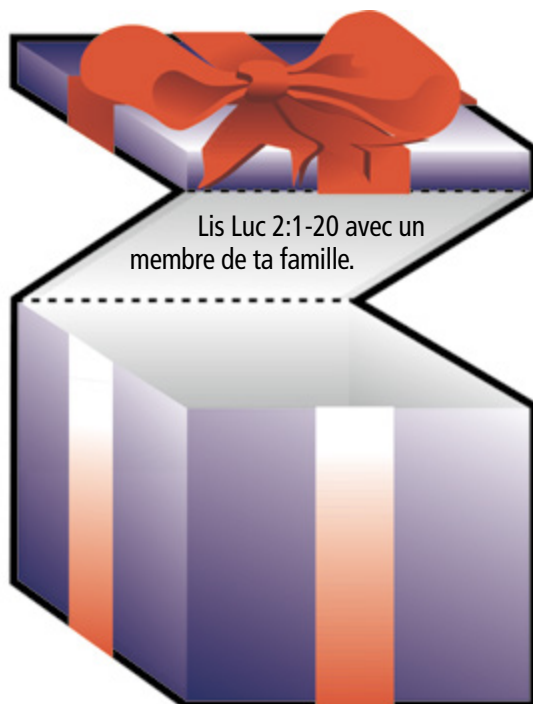
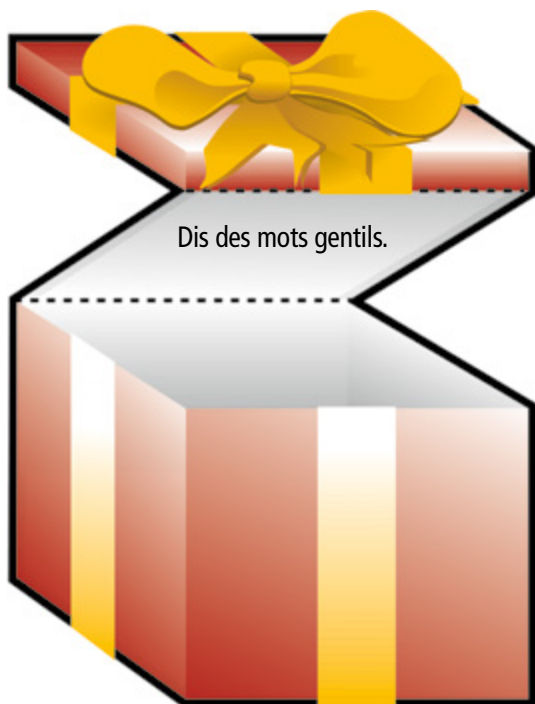
Les auteurs vivent en Utah (États-Unis).

IDÉES POUR LES DISCUSSIONS FAMILIALES

Discutez des nombreuses façons dont Jésus-Christ a montré de l'amour. En famille, choisissez des façons de montrer de l'amour aux autres pendant le mois de décembre, comme moyen de vous souvenir de l'exemple de Jésus-Christ et de le suivre.

DONS D'AMOUR

Découpe les boîtes-cadeau le long des lignes continues. Écris ton activité cadeau là où rien n'est écrit. Plie le long des lignes pointillées ; puis rabats les couvercles et ferme-les avec du ruban adhésif. Perce un trou en haut de chaque cadeau et attache un fil. Accroche les cadeaux à un endroit où tu peux les voir. Tous les trois ou quatre jours, ouvre un « cadeau » et fais l'activité indiquée à l'intérieur. Rappelle-toi que tu peux offrir ces cadeaux tout au long de l'année !

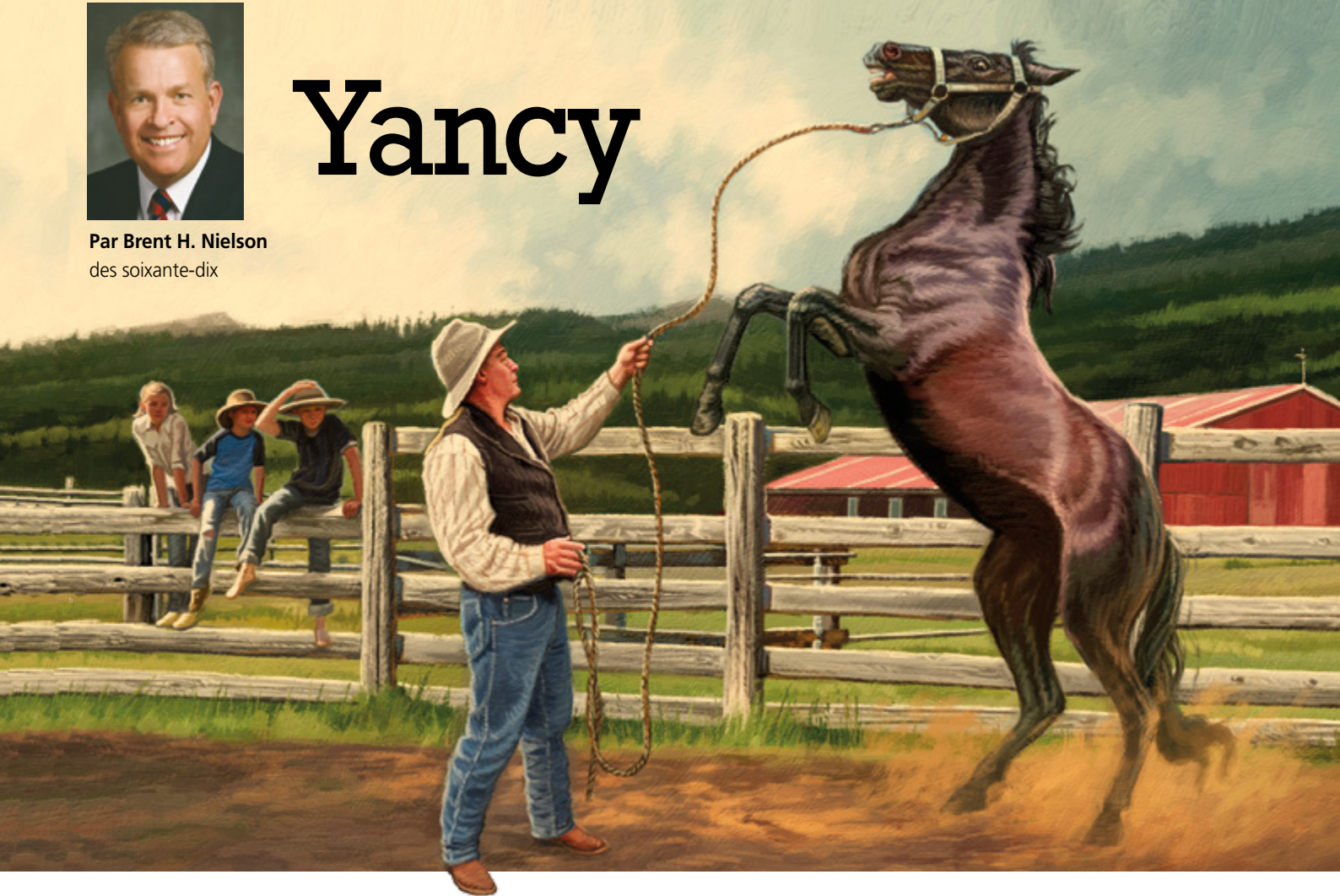


Tu peux imprimer davantage d'exemplaires de cette activité sur le site liahona.lds.org.



Par Brent H. Nielson
des soixante-dix

Yancy



« Et maintenant, je voudrais que vous soyez humbles, et que vous soyez soumis et doux » (Alma 7:23).

Mes frères et sœurs et moi avons toujours voulu un cheval. Quand j'avais neuf ou dix ans, Papa a acheté une belle jument noire. Nous l'avons appelée Yancy. Nous étions tellement heureux d'avoir cette jument, mais elle n'avait pas été dressée pour être montée. Nous étions trop jeunes pour faire tout le dur travail nécessaire au dressage d'un cheval, aussi mon père a demandé à un ami qui s'y connaissait en chevaux d'aider à dresser Yancy.

Nous sommes souvent allés au pâturage pour voir Yancy. Nous ne pouvions attendre le jour où nous pourrions la monter. Mais personne ne réussissait à dresser Yancy. Elle était trop obstinée. Nous n'avons jamais été capables de la monter.

Un jour, l'ami de mon père a essayé de la monter dans un défilé. Quand Yancy et son cavalier descendaient la rue, Yancy l'a désarçonné et s'est mise à galoper dans la ville. Elle s'est tellement emballée qu'elle s'est coupé la patte sur une borne d'incendie. J'ai couru après

elle et l'ai trouvée gisante, souffrant dans la rue.

J'étais triste. Nous aimions Yancy. Si elle avait obéi à son entraîneur, elle aurait pu être heureuse et avoir une vie merveilleuse. Mais Yancy ne voulait pas écouter et suivre son maître. Et elle gisait maintenant blessée, au milieu de la rue.

L'histoire de Yancy m'a montré les bénédictions qui nous sont accordées quand nous suivons le Maître, notre Sauveur Jésus-Christ. Quand nous sommes gentils, attentionnés et humbles, nous pouvons être heureux en laissant le Sauveur nous guider. ■

NOTRE PAGE

L'année dernière, ma famille et moi sommes allés avec notre paroisse au temple de Suisse, pendant quatre jours. Un samedi matin, avant notre retour en Italie, un arc-en-ciel est apparu.

Saria C., dix ans (Italie)



Nous avons fait des arbres généalogiques pour une activité de Primaire.

Paroisse de Las Heras (Argentine)



Voici mon premier Livre de Mormon.

Maintenant que je peux lire des mots, je peux lire les Écritures.

Anna L., cinq ans (Brésil)



L'année dernière, nous avons eu notre première présentation de Sainte-Cène de la Primaire. Il y a eu une panne d'électricité la semaine précédente, pendant nos répétitions, mais nous avons chanté et répété nos rôles quand même.

Branche de Ventiane (Laos)



Je m'appelle
Minna,
je vis en Suède

Hallå,
Vänner!*

* « Bonjour, les amis ! » en suédois

D'après un entretien
avec Amie Jane Leavitt

Aimerais-tu vivre dans une école ? Minna et sa famille vivent à la campagne, dans le sud de la Suède. Leur maison a été une école il y a bien longtemps. Elle dit que ce qui est bien c'est que, dans la maison, il y a une pièce suffisamment grande pour contenir beaucoup de personnes. En décembre, la famille de Minna invite des voisins, des amis et la parenté pour chanter ensemble. Environ quatre-vingts personnes viennent chanter ensemble des chants de Noël. Puis, elles dégustent des friandises avant de rentrer chez elles dans le froid hiver scandinave. ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).

*C'est une
grosse cour-
gette que j'ai
cueillie dans
notre jardin.*





À l'école, je suis le seul membre de l'Église, alors j'essaie de faire connaître l'Évangile à mes amis. J'amène souvent des camarades d'école à mes journées d'activité de la Primaire. Cela signifie que je suis missionnaire dès maintenant, comme mes sœurs.

J'aime sauter sur le trampoline. J'aime aussi jouer du piano et de la flûte.

J'ai dix ans et je suis la plus jeune des neuf enfants de ma famille. Deux de mes sœurs sont en mission, l'une en France et l'autre à Temple Square, en Utah.



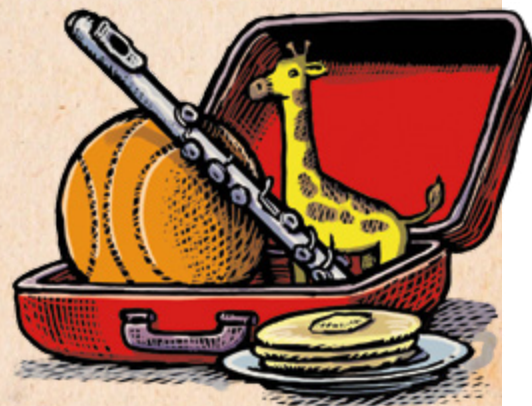
L'une des choses que je préfère faire avec ma famille c'est aller dans le nord, à Stockholm, la capitale de la Suède. J'aime rendre visite à mes grands-parents et à d'autres membres de la famille qui y vivent.

Nous aimons nager ensemble, en famille. L'été, nous allons à un lac près de chez nous. L'hiver, nous allons à un endroit où il y a beaucoup de piscines et de toboggans intérieurs.



J'AIME VOIR LE TEMPLE

Le temple de Stockholm est proche de chez mes grands-parents. Ce temple tient une place spéciale dans mon cœur. Une fois, mon père et moi nous sommes promenés dans les jardins. Nous avons parlé du temple et de la manière dont je pourrai y entrer un jour.



PRÊTE À PARTIR !

Le sac de Minna contient quelques-unes des choses qu'elle préfère. Lesquelles mettras-tu dans ton sac ?

Le premier Noël

Par Jenn Wilks

Tu peux jouer cette pièce avec ta famille, tes amis ou ta classe de Primaire. Lis Luc 2:1-16 pour t'aider à te préparer.

.....
PERSONNAGES :

Marie

Joseph

Aubergiste

Berger 1

Berger 2

Ange

.....
COSTUMES :

Les costumes doivent être très simples : une robe pour Joseph, un foulard pour Marie et des bâtons pour les bergers.



.....
DÉCORS ET ACCESSOIRES :

une couverture drapée sur deux chaises pour l'étable
des petits coussins pour représenter les moutons
une poupée ou une couverture enroulée pour représenter Jésus, bébé



Chant : « Joseph à Bethléhem », premier verset (*Chants pour les enfants*, p. 22-23).

Marie : J'espère que nous trouverons bientôt où loger. Cela fait si longtemps que nous voyageons.

Joseph : Je vois une auberge là-bas. Attends ici et repose-toi pendant que je vois s'il y a de la place pour nous.

[Joseph aide Marie à s'asseoir, puis frappe à la « porte ». L'aubergiste répond.]

Aubergiste : Que voulez-vous ?

Joseph : Je cherche un endroit où loger. Ma femme et moi avons fait un long voyage et nous avons besoin d'un endroit où dormir.

Aubergiste : Je regrette mais l'auberge est pleine.

Joseph : S'il vous plaît, ne pouvez-vous pas faire quelque chose pour nous aider ? Ma femme va bientôt avoir un bébé.

Aubergiste : Bon, vous pourriez dormir dans l'étable. C'est tout ce que j'ai.

Joseph : Merci. C'est très gentil.

[Joseph se dirige vers Marie et l'aide à se lever.]

Joseph : Il n'y a pas de place dans l'auberge, mais l'aubergiste dit que nous pouvons dormir dans l'étable.

Marie : Oh, je suis si contente que nous ayons trouvé un endroit pour la nuit.

[Ils se dirigent vers l'étable. Marie et Joseph s'assoient et la scène prend fin.]

Chant : « Joseph à Bethléhem », deuxième et troisième strophes (*Chants pour les enfants*, p. 22-23).

[Des bergers veillent sur leurs moutons. L'ange arrive et les bergers tombent à genoux.]

Berger 1 : Qui êtes-vous ?

Berger 2 : S'il vous plaît, ne nous faites pas de mal.

Ange : N'ayez pas peur. J'apporte une bonne nouvelle ! Ce soir, le Fils de Dieu est né à Bethléhem. Vous trouverez le bébé couché dans une crèche.

Berger 1 : Allons voir cet enfant.

Ange : Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée !

Chant : « Nuit de Noël », (*Chants pour les enfants*, p. 24).

[Les bergers vont à l'auberge et frappent à la « porte ». L'aubergiste répond.]

Berger 2 : Nous sommes venus voir l'enfant Christ.

Berger 1 : Un ange nous a dit qu'il serait couché dans une crèche.

Berger 2 : Savez-vous où il est ?

Aubergiste : Un enfant est né dans mon étable cette nuit. Je vais vous montrer le chemin.

[Les bergers suivent l'aubergiste à l'étable où Joseph et Marie sont assis près d'une crèche dans laquelle l'enfant Jésus se trouve.]

Berger 1 : C'est vrai ! Il y a vraiment un bébé couché dans une crèche, comme les anges l'ont dit.

Berger 2 : C'est vraiment le Sauveur, Christ le Seigneur.

[Les bergers et l'aubergiste s'agenouillent autour de la crèche.]

Chant : « Douce nuit ! Sainte nuit ! » (*Cantiques*, n° 127). ■
L'auteur vit en Utah (États-Unis).



IDÉE :

Demandez au public de chanter les chants avec les personnages.



IDÉE :

Fixez une grande étoile en papier à un bâton et tenez-la au-dessus de l'étable.

Regardez à l'intérieur !



Par Sophia C., neuf ans (Brésil)

Avant Noël, mes parents ont acheté une boîte pleine d'exemplaires du Livre de Mormon à donner à des personnes. C'est alors que j'ai eu l'idée d'en emporter à l'école pour les donner

comme cadeaux à trois des mes professeurs.

Quand je suis entrée dans la classe de musique, j'ai vu mon professeur de musique et j'ai pensé : « Vas-y, Sophia. Donne-lui en un ! » Je me suis lentement dirigée vers

elle. Mais je n'ai pas eu le courage de lui donner le livre.

Je suis allée dans un coin de la pièce et j'ai prié très discrètement. « Père céleste, je te demande de m'aider à donner ce livre à mon professeur. » Ma prière terminée, j'ai très fortement ressenti que je devais lui donner le livre. Soudain, j'en ai eu le courage.

Je me suis dirigée vers elle. Elle m'a regardée, je lui ai donné le Livre de Mormon et j'ai dit : « Madame, je vous aime de tout mon cœur et je veux vous donner ce Livre de Mormon ! »

Elle l'a pris et a regardé la couverture. « Regardez à l'intérieur ! », ai-je dit. Elle a vu que j'avais écrit quelques mots.

Elle m'a serrée dans ses bras et elle m'a dit : « Oh, Sophia, merci de me l'avoir donné ! »

Après que je me suis assise, elle a dit au reste de la classe : « Regardez ce que Sophia m'a donné. Je vais le lire pendant les vacances ! »

Arrivée à la maison, j'ai couru vers ma mère et je lui ai dit : « Devine ! J'ai donné un Livre de Mormon à mon professeur. »

Elle m'a répondu en souriant : « C'est merveilleux ! Tu es un grand exemple pour moi, Sophia. »

Nous avons décidé de prier pour remercier notre Père céleste de m'avoir donné le courage de donner le Livre de Mormon à mon professeur. ■

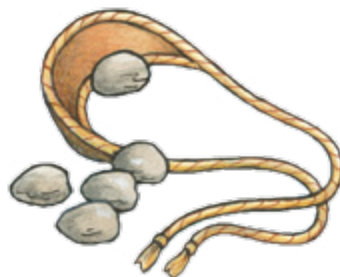
David et Goliath

1 Samuel 17

Colle cette page sur du papier cartonné. Découpe ensuite les figurines et colle chacune d'elles sur un bâtonnet ou un sac en papier. Tu peux les utiliser pour t'aider à jouer tes histoires préférées de l'Ancien Testament. ■



Goliath



David



David

Un peu de Noël

Tous les cadeaux étaient emballés et étaient sous le sapin.

Au fait, y étaient-ils ?

Par Kate Strongin

Tiré d'une histoire vraie

« Joyeux Noël ! Que l'allégresse se répande partout ! » (Children's Songbook, p. 51)

Noël est presque là. Amalie est impatiente. Bientôt, elle va ouvrir les cadeaux qui sont sous le sapin !

À la soirée familiale, c'est à Maman de faire la leçon.

« Pourquoi donnons-nous des cadeaux à Noël ? » demande Maman.

« Parce que c'est l'anniversaire de Jésus ! » dit Amalie.

« Alors ne devrions-nous pas lui donner un cadeau ? » dit Maman.

Papa aide Noah, le frère d'Amalie, à lire une Écriture. Cela dit que lorsque nous servons d'autres personnes nous servons Dieu (voir Mosiah 2:17).

« Est-ce que servir les autres c'est comme donner un cadeau à Jésus ? » dit Maman.

Noah fait oui de la tête.

« Quoi d'autre ? »

Amalie répond : « Obéir aux commandements. »

Noah dit : « Être gentil. »

« Excellentes idées ! » dit Maman. « Maintenant, faisons un jeu. Je vais dire un cadeau que quelqu'un a donné à Jésus. Dites-moi si vous savez qui c'était. Allons-y. Cette personne a distribué des cartes de Noël à la maison de retraite. »



chaque jour

Noah lève la main. « C'est Amalie ! »

« Cette personne a fait des visites au foyer. »

Amalie répond : « C'est Papa. »

Bientôt, ils ont nommé beaucoup de cadeaux qu'ils ont déjà donnés au Sauveur.

Maman dit : « Nous pouvons faire des cadeaux chaque jour. »

Le lendemain matin, c'est le jour de ménage. Amalie gémit : « Oh non. » Alors elle se souvient. Servir les autres est

un don ! Si elle aide Maman, cela revient à aider Jésus. Elle trouve un chiffon et elle essuie les comptoirs jusqu'à ce qu'ils brillent.

Le lendemain, Amalie gagne de l'argent.

Maman dit : « Ta dîme s'élève à huit centimes. »

Amalie se souvient encore. La dîme est un commandement, donc la payer est un don. Elle met huit centimes dans son bocal de la dîme.

Plus tard cette semaine, Amalie aide à ramasser des coussins. Son petit frère les a jetés hors du divan. Elle dit : « Un autre cadeau pour Jésus. »

La veille de Noël, Maman et Papa disent à Amalie qu'ils sont fiers d'elle. Papa dit : « Tu as donné des cadeaux à Jésus toute la semaine. C'est comme avoir un peu de Noël chaque jour. » ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).





Par Melvin J. Ballard
(1873-1939)

du Collège des
douze apôtres

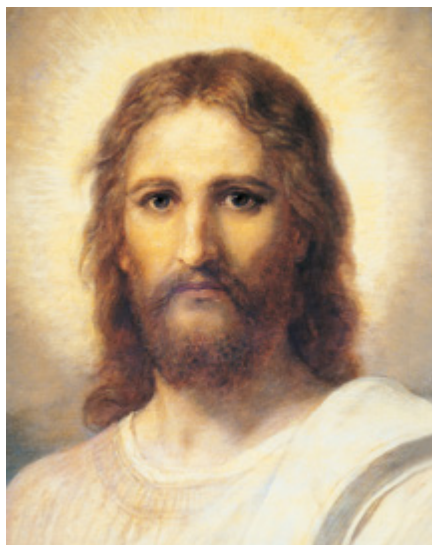
JE SAIS QU'IL VIT

Je donnerais tout ce que je suis, tout ce que j'espère jamais être, pour ressentir ce que j'ai ressenti alors !

J'aime réfléchir à ce qu'il en a coûté à notre Père céleste de nous faire le don de son Fils bien-aimé, ce Fils digne de notre Père, qui a tant aimé le monde qu'il a donné sa vie pour le racheter, pour nous sauver et nous nourrir spirituellement tout au long de notre vie et nous préparer à aller demeurer avec lui dans les mondes éternels. [...]

« Je me souviens d'une expérience que j'ai eue [...], qui a témoigné à mon âme de la réalité de la mort [du Sauveur], de sa crucifixion et de sa résurrection, que je n'oublierai jamais. [...]

[...] Une nuit, je me retrouvai en rêve dans ce bâtiment sacré, le temple. Après avoir prié et m'être réjoui, j'appris que j'allais avoir le privilège d'entrer dans une de ces pièces, de rencontrer un personnage glorieux, et, comme j'en franchissais le seuil, je vis, assis sur une



estrade surélevée, l'être le plus glorieux que mes yeux aient jamais contemplé ou que j'aie jamais cru pouvoir exister dans les mondes éternels.

Comme je m'approchais pour lui être présenté, il se leva, s'avança vers moi les bras ouverts, et sourit en m'appelant avec douceur par mon nom. Dussé-je vivre un million d'années, jamais je n'oublierai ce sourire. Il me prit dans ses bras et m'embrassa, me serra sur son cœur et me bénit jusqu'à ce qu'il me semblât que la moelle de mes os fondait ! Quand il eut terminé, je tombai à ses pieds et, en les

baignant de larmes et de baisers, je vis la marque des clous sur les pieds du Rédempteur du monde. En la présence de celui qui tient tout dans ses mains, en ressentant son amour, son affection et sa bénédiction j'éprouvai un sentiment tel que si jamais je pouvais recevoir ce dont j'ai eu un avant-goût, je donnerais tout ce que je suis, tout ce que j'espère jamais être, pour ressentir ce que j'ai ressenti alors !

[...] Je vois Jésus non pas maintenant sur la croix. Je ne vois pas son front percé par les épines ni ses mains déchirées par les clous, mais je le vois souriant, les bras tendus, nous disant à tous : « Venez à moi ! » ■

Dans Bryant S. Hinckley, Sermons and Missionary Services of Melvin Joseph Ballard 1949, p. 147-157, tel que réimprimé dans « Classic Discourses from the General Authorities : The Sacramental Covenant », New Era, janvier 1976, p. 7-11.

IDÉES



De quelles manières Jésus-Christ est-il la lumière du monde ?

« [Jésus-Christ] est la lumière de Bethléhem, né de Marie, sa mère mortelle, et de son Père, le Dieu Tout-Puissant... Il est la lumière de l'Expiation accomplie au jardin de Gethsémané et au Golgotha, qui prit sur elle les péchés du monde afin que tout le genre humain obtienne le salut. Il est la lumière du tombeau vide, le Seigneur ressuscité avec un corps glorifié de chair et d'os, qui brisa les liens de la mort et obtint la victoire éternelle sur la tombe... Il est *ma* lumière, *mon* Rédempteur, *mon* Sauveur, et le vôtre. »

Aussi dans ce numéro

POUR LES JEUNES ADULTES

La réponse À TOUTES LES QUESTIONS DIFFICILES

Le président Uchtdorf nous a conseillé de douter de nos doutes avant de douter de notre foi. Comment pouvez-vous douter de vos doutes et avancer avec foi ?



p. 44

POUR LES JEUNES



p. 48

LE SAUVEUR ET LA SAINTE-CÈNE

À quoi devez-vous vraiment penser pendant que vous préparez, bénissez, distribuez ou prenez la Sainte-Cène ?

POUR LES ENFANTS

Le premier Noël

Donnez vie à l'histoire de Noël en jouant cette pièce sur la nativité !



p. 74

